

Evil Game

Michel Honaker

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

MICHEL HONAKER



EVIL GAME

Le Commandeur – 6



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

EVIL GAME

DU MÊME AUTEUR :

Dans la collection « Anticipation » :

Planeta non grata
Le semeur d'ombres
Lumière d'abîme
Le chant du Vorkul
Le rêve du Vorkul
Building
La haine du Vorkul
Enfer et purgatoire

Dans la série LE COMMANDEUR

1 – Bronx Ceremonial
2 – The Verb of Life
3 – Return of Emeth
4 – King of Ice
5 – Secret of Bashamay
6 – Evil Game
7 – Troll
8 – Apocalypse Junction
9 – Dark Spirit

MICHEL HONAKER

EVIL GAME

Le Commandeur – 6

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière – PARIS VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41. d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite* (alinéas 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1990 « Éditions Fleuve Noir », Paris.
ISBN 2-265-04422-9
ISSN 0768-3014

CHAPITRE I

Archibald Wayne cessa soudain de s'agiter dans ses chaînes.

Par-delà le grincement du métal rouillé qu'il maltraitait, il venait de distinguer un bruit inédit jusqu'alors. Un grattement derrière le mur. Il tendit l'oreille avec plus d'attention. Oui, il n'y avait aucun doute. Des ongles crissaient de l'autre côté, derrière la paroi purulente de lichens. Des myriades d'ongles. Ou de griffes... Une bouffée de terreur l'envahit, aspirant l'oxygène de ses poumons.

— Holà ! appela Archibald – et il eut conscience que sa voix blanche et tremblante ne lui faisait pas honneur – Je vous en prie, montrez-vous ! Aidez-moi ! Délivrez-moi !

Il fixa l'entrée du cachot avec des yeux agrandis par un espoir irraisonné. Par pitié, que quelqu'un vienne ! Que quelqu'un entre. N'importe qui. N'importe qui d'humain. Il n'y avait donc personne dans cette demeure infernale ? Pourtant, depuis le début de cette sinistre farce, il se sentait observé. À chaque seconde, il pouvait sentir peser sur lui un regard cynique et haineux qui brûlait quelque part dans ces ténèbres. La panique qui obscurcissait son cerveau n'avait pas altéré ses pouvoirs en totalité. Il était encore capable de déceler ces choses.

Mais la porte resta close.

Les grattements s'amplifièrent.

— Que voulez-vous de moi ? Répondez, nom de Dieu ! Que veut dire tout ça ? Je sais que vous êtes là, que vous me voyez... Qu'est-ce que je dois faire pour... ?

Le silence caverneux lui répondit, seul.

Et les grattements.

Cette sensation étouffante d'être épié comme un insecte sous une lame de verre épuisait lentement mais sûrement sa résistance nerveuse. Il comprit qu'il n'avait d'aide à attendre que de lui-même. Une bouffée de rage tordit ses entrailles. Ses mâchoires se mirent à trembler, comme celles d'un être prématurément sénile. Une sueur malsaine roulait le long de ses tempes et glaçait sa nuque. Il passa sa langue sur ses lèvres craquelées. Il n'avait plus de salive. La peur l'avait bue. Comme elle le buvait tout entier. Sans hâte. À petites lampées gourmandes.

Il s'acharna encore sur les chaînes qui mordaient cruellement dans la chair de ses poignets, de ses chevilles en sang. Un temps, il avait cru

pouvoir venir à bout de l'anneau rivé dans la pierraille. Comme tant d'autres, cet espoir s'était effrité au fil de ses efforts infructueux, épuisants. Même la magie n'avait pu lui être d'aucun secours. Elle s'était heurtée à une force contraire beaucoup trop redoutable. Ses facultés brouillées, exsangues, le rendaient maintenant incapable d'y recourir à nouveau.

Il lorgna en direction de son épée plantée dans la boue, hors de la porte... Elle lui avait échappé des mains lorsqu'il avait été avalé par le sol. Il s'arc-bouta à nouveau, étirant sans ménagement son corps douloureux, tendant une main vilainement entaillée. Il ne lui manquait qu'une poignée de centimètres pour toucher le pommeau. Une cruelle poignée de centimètres...

Il tomba à genoux sur les dalles maculées d'excréments desséchés, encombrées d'infâmes ossements. Ossements qu'il n'osait croire humains...

C'est alors que les rats firent leur apparition. D'énormes rats immondes, noirs et velus, avec de petits yeux noirs sans vie.

Des rats, mon Dieu !

Ils avaient fini par creuser un passage à la base du mur et glissaient maintenant furtivement dans sa direction, en feignant de musarder. Archibald se tétanisa. Il avait la phobie des rats. Et ceux-là étaient les plus monstrueux qu'il lui ait jamais été donné de voir. L'un d'eux profita de son immobilité pour venir planter ses crocs venimeux dans son mollet. Il emporta un morceau de chair que lui disputèrent aussitôt ses congénères, avec des cris suraigus.

La douleur, ajoutée à son aversion, agit sur Archibald comme un coup de fouet. Il se redressa avec un grognement de rage, chassant à coups de pied les répugnants rongeurs qui recommençaient à l'assaillir, à tour de rôle, selon un plan d'attaque qui paraissait soigneusement mis au point. Échappant à ses gestes désordonnés, ils se replièrent un peu plus loin et l'observèrent. Froids. Indifférents. Patients...

Ils n'étaient pas pressés. Ils attendaient leur heure en batifolant dans les flaques d'eau croupie, jaugeant sa résistance par des harcèlements ponctuels. Quand les crampes, le froid et l'épuisement viendraient mettre leur victime à portée de mâchoires...

Hors d'haleine, Archibald s'adossa au mur pour s'accorder un répit. Il n'avait pas la moindre idée des mobiles de son tortionnaire. Moins encore de son identité. Cette situation était absurde, grotesque. Il avait peine à croire qu'elle soit vraiment réelle. Qui pouvait le haïr au point de lui infliger un pareil supplice ?

Il avait perdu toute notion du temps.

Comme dans un rêve, il revit ses derniers instants d'homme libre. Ses gestes anodins tandis qu'il quittait son bureau, salué par le petit

personnel. La conversation banale du chauffeur de taxi – un fanatique de base-ball, intarissable sur les exploits de tel ou tel joueur et au fait de tous les derniers ragots – à laquelle il s'était borné à répondre par de vagues onomatopées ennuyées. Archibald n'aimait pas le sport en général et le base-ball en particulier. Il était plutôt du genre collectionneur, maniaque de l'ordre et des étiquettes. Il se souvenait du paysage morose qui avait défilé derrière la vitre. Il n'allait jamais dans le Bronx. Réflexe d'autodéfense. Tous ces détails dérisoires et futiles qui se perdent d'ordinaire dans le tourbillon du quotidien prenaient subitement une importance insoupçonnée, ici. Dans le noir. Dans le froid.

Et puis il revoyait ce couloir sordide, la trappe qui s'ouvrit sous ses pieds. La chute... Il n'avait pas perdu connaissance très longtemps. Mais assez en tout cas pour permettre à quelqu'un de l'enchaîner à ce mur poisseux.

Il songea à Ann pour la première fois. Elle allait l'attendre en vain au bar du *Waldorf*. Il doutait qu'elle prévienne la police ou qui que ce soit. Non, elle se contenterait de consulter sa montre Cartier avec un petit pincement de lèvres affecté. Une fois. Puis deux. Enfin, elle décroiserait ses superbes jambes gainées d'un filet noir et, ramassant son sac avec une moue, s'éloignerait vers la sortie avec cette démarche de mannequin qui faisait frémir toutes les libidos masculines sur son passage.

Cette pensée ne fut pas pour l'apaiser.

— Vous aurez de l'argent, tout ce que vous voudrez, murmura-t-il. Mais bordel, délivrez-moi !

À cet instant précis, un parchemin brun atterrit à ses pieds en décrivant une gracieuse arabesque. Il était en tout point identique à celui qu'il avait reçu le matin même, celui qui l'avait convié à ce sinistre rendez-vous. Ce traquenard. Il s'abaissa pour tenter de déchiffrer les caractères gothiques soigneusement tracés... C'était bien la même écriture. La même provenance...

Il n'y avait qu'une seule ligne : VOUS AVEZ PERDU, ARCHIBALD. VOUS DEVEZ QUITTER LE JEU.

Il n'avait pas plus tôt fini de lire que la page s'enflamma avec un grésillement sulfureux. D'un mouvement instinctif, il se rejeta en arrière. Que signifiait...

Au même instant, ses chaînes se détachèrent de ses poignets comme par enchantement et tombèrent sur le sol avec un bruit sourd. Il fut si surpris qu'il manqua en perdre l'équilibre et trébucha dans la boue.

Il cligna des yeux, s'apprêtant à faire face aux rats.

Mais les rats avaient disparu.

Il n'osait croire qu'il était à nouveau libre, que ce jeu atroce avait

pris fin. Son premier geste fut de se précipiter vers son épée... Elle aussi avait disparu. Il en conçut certes un grand désarroi, car elle représentait beaucoup. Et même au-delà. Mais dans l'état de délabrement psychologique où il se trouvait, il se résigna à abandonner cette rançon, pourvu qu'elle lui permette de revoir le jour.

Haletant, il se tourna vers la porte. Elle s'entrebâilla avec un grincement rauque. Était-ce possible ? *Était-ce possible ?* On le rendait à la vie. Au monde extérieur. Il n'était plus fait pour de telles épreuves, non, il l'admettait volontiers. Autrefois, peut-être, quand le monde était différent. Mais aujourd'hui, il menait une vie rangée, loin de tous ces affrontements sanglants pour le pouvoir occulte. Il avait une société commerciale bien à lui, deux lofts en plein Manhattan et une villa en Floride en bord de mer. Un compte en banque copieusement garni et des maîtresses à la pelle.

Non, il laissait volontiers sa place.

Et son épée.

Il aurait abandonné tous ses biens pour le seul privilège de n'avoir jamais vécu ces heures d'angoisse. Forfait, le vieil Archibald ! Fini. Il n'avait jamais songé à former un successeur. Quelqu'un qui puisse reprendre sa charge d'Initié au sein du Cercle de Fer. Mais le Cercle de Fer existait-il seulement encore ?

Il tituba dans le couloir qu'éclairaient de loin en loin les torches bleutées. De quel côté était la sortie ?

Il prit à gauche. Au hasard. Il pressentait que la direction n'avait pas d'importance. L'issue se trouvait là où le Maître du Labyrinthe souhaitait qu'elle se trouve. Pas vrai ?

Longeant le mur fissuré, il atteignit l'extrémité du passage.

Il se heurta à une grille noire où s'infiltraient des écharpes de brume. Il craignit le pire, s'accrocha aux barreaux, s'attendant à ce qu'ils lui résistent. Mais il n'en fut rien. Sous la première poussée, ils s'effacèrent docilement.

De l'autre côté courait un nouveau chemin pavé. Il s'avança à pas feutrés dans la clarté funèbre. Les pierres filaient sous ses pieds en pente douce. Un claquement sec dans son dos lui apprit que la grille s'était refermée sur lui...

Il préféra ne pas se retourner. Autour de lui, les ténèbres s'épaissirent, si cela était encore possible. Un courant d'air fétide lui fouetta le visage. Il devait y avoir une faille, par là. Une ouverture sur l'extérieur, peut-être bien... Mais il avait beau scruter les environs, il ne distinguait pas grand-chose. Hormis ce chemin squameux qui s'entortillait à l'infini devant lui.

Quelque part se mit à sourdre un grincement métallique.

Affreux. Semblable à celui que peut provoquer une enseigne rouillée ballottée par le vent marin.

Il poursuivait son avance. Il cherchait à se convaincre qu'il ne s'agissait là que d'une ultime épreuve avant le monde civilisé. Une moquerie. Il avait perdu. Certes. Mais quelles étaient les règles ? Quel était l'enjeu ?

Trouver l'issue. Et vite. Il y avait urgence, maintenant. Le vent s'était levé. Un vent d'outre-tombe, chargé d'effluves méphitiques qui évoquaient la profondeur des tombes et l'honneur des corps en décomposition.

Il pressa l'allure. Instinctivement.

Le grincement se précisa. Il leva la tête.

Une vieille enseigne rouillée dansait dans la nuit, portant une inscription : *BIENVENUE EN ENFER*.

Il frissonna. Le chemin s'était élargi et remontait légèrement. À la faveur d'un éclair, il crut distinguer au-dessus de lui une silhouette inimaginable, effrayante au-delà de toute expression. Un tronc d'homme enchâssé dans un trône mouvant et répugnant. Il éprouva une terreur plus mordante, plus odieuse que toutes celles qui avaient planté leur griffe dans son cœur jusqu'ici. Il ne voulait pas marcher vers cette chose, non... Mais le brouillard bouillonnait autour de lui et l'obligeait à aller de l'avant, toujours de l'avant.

Il était comme un enfant qui freine des quatre fers pour éviter la punition du placard. Mais le placard l'aspirait avec une force contre laquelle il était impuissant à lutter. Les volutes graisseuses, immondes, ruisselaient autour de lui, qui protégeaient l'approche de la Mort. Il pouvait la sentir ramper vers lui en déroulant ses anneaux. Il étouffa un sanglot. On l'avait trompé...

Mon Dieu !

Deux énormes mains griffues émergèrent soudain devant son visage et plongèrent en direction de sa gorge. Avant qu'il ait pu esquisser le moindre geste, les ongles recourbés déchiquetèrent sa carotide, transformant son hurlement en un écœurant gargouillis. Il fit un geste pour retenir les geysers de son sang qui inondaient les pavés avec violence. Mais le chaud liquide filait entre ses doigts comme le temps qui passe, formant d'ignobles rigoles où vinrent s'ébattre des chauves-souris.

Sa vue se brouilla. Son cri s'éteignit. Il s'effondra sur les pierres. Le diabolique gémissement de l'enseigne cessa. Et les rats se faufilèrent dans les vapeurs miasmatiques pour vaquer à leur macabre besogne...

CHAPITRE II

Ils étaient trois. Trois Noirs dépenaillés qui avaient envahi bruyamment le wagon en forçant les portières sur le point de se refermer. Ils avaient l'allure de grands loups maigres. Démarche élastique, rythmée par le cliquetis des babioles métalliques qu'ils avaient épinglées çà et là. Ils fleuraient bon le joint frais et la crasse raclée au fond des ruelles pouilleuses de Harlem.

Les rares passagers leur jetèrent de vagues coups d'œil où se mêlaient agacement et appréhension. Ceux qui somnolaient à demi se redressèrent en clignant des paupières. On serra davantage sacs et cabas contre soi. On ramena sur ses genoux le revers de jupe égaré avec trop de négligence. Ici comme ailleurs dans la mégapole, le nombre ne protégeait pas. Alors, la stratégie consistait à se rendre transparent. Inexistant.

Scène ordinaire de la vie dans une rame de métro new-yorkais un peu tardive.

Les trois Noirs remontèrent nonchalamment l'allée en s'accrochant aux poignées, dévisageant les bourgeois qui faisaient mine d'être absorbés par tout autre chose. Les arrivants échangeaient des blagues. Mais leur hilarité sonnait faux. Surtout, elle sonnait dangereux. En fait, ils étaient en chasse de quelques dollars facilement extorqués. Ils s'arrêtèrent un instant aux côtés d'une femme de quarante-cinq ans encore belle qui s'était rencognée contre la vitre constellée de postillons. Elle paraissait sanglée dans son imperméable gris muraille que striait la courroie de son sac. Un vrai bunker. Ils tinrent un conciliabule muet aussi bref qu'informel, hésitant sur l'intérêt à lui accorder. Clin d'œil. Ricanements.

Ils décidèrent de passer, non sans avoir gloussé quelques obscénités. C'était son jour de chance.

Rangée suivante. Une vieille dame dormait, allongée de tout son long dans un grand pardessus ajouré par les mites et les cafards. Le prochain contrôle la déchargerait sur le quai avec ses poux et son sac à provisions encombré d'immondices.

Ils ne lui prêtèrent pas une bribe d'attention.

Ils avaient déjà repéré leur proie.

L'homme installé au fond du wagon dut sentir leurs regards peser sur lui. Mais il resta d'une impassibilité de marbre, le nez plongé dans un magazine qu'il parcourait avec un intérêt visible derrière ses

lorgnons en demi-lunes. C'était un grand gaillard maigre aux cheveux gris, emmitouflé dans un manteau sombre à collerette totalement démodé. Difficile d'évaluer son âge. Sa figure évidée sous les pommettes faisait songer au tranchant d'une hache effilée. Sa bouche ne formait qu'un trait dénué de sensualité. À peine leva-t-il ses grands yeux délavés lorsque les Blacks l'encerclèrent.

— Eh, toi, qui tu es ? demanda le chef de la bande en pointant vers lui un index agressif.

Le voyageur fit comme s'il n'avait pas entendu. Il examina tour à tour les faciès ingrats qui soufflaient sur lui une haleine ayant dépassé la date de fraîcheur limite. Puis se replongea sans mot dire entre les pages de sa revue. On ne pouvait lire ni crainte, ni agacement sur ses traits. Juste de l'indifférence. Une indifférence calme. Blasée.

Les voyous lui arrachèrent le journal des mains et le déchirèrent jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de confettis. Il n'eut pas d'autre réaction que d'ôter ses lorgnons et de les ranger dans la poche intérieure de son manteau. Sa lecture était terminée, voilà tout.

— D'où tu sors, papa ? T'as gagné tes fringues au musée, non ?

Il ne bougea pas un muscle, se laissant rudoyer et insulter sous les regards atterrés du reste des voyageurs, qui par ailleurs se gardaient bien d'intervenir. Comme il n'avait pas de sac, ils entreprirent de le fouiller. L'un d'eux parvint à immiscer une main fouineuse dans l'échancrure du manteau, en quête du portefeuille...

Il la retira tout aussitôt avec un braillement de douleur, comprimant ses phalanges cruellement entaillées contre son ventre. Un filet de sang dégouлина à l'intérieur de sa manche. Il roula des yeux fous.

— Nom de Dieu ! Il m'a coupé, il m'a coupé, ce salopard ! Il a quelque chose là-dedans !

Les regards des deux autres allèrent bêtement de sa main vilainement coupée au visage impavide de leur proie.

— Mais bordel, vous comprenez ce que je dis ? Cet enfoiré est piégé !

Le métro ralentit. Les portières s'ouvrirent avec un grincement menaçant. L'homme couva soudain le meneur d'un œil dur et un rictus retroussa ses lèvres.

— Pas lui, décida celui-ci, soudain mal à l'aise. C'est qu'un sale con. On se tire !

Ses compagnons obtempérèrent, sans vraiment comprendre la raison qui les poussait à cette retraite hâtive. Ils savaient seulement qu'il valait mieux ne pas insister. Question de flair. Question de survie. Ils n'eurent que le temps de sauter sur le quai avant le départ de la rame. Comme s'ils avaient eu le diable aux trousses.

Le voyageur les poursuivit encore un instant de son sourire glacé

à travers la vitre, jouissant de leurs mines déconfites. Puis, ignorant les regards intrigués des autres passagers, il ferma les yeux et se mit à somnoler.

Deux stations plus loin, il s'étira et descendit tranquillement. Il resta un instant sur le quai à suivre des yeux la rame qui s'enfonçait dans les ténèbres. Puis d'une démarche retenue, semblable à celle d'un grand fauve, il s'engagea dans les couloirs déserts, négligeant les ascenseurs.

Il ne prenait jamais l'ascenseur.

*

* *

Il quitta la rue éclairée pour emprunter un passage bordé d'immeubles abandonnés. Une bataille de chats éclata sur un terrain vague voisin. Il n'y prêta aucune attention, longea un grillage placardé d'interdictions dérisoires. Au bout d'une centaine de mètres, il tourna sur sa gauche et pénétra sous un porche branlant. La flamme d'un briquet crépita soudain sous son nez. Il distingua l'imposante silhouette d'un gros type barbu tapi là tel un chien de garde prêt à mordre.

— Qu'est-ce que tu veux ? aboya l'autre en approchant dangereusement la flamme de son visage.

Le visiteur se garda de répondre. Ses longs doigts maigres se refermèrent comme des tenailles d'acier sur le poignet boudiné du cerbère. Puis, d'un geste à peine perceptible pour l'œil, il abattit le tranchant de la main à la base de son cou. Le gros s'affaissa avec un sifflement bizarre. La flamme du briquet s'éteignit.

Nuit.

Il enjamba la masse sans un regard et poussa la porte ouvragée de ferronneries hideuses. Elle céda avec un craquement lugubre au premier coup d'épaule. Il s'arrêta sur le seuil de la salle voûtée, ses yeux mobiles enregistrant instantanément la topographie des lieux.

Dans la clarté rougeâtre, des hommes et des femmes aux corps maquillés de peintures grotesques à vocation incantatoire s'accouplaient frénétiquement au centre de pentacles inoffensifs. L'air s'emplissait de gémissements, de râles lubriques et d'appels aux divinités sombres. Le mouvement ondulant des fessiers huilés, le creusement obscène des bassins faisaient songer à une houle humaine agitée d'un vent d'hystérie. Enivrés par les vapeurs d'encens aphrodisiaque, les participants ne prêtèrent aucune attention au nouveau venu.

Celui-ci laissa filer un sourire carnivore sur ses lèvres minces en contemplant la scène. Il descendit la volée de marches déjetées qui

menait au centre des ébats. Il fut accueilli en bas par un nain hirsute vêtu d'un pagne crasseux.

— Comment avez-vous pu entrer ! Vous n'êtes pas membre ! Foutez le camp d'ici, connard, c'est privé !

Il attrapa le nabot et le souleva de terre avec un air mauvais, aussi aisément qu'une peluche récalcitrante. Le petit homme se mit à gesticuler piteusement en roulant de gros yeux terrifiés.

— Non ! couina-t-il. Redescendez-moi immédiatement ! C'est une cérémonie pour initiés.

— Où est Myrrha ? s'enquit doucement le visiteur en resserrant encore sa terrible poigne.

— Aaarrgh ! Est-ce que je sais, moi ! Par là, au fond.

L'arrivant envoya rouler le roquet sans ménagement et s'avança entre les damnés peinturlurés qui poursuivaient sans relâche leur grand œuvre initiatique en psalmodiant des inepties.

Quelque part tintait un instrument métallique qui semblait orchestrer cette débauche païenne. Il avisa au fond de la salle une alcôve dissimulée aux regards par une tenture. Passant outre les sollicitations obscènes d'une esseulée, il écarta le rideau d'un geste brusque, arrachant au passage quelques anneaux de la tringle.

Myrrha leva vivement vers lui son visage maculé de suie. Elle n'était vêtue que de colliers d'ivoire dont certains lui descendaient jusqu'aux chevilles. Par endroits, sa peau sombre disparaissait sous des tatouages effrayants. Ses cheveux très noirs, serrés en tresses, roulaient sur ses épaules osseuses. Sous l'effet du maquillage et sans doute aussi de quelques drogues, ses yeux clairs paraissaient démesurés, tels deux lacs verts encaissés dans une vallée de scories.

L'apparition du personnage ne sembla pas la surprendre. Du moins ne manifesta-t-elle aucune inquiétude. Elle sourit même légèrement, découvrant ses petites dents blanches et pointues.

— Docteur Graymes... murmura-t-elle. (Sa voix était grave, aux résonances chaudes et profondes.) Docteur Ebenezer Graymes... Si je m'attendais...

Pure rhétorique. Graymes haussa les épaules. Il se savait au contraire attendu. Espéré. Son œil méfiant courut dans les moindres recoins de la pièce.

La jeune femme laissa échapper un rire cristallin.

— Veux-tu que je te dise la bonne aventure ?

— Non.

Elle se rejeta en arrière dans un cliquetis d'amulettes et de bracelets, prenant appui sur les coudes avec la grâce lascive d'une plante vénéneuse. Elle lui faisait face, les cuisses largement écartées, ne dissimulant rien de son anatomie la plus intime. Elle le défiait de son corps, s'en servait comme d'une arme. Une arme particulièrement

redoutable.

Graymes garda son regard rivé dans le sien. Silencieux.

Il connaissait les pouvoirs de Myrrha, l'ensorceleuse de Brooklyn. L'art hypnotique qu'elle savait déployer pour faire tomber les hommes trop confiants dans ses filets.

On racontait que c'était une Gorgone. Qu'il lui arrivait de transformer ses proies en pierre.

Graymes n'aurait pas parié un dollar contre.

— Banshee Aviathan est revenu, laissa-t-il brutalement tomber. Il est à New York. Je le cherche.

— Banshee Aviathan ? répéta-t-elle d'un air songeur. Attends. Laisse-moi me souvenir... N'était-ce pas ce magicien dévoyé, voué aux cultes sombres, que le Cercle de Fer a autrefois banni de sa confrérie et enchaîné sous la Montagne Noire ? La malédiction du cercle pèse toujours sur les Fenêtres du Monde...

— Ne joue pas les chroniqueuses. Dis-moi ce que tu sais et où je peux le trouver.

Elle s'offrit le luxe d'une moue boudeuse :

— Tu es imprudent de venir perturber une de mes cérémonies. Très imprudent, Commandeur. Je pourrais te faire jeter dehors, tu sais...

— Tes menaces me font froid dans le dos.

— Ça m'étonnerait. Tu es déjà froid. Déjà mort. Depuis longtemps.

Elle le narguait, mais il détecta la peur qui flotta un instant dans ses yeux lorsqu'il porta la main sous son manteau.

— Tu étais très liée à Aviathan, à une certaine époque, reprit-il. Il n'a pu se libérer que parce que quelqu'un a déplacé l'Œil sur le flanc de la Montagne Noire. Et j'ai des raisons de penser que ce quelqu'un, c'est toi...

— Moi ! C'est ridicule. Je n'ai plus rien à voir avec Aviathan. Mes pactes avec lui sont rompus...

— Tu veux me faire croire que tu n'as pas idée de l'endroit où il se trouve ?

Il lança un coup d'œil mauvais en direction de l'orgie qui se déroulait à côté. Constatant à cette occasion que quelques hommes se massaient devant l'escalier. Il lui serait sans doute plus difficile de sortir que d'entrer. Mais cela importait peu.

— Où est Aviathan ? L'Œil n'a pas été brisé. Je l'aurais su. Le détient-il ? Que veut-il en faire ? Quel tour prépare-t-il ?

— Je n'en sais rien... Trop de questions.

— Je n'aurais qu'à claquer les doigts pour vider ton commerce minable. Mauvais pour les affaires. Mauvais pour les rites. Tu veux voir ça ?

— Non ! (C'était presque un cri.) Je ne suis pas aussi fidèle à

Aviathan que tu sembles le croire, balbutia-t-elle. J'ai peur de son retour, moi aussi.

— Vraiment ?

— Allions-nous. Je sais où il se trouve. Oui, je le sais... Mais je joue gros si je parle. Je veux de toi un gage de protection, d'abord.

— Je n'entre pas dans ces rituels.

— Tu es un Initié. Tu es soumis aux rituels qui te sont imposés dans les formes.

— Tu te crois de taille à m'imposer quoi que ce soit ?

— Tu es le quémandeur. J'ai droit à ce gage. C'est la règle.

— La règle ordonne une réponse sincère, n'oublie pas.

— Tu as peur. Au fond, tu n'es pas si sûr de ta force...

Graymes ricana.

— Tu as mon gage. Que veux-tu en échange du service que je te demande ?

— Ta semence.

Le visage de Graymes se ferma.

— Ton prix est trop élevé.

— Il s'agit de Banshee Aviathan. N'est-il pas ton plus mortel ennemi ? Celui qui guette les Ennemis du Dehors et rêve de les voir gouverner ici ? Tu as tort de marchander.

Elle s'était maintenant totalement renversée sur le dos, les jambes repliées contre la poitrine dans une position d'attente. Graymes renifla. Elle avait finement joué en invoquant les procédures d'étiquette entre Initiés. Il était possible qu'il regrette avant longtemps de s'être laissé piéger par la coutume. Elle pouvait faire mauvais usage de ce don qu'elle lui réclamait. Et sans doute était-ce ce à quoi elle songeait en ce moment !

Mais d'un autre côté, il devait obtenir à tout prix l'information. C'était capital. La présence d'Aviathan à New York était en soi une menace autrement plus urgente. Il tira la tenture derrière lui. Elle sourit en constatant qu'elle avait obtenu gain de cause. Un sourire pervers. Dangereux.

Il écarta un pan de son manteau et retira de la gaine intérieure sa longue épée, qui portait une trace de sang frais près de la poignée. Un souvenir de l'imprudent junkie du métro... Il la planta sèchement dans le sol au pied de la litière.

— Shör-Gavan l'épée est témoin du gage, annonça-t-il. D'ici ne pourra la retirer que ma main ou celle d'un de mes amis.

— J'accepte ton témoin. Viens. J'attends ce moment depuis longtemps...

Elle souleva langoureusement le bassin, faisant rouler ses hanches minces aux courbes sensuelles :

— Je suis bien certaine que l'on t'a compromis par le passé dans

des gages plus désagréables, non ?

— Ne te fais aucune illusion. Ce n'est qu'un gage. Rien de plus. Je viendrai le reprendre lorsque la menace sera écartée.

— J'y compte bien.

Elle l'attira sur elle avec une douceur mielleuse qui le révolta. Il avait le sentiment de se donner à un serpent femelle. Il s'enfonça dans ses chairs sans plaisir, ni tendresse. Elle passa les bras autour de son cou en se cambrant profondément pour l'aspirer tout entier. Il buta profondément en elle. Elle était douce. Suave. La tension monta dans ses reins comme une bouffée de vapeur. Il la mit sur le compte de l'encens, et du contexte érotique de la messe noire qui se poursuivait derrière le rideau.

Il se confina aux gestes les plus élémentaires, la laissant se démener pour venir à bout de lui.

— Parle, maintenant, lui souffla-t-il en sentant qu'elle se crispait autour de son membre. Dis-moi où je peux trouver Aviathan.

— Je t'y conduirai moi-même... après...

La diablesse savait y faire. Elle se poussait si bien contre lui, en l'enveloppant de gestes excitants, qu'il ne tarda pas à sentir l'approche de la rupture. Il se répandit longuement dans son ventre. Mais son visage resta de marbre et ses lèvres serrées ne lâchèrent pas le moindre cri.

— Ta part du marché, maintenant...

Elle le fixa froidement.

— J'ai promis de te mener jusqu'à lui... (Sa main effleura la nuque de Graymes.) Je le ferai...

L'ergot dressé de la bague le piqua légèrement au cou, sous l'oreille, juste assez pour laisser pénétrer le venin. La légère brûlure le fit tressaillir. Il comprit qu'il venait d'être floué. Avec un grognement de tigre blessé, il s'écarta vivement de la sorcière et tendit une main vers son épée. Mais son geste resta suspendu. Le poison agissait à une vitesse fulgurante. Il chercha à lutter contre la paralysie qui gagnait chaque fibre de son corps ; en vain.

Il s'abattit d'un coup sur le sol.

Rigide et glacé comme un cadavre.

CHAPITRE III

Jadée Olsen ne connaissait pas New York. Elle n'y avait même jamais mis les pieds. Ses voyages la conduisaient plus volontiers en Europe. À Londres, Paris, Milan ou Leningrad. Il arrive que le hasard vienne combler ce genre de lacunes au moment le plus inattendu, et dans ce cas précis, il avait revêtu la forme d'une étrange invitation, glissée la veille sous sa porte, à Amsterdam. Le temps de décacheter l'enveloppe, de déchiffrer les symboles ésotériques tracés sur le parchemin, et le message avait flambé entre ses doigts. Elle n'avait eu que le temps de griffonner une adresse sur un morceau de papier, suivie de symboles obscurs seulement compréhensibles de quelques rares Initiés de par le monde.

Sans perdre un instant, elle avait annulé tous ses rendez-vous et réservé une place dans le premier avion disponible. Durant tout le voyage – et maintenant encore, tandis qu'elle arpentait les coursives de J-F. Kennedy – elle avait cherché des visages connus dans la foule. Disons-le, des visages presque estompés de sa mémoire et qui fuyaient les noms qu'elle cherchait à leur accoler. Mais il y avait longtemps. Si longtemps, vraiment, qu'ils semblaient appartenir aux souvenirs d'une étrangère.

Qu'étaient-ils devenus, ces visages ? Avaient-ils encore une épaisseur ? Une existence quelque part ? Derrière quels masques se dissimulaient-ils à présent ?

Elle-même n'était-elle pas retranchée derrière ce déguisement d'experte en œuvres d'art, appointée par les plus grands musées ? Le déguisement d'une jeune femme très mode en tailleur Chanel, aux cheveux décolorés coupés courts, dont le visage à l'ovale parfait aussi lisse qu'un galet amoureusement poli par le ressac, le nez retroussé et la bouche charnue en forme de cœur suscitaient tant de convoitises masculines... Seul le regard gris nuage démentait cette apparence stéréotypée, et aussi quelque chose d'un peu sombre dans l'expression, d'un peu figé dans le maintien. Le regard trahit toujours l'être masqué, c'est bien connu.

Jusqu'ici, elle n'avait rencontré que des faciès anonymes, indifférents à autrui, masques ordinaires, sans intérêt, qui n'avaient évoqué aucun souvenir. Mais ça ne signifiait pas qu'elle était la seule à avoir répondu au code secret de ralliement. D'ailleurs, cette pensée ne l'avait pas effleurée. Elle était convaincue que les autres aussi avaient

été contactés. Où qu'ils se soient trouvés dans le monde, ils avaient dû agir comme elle. Ils avaient laissé tomber leurs affaires et étaient accourus le plus vite possible.

Car rien n'était plus important qu'un tel message pour ceux qui appartenaient au Cercle de Fer. Réunion d'urgence première. Tout abandonner et se rendre sur-le-champ à l'endroit indiqué.

Ils devaient certainement tous se trouver déjà en ville. Il se pouvait même que l'on n'attende plus qu'elle pour commencer... Cette éventualité la rendit nerveuse.

Elle se résigna à prendre un taxi, lasse de faire le pied de grue dans les courants d'air de l'aéroport. Personne n'était venu la chercher. Du moins, pas celui qu'elle attendait. Le seul qui avait encore un visage dans sa mémoire. Il se pouvait que le message l'ait également atteint, et dans ce cas...

Non, il n'y avait aucune raison. Il n'appartenait pas au Cercle de Fer. Devait-elle l'avertir de sa présence ici ? À quoi bon ? Pourquoi remuer ainsi de douloureux souvenirs ? C'était inutile. Trop d'années avaient passé, des années qui pour elle comptaient double.

Son voyage l'avait harassée. Elle ne se sentait pas le courage d'aller au rendez-vous sur-le-champ. Ses vêtements moites lui collaient désagréablement sous les aisselles. Ils empestaient l'avion, ce qui constituait pour elle le summum du nauséabond. Elle avait grand besoin d'une douche et de quelques heures de sommeil. Et aussi de se repoudrer. Elle se sentait vulnérable quand son maquillage laissait à désirer. Son vernis de femme du monde. Son masque.

Elle donna l'adresse du *St Regis Sheraton*.

Elle n'avait qu'une petite valise, ce qui fit sourciller les porteurs. Mais son élégance ainsi que son aplomb d'habituée des palaces du monde entier firent qu'elle obtint une chambre sans réservation.

Elle s'éplucha de son tailleur sitôt la porte refermée et se jeta sous la douche. Elle attendit que le parfum du savon l'ait emporté par K.O. debout sur l'insinuant relent de la 1^e Classe Panam, puis elle s'épongea en s'espionnant du coin de l'œil dans le miroir. Elle aimait son corps. Souple et nervuré de muscles, avec une poitrine haute et menue, un ventre plat et des fesses étroites de sportive.

Elle se fit monter un souper léger. Elle était en peignoir lorsque le garçon d'étage frappa à la porte, poussant un chariot en argent. Elle remercia d'un pourboire et d'un vague sourire, puis mangea de bon appétit. Après s'être essuyé les lèvres avec le coin de la serviette brodée, elle sentit que ses forces lui revenaient.

Elle se leva et ouvrit son mince bagage. À l'intérieur se trouvaient des vêtements de rechange légers. Et un étui de cuir long comme son avant-bras. Elle déposa le tout religieusement au pied du lit. De l'étui, elle dégacha un long poignard dont la lame étrangement ondulée

brilla à la clarté de la lampe de chevet. Elle la contempla un instant comme pour y puiser un regain de courage. Puis la remise avec lenteur.

Elle s'étendit sur le lit et éteignit la lumière.

Elle resta ainsi près d'une heure dans le noir. Sans dormir.

Quand elle sut que le moment était proche, elle s'habilla et passa l'étui à sa ceinture, dans son dos. Elle boutonna sa gabardine jusqu'au col et quitta sa chambre.

— Taxi, madame ?

Le chauffeur avait passé sa figure blette par la vitre de sa limousine sans attendre l'appel du portier. Il portait un costume gris sombre et une casquette noire qui lui donnaient des airs de croquemort. Il la couvait d'un regard de furet, un sourire malicieux aux lèvres. Elle se pencha vers lui. Il fronça les sourcils en déchiffrant la feuille de carnet griffonnée à la hâte qu'elle lui tendait.

— Vous connaissez ? demanda-t-elle avec un soupçon d'appréhension dans la voix. Tout à l'heure, votre collègue prétendait n'en avoir jamais entendu parler. Il m'a dit qu'un nom pareil, c'était une blague.

Il la dévisagea attentivement puis haussa les épaules, avant de répondre avec une mimique ambiguë :

— C'est dans le Bronx. Là-bas, les rues changent de nom tous les mois. Un sale quartier. Les taxis n'y vont pas volontiers. C'est pour ça. Mais moi, je peux vous emmener...

Elle monta, soulagée.

— Vous n'êtes pas d'ici, j'ai l'impression...

Elle secoua la tête, regardant ostensiblement par la vitre. Elle n'avait pas envie d'entamer la conversation.

— Vous aimez le base-ball ? demanda soudain le type en la lorgnant dans le rétroviseur.

— Non, murmura-t-elle.

— Non, vous n'êtes pas d'ici. Sinon, vous aimeriez ça, croyez-moi...

Jadée ne répondit pas. Elle voulait éviter de prêter le flanc au verbiage du bonhomme. La nuit tombait. Une nuit humide, glacée comme un suaire, où les écharpes de brume bileuse s'enroulaient autour des réverbères tels les anneaux blafards d'un interminable python.

Bientôt, les boulevards enrubannés de lumière de Manhattan s'effacèrent. La limousine remonta vers le nord, écartant de son étrave lustrée l'écume ordurière de passages plus étroits, noircis de suie et de vomissures urbaines. Elle s'enfonçait dans la partie gangrenée de la mégapole. Le faisceau de ses phares fouillait la chair putride des rues-moignons, ou arrachait à l'obscurité des tumeurs-immeubles

déchiquetées par l'infection.

De loin en loin vacillait le rougeoiement de braseros de fortune autour desquels sautillaient des larves bipèdes. Uniques parasites de ce squelette blême qu'écrasait un silence funèbre.

Jadée frissonna sous son imper.

— Est-ce que nous arrivons ? interrogea-t-elle.

Le chauffeur ne lui répondit pas, absorbé par la conduite ou feignant de l'être.

Il vira dans un passage escarpé qui grimpait entre deux théories de ruines post-apocalyptiques. Au passage, elle eut le temps de lire un panneau mangé par la rouille. Hell Street. C'était bien le nom de la rue qu'elle cherchait. Elle touchait au but. Mais elle n'en conçut aucune sorte de soulagement. Avait-elle fait tout ce chemin pour être abandonnée ici, en pleine nuit, au milieu de cet effrayant désert infesté de débris humains ? Elle était à la fois déçue et désespérée. Peut-être avait-elle imaginé en son for intérieur une réunion mondaine dans un salon particulier ? Si c'était le cas, il lui fallait déchanter. Elle mesura à cette occasion combien elle s'était embourgeoisée, amollie. Et ça ne lui fit pas plaisir.

La limousine stoppa devant une grande demeure à colonnes un peu déplacée dans cet environnement délabré. Du moins semblait-elle en meilleur état que le reste, et cela rasséra quelque peu la visiteuse. Mécaniquement, elle tendit cinquante dollars par-dessus l'épaule du chauffeur. Il s'empara du billet lentement, sans se retourner. Elle sentit encore son regard chafouin peser sur elle, par l'intermédiaire du rétroviseur. Décidant de n'en tenir aucun compte, elle descendit. Elle fut sur le point de lui demander d'attendre un instant, le temps de vérifier que...

Mais c'était ridicule. N'appartenait-elle pas au Cercle de Fer ? Oui... Seulement c'était il y avait longtemps. Dans une autre vie. Ailleurs.

La voiture exécuta un demi-tour et repartit sans qu'elle cherche à la retenir. Elle caressa l'étui en cuir passé dans son dos, et ce geste affermit sa résolution. Elle était Jadée Olsen, gardienne de la Fenêtre d'Hypérion. Initiée de troisième rang.

Elle resta un instant à danser d'un pied sur l'autre, observant la façade étrangement lisse de la maison. La disposition des ouvertures évoquait un masque funéraire posant sur elle son regard inexpressif et dur.

Elle prit une brusque inspiration et traversa la rue.

Puis elle poussa la grille du devant et s'enfonça dans l'allée bordée de plantes exubérantes. Elle passa entre les colonnes, consciente d'être observée. À son approche, la lourde porte s'effaça sans un grincement. Elle franchit le seuil de la bâtisse, avançant avec précaution sur le

dallage poussiéreux. Un couloir s'évada devant elle, faiblement éclairé par des chandeliers scellés au mur.

Elle le suivit sans hésiter.

Au bout de quelques pas, elle fut avalée par une salle de proportions gigantesques, une salle de bal ajourée d'immenses fenêtres ouvertes sur la nuit. Les voilages gris soulevés par le vent glacé flottaient à l'horizontale avec des claquements d'oriflammes endeuillés.

Jadée fut parcourue d'un tremblement. Il n'y avait personne.

Elle sentit un mouvement dans son dos. Autre chose qu'un simple courant d'air. Elle pivota. Le couloir avait disparu.

CHAPITRE IV

— Dors-tu, Maître ? murmura Myrrha, d'une voix dont elle aurait voulu bannir toute trace de répulsion et de crainte.

Elle n'obtint pour toute réponse qu'un sifflement rauque échappé de la nuit. Elle s'approcha à plat ventre, tel un reptile, ses longues mèches noires caressant le plancher poussiéreux. Elle s'approcha du trône mouvant, n'osant lever les yeux.

C'était un ouvrage saisissant d'horreur, sculpté dans une colonne de magma noir et fumant qui se distendait et bouillonnait sans cesse. Les puissants accoudoirs glissaient jusqu'à terre tels les bras d'un grand cadavre à la décomposition avancée. Le siège lui-même était orné de figures d'épouvante qu'on aurait dites animées d'une vie propre, végétative et odieuse. Un halètement profond et nauséeux soulevait cette masse abominable.

Myrrha cessa de se mouvoir.

Elle, la sorcière, suffoquait presque sous les effluves délétères qui stagnaient dans la pièce. Elle se refusait pour l'instant à lever la tête en direction de la silhouette ombreuse qu'elle savait se profiler tel un cauchemar au-dessus d'elle. Forme-tronc enracinée au trône maudit, excroissance monstrueuse jaillie de la tourbe noire, singeant l'apparence humaine...

Elle savait n'être pas prête à croiser son regard livide et triangulaire, ce regard qu'elle sentait courir sur son corps à demi nu, chargé d'une convoitise obscène qui révoltait tout son être. Elle frissonna de la tête aux pieds. Il faisait si sombre, ici, oui, si sombre et si froid... Presque autant que sous la Montagne Noire, maudit soit son nom.

Elle regretta d'être venue. Le remugle de chair putride qui émanait du Maître lui retournait l'estomac. Elle trouva cependant la force de réitérer sa question.

— D... Dors-tu, Maître ?...

— Ouuiii... grinça une voix puissante aux soubassements caverneux qui faisaient trembler le sol. Je dors. Et je rêve que tu es devant moi. Viens plus près...

Elle obtempéra avec un dégoût qui parut emplir l'être d'une jubilation perverse. Ses épaules effleurèrent le rebord du trône grouillant d'immondices. Elle eut l'impression de sentir sur elle des lèvres avides se poser. Elle s'écarta vivement.

— N'aie pas peur, ricana la forme enchâssée jusqu'à la ceinture dans le cloaque. Lève-toi... Viens... N'as-tu pas déjà partagé ce trône avec moi?... Rappelle-toi...

Elle se redressa. Oui, elle se souvenait de leurs accouplements contre nature sur cet autel abject, de son ventre fouillé cruellement, de ses chairs distendues. Elle frémit en apercevant à nouveau le sexe dressé devant elle, champignon violacé émergé de la vase. Elle se souvenait du venin brûlant qui l'avait inondée et aussi de la succion ignoble des gorgouilles de lave sur sa peau nue et vulnérable.

Et ces souvenirs lui suffisaient. Elle n'avait nulle envie de les raviver par une nouvelle expérience. Mais elle se savait encore au pouvoir du Maître. Son ombre terrible la recouvrait. Ici et partout. Elle était incapable de s'arracher à son influence. Et n'avait guère d'espoir de recouvrer son indépendance de si tôt.

Il émit un petit gloussement, comme s'il avait pu suivre le cheminement de sa pensée. Sa longue main griffue se posa sur la garde d'une large épée noire enfoncée dans la vase à ses côtés.

— Un pacte nous lie, lascia-t-il tomber. En te soumettant à moi, tu savais ce que tu faisais. À quoi tu t'exposais. Mais tu as couru ce risque, pour des miettes. De misérables miettes. Des pouvoirs mineurs que tu vas devoir payer bien au-dessus de leur valeur.

— Je t'ai bien servi. Tes ennemis sont sous ton ombre. Comme tu le souhaitais. J'ai été ton corps. J'ai été ton bras. Et même ta pensée.

— Ouuiiii... Viens...

Myrrha regarda avec effroi le sexe démesuré grossir encore et elle frémit au souvenir du goût amer de sa semence brûlante dans sa gorge. Son estomac se noua. Elle avança comme un automate. Les accoudoirs du trône se lovèrent autour de ses hanches, tentacules gluants de suint noir. Les mains griffues du Maître se posèrent sur ses épaules.

Elle se cambra en arrière pour échapper à cet odieux attouchement, n'ayant plus la force de masquer sa répulsion. Mais elle luttait contre une force qui n'était pas – qui n'était plus – de ce monde. Elle ne put résister bien longtemps à cette traction insistante, qui risquait de lui briser les reins. Elle fut contrainte de basculer en avant. Sa poitrine s'enfonça dans la vase excrémentielle. Et son cou, son menton, son visage furent souillés de matières immondes.

Ses jambes dénudées furent emprisonnées par des lianes de boue solidifiée. Elle était engluée au trône, mouche humaine prise au piège d'un suc carnivore.

Le regard du Maître se reput de sa posture humiliante, glissant sur la cambrure involontairement obscène de son corps. Elle le sentit à la brûlure qui irrita ses chairs intimes. Elle comprit ce qu'il voulait. Le membre décapuchonné vibrait de désir à portée de ses lèvres. Non pas

d'un désir nourri par l'abstinence, mais plutôt par l'excitation perverse de la punition, du mal à infliger.

Il voulait la châtier. Mais pourquoi ?

— Non... osa-t-elle proférer dans un souffle. Aviathan, non...

Les larges mains crochues se refermèrent sur ses globes fessiers, enfonçant leurs ongles acérés dans sa peau tendre. Des gouttes de sang vinrent strier la blancheur de ses cuisses. Elle grimaça. Ainsi maintenue, elle se trouvait dans l'incapacité de s'arracher à l'étreinte gluante du trône. De fuir.

— Pourquoi ? se révolta-t-elle. Je n'ai rien fait...

Le désespoir lui donna enfin la force de croiser le regard étincelant qui la fouillait jusqu'à l'âme.

— Maître, je... Prends-moi si tu veux, mais pas ça, non...

— Je ne veux pas de ton ventre. Il est souillé par l'acte de mon ennemi... Tu as demandé sa semence en gage.

— Pour mieux le vaincre ! N'est-il pas en ton pouvoir, à présent ?

— Tu pouvais le vaincre sans t'offrir à lui. Mais tu pensais lui arracher une arme contre moi. Utiliser sa semence pour des filtres que tu aurais voulu me faire absorber par la suite. Me crois-tu si naïf ?

— Non. Il était trop fort. J'ai agi de cette façon pour tromper sa méfiance. Est-ce que je n'ai pas réussi à le séparer de son épée ? Que peut-il contre toi sans l'aide de son arme ?

— Shör-Gavan est inutilisable pour nous. Tu n'as pas compris ? Il l'a ensorcelée avant de te toucher. Il se doutait de quelque chose. Aucun pouvoir ne peut l'arracher du sol où il l'a plantée.

— Sauf une main amie, c'est ce qu'il a dit.

— Graymes n'a pas d'ami. Il t'a flouée.

— Je chercherai. Je... je retournerai la ville s'il le faut. Mais nous aurons son épée.

Myrrha avait presque oublié l'obscénité de sa posture. Elle était redevenue cette sorcière prête à tous les sacrifices, à tous les pactes immondes pour toucher à la puissance qu'elle convoitait.

Aviathan dut le sentir, comme il sentit qu'elle se soumettait maintenant de meilleure grâce à l'humiliation qu'il voulait lui infliger. Elle était à nouveau semblable à cette prêtresse assoiffée de pouvoir qui, quelque temps plus tôt, lui avait rendu visite sous la Montagne Noire. Semblable à la servante qui avait escaladé le trône maudit pour s'accoupler à lui et adoucir son ignoble captivité. Semblable à la voleuse qui avait arraché l'Œil du flanc de sa prison et avait promis de l'aider dans sa vengeance...

Oui, elle était redevenue tout ceci en un éclair. D'ailleurs, son regard brillant traduisait le changement qui venait de s'opérer en elle.

Elle referma la main sur le membre turgescent. Elle ne sentait plus le contact gluant de la vase, ni l'odeur pestilentielle qui emplissait la

pièce. Lorsqu'elle se colla contre lui de tout son buste, il sut qu'il devait la rejeter sur-le-champ. Bien qu'il eût envie de sa langue. De ses lèvres. Des tourments sensuels qu'elle savait comme personne lui faire endurer. Il ne pouvait se permettre un aveu de faiblesse. Il ne voulait pas prêter le flanc à ses manœuvres séductrices, et par là même perdre de son emprise...

Il la repoussa brutalement loin de lui, l'envoyant rouler dans la poussière, où elle resta accroupie sans un geste, hébétée. Elle avait à nouveau peur, et c'est ce qu'il voulait. Il pouvait broyer son corps d'un seul mot, lui arracher les entrailles avec ses griffes, comme il avait fait d'Archibald Wayne... Elle le savait.

Au bout d'un moment, levant les yeux, elle vit qu'il avait saisi l'Œil entre ses doigts noueux et paraissait s'absorber dans la contemplation de ce qui se tramait à l'intérieur. La pierre ronde était retenue par une chaîne d'or autour de son cou. Elle avait l'aspect banal d'un galet merveilleusement lisse, mais une étrange lumière grise s'en échappait, formant une fascinante aura autour d'elle.

La Montagne Noire était dans l'Œil.

Et l'Œil sous la Montagne Noire.

C'était ainsi.

Myrrha rongea son frein. Elle aurait voulu se lacérer le visage pour n'avoir pas découvert le mécanisme du talisman alors qu'elle le tenait encore en son pouvoir. Mais il était trop tard pour réviser sa stratégie, à présent. Œil et secret appartenaient à Banshee Aviathan.

Œil et vengeance, aussi...

L'être laissa échapper un grognement et satisfaction, comme si ce qu'il apercevait dans le cœur de la pierre suscitait en lui une vive excitation.

— Ils sont bien là, dans la maison. Tous. Le jeu va commencer...

CHAPITRE V

Graymes était étendu au fond d'un cercueil capitonné, à six pieds sous terre. Il avait les mains jointes sur la poitrine, dans la posture séculaire du gisant... Ses vêtements étaient recouverts d'une pellicule de poussière, et ses cheveux, et sa peau. Il cligna des yeux tel un myope cherchant à décrypter son environnement. Lorsque le flou se fût un peu dissipé, il observa avec un étonnement grandissant le carré de ciel nuageux posé comme une dalle au-dessus de lui.

Il avait froid, et sa première pensée fut qu'il était mort. Puis, progressivement, la chaleur revint dans ses membres. Sa circulation s'activa, estompant la désagréable rigidité qui l'avait cueilli au réveil. Il remua la tête, étira ses membres. L'odeur insinuante de terre fraîche emplissait ses narines. Il était vivant. Vivant, certes, mais au fond d'une tombe récemment creusée...

Il rassembla ses esprits. Les premières questions envahirent son cerveau encore embrumé. Où était-il et depuis combien de temps ? Qui l'avait conduit ici et pourquoi ? Il aurait été plus simple de lui trancher la tête. Plus rapide. Trop rapide, peut-être ? Oui, probablement trop rapide, et il eut la certitude qu'il était loin d'être sauf. On lui avait juste offert un sursis. Sans doute par pure cruauté.

Il se mit debout dans le cercueil et s'épousseta.

Puis il porta machinalement une main à l'emplacement habituel de son épée... Et, le trouvant vide, il dut s'adosser à la paroi tourbeuse pour supporter le choc. Ses souvenirs lui revinrent. Et d'abord son rendez-vous avec Snike, l'un de ses informateurs du Bronx. Cela s'était passé au fond d'une impasse humide. Snike gelottait, seul devant un de ces braseros de fortune qui clignotent dans les bas-fonds comme des phares pour damnés.

Il avait tressailli en entendant marcher derrière lui. Et à vrai dire, il tremblait d'autre chose que des premières rigueurs hivernales.

— Oh, c'est vous, docteur ! Vous m'avez foutu les jetons.

Snike sautait sur place. Comme tous les Noirs, il avait le rythme dans la peau, même dans les moments les plus incongrus. Graymes l'avait dévisagé avec sévérité, s'approchant à son tour de la flamme nauséabonde qui s'élevait de la poubelle percée.

— C'est toi qui m'as fait venir, Snike. Si ton tuyau est bon, tu auras de quoi dormir au chaud cette nuit. Sinon, tu ne pourras pas t'asseoir de si tôt...

— D'abord le fric...

— D'abord ce que tu sais.

— Vous n'êtes pas chic, docteur. Si vous étiez à ma place...

— J'ai été à ta place. Voilà pourquoi tu parles d'abord et je paie ensuite.

— Il est revenu, docteur.

— Qui ?

Déjà, à cet instant précis, Graymes avait pressenti qu'un désagrément d'envergure était sur le point de lui tomber dessus. La façon dont Snike avait roulé des yeux pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls n'avait pas été pour le rassurer.

— Nommer un démon, c'est le faire venir à soi, docteur, vous le savez bien... Mais il est ici, dans New York. Celui qui était enchaîné sous la Montagne Noire...

Graymes avait accusé le coup par une sorte de sifflement bizarre. Il en fallait beaucoup pour altérer son sang-froid. Pourtant, la nouvelle de Snike avait réussi à le rendre blême comme un cadavre.

— Ce n'est pas possible. L'Œil veillait sur le flanc de la prison... Il n'aurait pas pu se libérer sans... sans briser l'Œil. Et naturellement, je l'aurais appris.

— Quelqu'un l'a peut-être aidé ?

— Quand bien même, il n'aurait pu se déplacer jusqu'ici... À moins... À moins qu'il n'ait gardé l'Œil pour son usage... Pour quoi faire ?

— Moi, docteur, je vous répète juste ce que je sais. Et ça fera cent dollars...

— Si tu m'as joué un tour, Snike, tu peux être sûr que je reviendrai te les visser dans le cul, avait craché Graymes en donnant ses coupures à son informateur.

Mais il savait qu'il n'aurait pas à mettre cette menace à exécution. Snike se trompait rarement sur les mouvements de ses ennemis. Il avait donc abandonné le Noir au fond de l'impasse et s'était mis en chasse. Quelques déductions simples lui avaient permis d'aboutir dans le repaire de la sorcière Myrrha, dont il connaissait le commerce passé avec Banshee Aviathan. Le Commandeur Noir. L'Ennemi.

Il se repassa sans plaisir le film de son accouplement avec l'ensorceleuse. Elle l'avait habilement fait tomber dans ses filets. Sans pour autant refuser de remplir sa part du marché. N'avait-elle pas promis de le conduire auprès d'Aviathan ? Eh bien, voilà qui était fait, semblait-il ! Myrrha savait jouer sur les mots, comme toutes celles de sa race. Du moins le dernier doute avait-il été levé. Par un moyen ou un autre, Aviathan s'était libéré. Il avait échappé à l'Œil. Mieux. De contenu, il était passé contenant.

Sa menace pesait à nouveau sur le monde.

Et lui avait abandonné Shör-Gavan dans l'ancre de son ennemie ! Cette pensée le rendit malade de rage. Il eut beau se répéter que le charme dont il l'avait protégée la rendait inutilisable pour quiconque, hormis un ami, la consolation était maigre. Aviathan avait la science de tourner tous les charmes. Sa présence dans la ville en était une preuve par trop évidente.

Mais comme il n'était pas dans sa nature de s'apitoyer sur son sort, Graymes retrouva vite son acuité d'esprit. Il s'ébroua, jugeant inutile de rester plus longtemps dans cette fosse de sinistre présage. D'une extension, il s'accrocha au rebord et se hissa à la surface.

Il resta un instant étendu à plat ventre, immobile comme un tronc d'arbre, attentif au plus petit déplacement d'air. Puis il examina avec circonspection l'étendue sinistre de pierres tombales qui l'entourait. Sur la plus proche, juste dans son dos, était gravé son propre nom. Cette macabre attention fut loin de le faire sourire. Il jura entre ses dents. Il se trouvait quelque part au cœur d'un cimetière démesuré que seul bornait la ligne nuageuse de l'horizon.

Ni fleurs, ni couronnes.

Il se redressa vivement et se porta dans l'ombre d'un gigantesque monument sculpté de fresques obscènes. Tous ses sens en alerte... Par-delà le vent glacé qui sifflait dans les allées torses, il avait décelé des murmures... Il écouta, pétrifié. Quelque chose venait vers lui... Tournant les talons, il se fondit en silence dans le dédale des tombes. Au bout d'un moment, les murmures se précisèrent. Dans son dos, cette fois. Les habitants de cet étrange dédale funèbre l'avaient repéré. Ils étaient sur ses traces.

Il jura tout bas une nouvelle fois, pressant l'allure. Il ne se fiait qu'à son instinct pour se guider. Au détour d'un caveau gravé de frises érotiques, il fut assailli par une curieuse impression de déjà vu. Il buta presque sur sa propre pierre tombale. Il était tout bonnement revenu à son point de départ.

Un long hululement s'éleva soudain, quelque part dans la cité des morts, comme un cri de ralliement sanguinaire...

*

* *

Jadée s'était élancée contre le mur avec un cri, pensant qu'il s'agissait peut-être d'une hallucination. Elle se heurta à une surface dure qui n'avait rien de chimérique. Aussi partit-elle en quête d'un interstice ou d'un ressort quelconque. Bref, d'un espoir d'inverser le phénomène qui l'avait prise au piège.

Mais bien vite, elle comprit qu'il ne s'agissait pas là du jeu d'un mécanisme matériel. Le couloir s'était effacé d'un coup de gomme. Il

n'en restait aucune trace. Rien. Bien sûr, elle se dit d'abord qu'il s'agissait d'une mesure de prudence de la part des autres. Afin de protéger la réunion. Mais elle sentait bien que l'explication ne tenait pas. Le danger rôdait partout autour d'elle.

Et la mort.

La mort viciait l'air, imperceptible effluve amer qui glissait le long des murs, au ras du sol...

Elle pensa :

« Il n'y a jamais eu de réunion. Cette saloperie de rendez-vous n'est qu'un piège ! »

Avoir fait tout ce chemin pour foncer tête baissée dans un traquenard ! Elle en était tout abasourdie et resta un long moment figée, l'esprit brouillé par l'angoisse naissante. Puis elle reprit le dessus et décida de faire face à la situation, pour insensée qu'elle fût.

Elle resta immobile, les bras ballants, sur le seuil de la grande salle. C'était sans doute étrange, mais le décor avait quelque chose de familier. Comme une vision paramnésique qui soudain prend forme. Elle chercha à se rappeler... Puis... L'école de danse où sa mère l'envoyait petite. Cette horrible école de danse, si grande et si silencieuse, où le tintamarre du piano lui-même semblait se perdre. Et ces six grandes fenêtres ouvertes sur la nuit...

Jadée frissonna en baissant les yeux.

Dalles noires. Dalles blanches. Dalles noires. Dalles...

Elle se mit à chanter presque malgré elle, comme lorsqu'elle était enfant. Elle n'avait jamais été très douée pour la danse. Et le professeur était une épouvantable vieille femme sèche et aigrie.

Mais nom d'un chien, elle aurait juré pour un peu être en tutu et... La rue. L'une de ces fenêtres devait forcément s'ouvrir sur la rue. Sur l'extérieur. Les ruines mal famées, les braseros, les clochards ; la ville, quoi....

Elle choisit la première sur sa gauche. Hésitante, elle glissa pas après pas sur le carrelage, sans se soucier du vent hargneux qui fouettait son visage et hurlait à ses oreilles.

Le piano se mit à jouer. Un affreux piano détimbré.

Au loin.

Ponctué par le claquement furieux des grands rideaux. Ce n'était pas possible. Jadée lança un coup d'œil effrayé aux alentours. Comme si elle s'attendait à voir surgir la vieille Mrs Wittgerstein, sanglée dans son ensemble gris poussière. Oh non...

— Jadée... mon enfant ! lança une voix sèche. Jadée !!! *Un, deux, trois, un... un, deux, trois, un...* Petite garce, *la mesure !*

Jadée cria. Elle se mit à courir.

Elle sentit tout à coup que le sol céda sous son pied. Et elle n'eut que le temps de se rejeter en arrière. Une trappe venait de s'ouvrir

sans bruit sur un abîme d'obscurité d'où montaient des murmures impatients. Avides. Elle frissonna, comprenant soudain. Le carrelage était truffé de pièges qui aboutissaient Dieu savait où, Et à qui.

— *Un, deux, trois, quatre*, Jadée, en cadence ! Pleurer ne te servira à rien ! À rien du tout !

Jadée réprima un sanglot.

Désormais, elle pouvait mourir à chaque pas. Mon Dieu, et ce piano qui martelait des grands accords dissonants...

Elle se tourna vers la seconde fenêtre, espérant prendre de vitesse l'odieux cauchemar. Il lui semblait que ses jambes s'atrophiaient sous l'effet de la terreur.

— Non, Jadée, non, ce n'est pas ça ! hurla Mrs Wittgerstein.

Elle n'osa pas regarder dans son dos. Elle savait que cette sorcière était là, avec son regard sévère, terrible... Non, madame, je vous en prie...

Elle se fit violence pour continuer d'avancer. Elle n'avait pas fait trois pas qu'elle dut bondir de côté afin d'éviter d'être avalée par un nouveau puits. Elle poussa un cri.

Dalles noires. Dalles blanches. Dalles noires. Dalles...

Elle pivota, haletante, les yeux rivés au sol...

La troisième fenêtre semblait l'appeler. Cette fois, elle décida que rien ne la ferait changer de direction. Il lui fallait atteindre cette issue, coûte que coûte...

Ding, clang, cling, dong, faisait le piano...

Jadée choisit un nouveau chemin parmi les dalles ; ses nerfs commençaient à être mis à rude épreuve. Elle avançait sur la pointe des pieds, en glissant à la façon d'une ballerine. Elle frôlait en tremblant les précipices d'où montaient des grouillements écoeurants. Il valait mieux ne pas imaginer les choses qui suivaient sa progression, là-dessous, avec un intérêt si vorace. Elle retint son souffle et franchit un autre puits.

— *Six, sept, huit*, Jadée ! tonnait Mrs Wittgerstein.

— Va te faire foutre, sale lesbienne, ragea Jadée.

Elle avait presque atteint son but. Encore trois foulées, et... Elle n'eut que le temps de se jeter de côté pour éviter une suite de trappes qui creusaient une faille sous ses pieds...

Elle roula lourdement au sol. Elle n'avait plus ses réflexes d'antan. Ni son habileté. La fatigue alourdissait ses membres. Elle avait accordé trop de temps à son travail, à ses voyages, à ses rendez-vous... À ses aventures, aussi. À son maquillage... Bref, au quotidien d'une femme ordinaire qui n'a ni souci d'argent, ni contraintes familiales...

Oubliant l'essentiel.

Elle était maintenant comme un fumeur maudissant la nicotine qui l'alourdit au moment de prendre le départ d'une course à pied.

Elle avait perdu de vue ses attributions et ses devoirs au sein de l'Ordre. Et voilà qu'elle était brutalement replongée dans ce monde dont elle avait cru pouvoir oublier l'existence, qu'elle se retrouvait entre les mains d'un ennemi féroce qui jouait avec elle d'une griffe négligente. Un ennemi sûr de sa force, sûr de la victoire... qui la fouillait en quête de ses faiblesses, de ses terreurs intimes... Et elle ne pouvait rien faire pour l'en empêcher.

Son sentiment de vulnérabilité l'écorchait vive.

Elle voulut recourir à un enchantement mineur. Mais à peine conçue dans son esprit, la formule lui échappa. La serrure de son arsenal magique était si rouillée qu'elle n'arrivait plus à y enfoncer la moindre clé.

Elle cracha un juron. Ses poumons la brûlaient. Sa poitrine se soulevait à un rythme saccadé. Elle se mit à ramper vers la fenêtre, à bout de force...

— *Un, deux, trois, quatre !* brailla la vieille bique en harcelant son piano.

Un ultime effort...

L'air vif du dehors lui fouetta le visage et elle perdit connaissance.

CHAPITRE VI

Graymes détestait fuir devant le danger. Il avait une âme de combattant, forgée dans la hargne et la cruauté des innombrables batailles qu'il avait livrées dans ce monde et dans l'autre. Mais il avait identifié sans doute possible les glapissements de ses poursuivants invisibles et savait que, privé d'armes, il n'était pas en mesure de leur faire face...

Il tourna sa course vers un sentier incliné, bordé d'obélisques étranges, gravés de runes. Il se précipita dans une combe obscure. Le ciel couleur de plomb pesait maintenant de façon menaçante sur sa tête. Il connaissait la stratégie des créatures lancées à sa poursuite. Il les avait maintes fois affrontées par le passé. Elles allaient chercher à le prendre en étau, à la façon des loups. Il pouvait les apercevoir qui bondissaient comme des figures de cauchemar entre les tombes, longues silhouettes flasques et fantomatiques. Elles faisaient songer à ces poissons des grandes profondeurs, cartilagineux et blêmes, aux gros yeux aveugles. Elles étaient nombreuses. Tout au moins pour un homme seul et désarmé perdu en terrain inconnu.

Aussi gardait-il constamment un œil sur ses flancs.

Et il fit bien. Bien qu'il ait réagi promptement, les goules l'avaient déjà rejoint par deux itinéraires parallèles, de sorte qu'elles l'escortaient sans plus de bruit qu'une cavalcade de feuilles mortes poussées par le vent. Elles ne se laissaient pas voir facilement, se déplaçant par petits bonds successifs, se tapissant derrière les monuments dès qu'elles retrouvaient le sol sous leurs étroits pieds palmés. Elles agissaient en chasseresses chevronnées, infatigables, usant toujours de la même technique d'approche, Millénaire. Harcelant leur proie, semant le doute et la panique dans son esprit. Attendant qu'elle atteigne le seuil d'épuisement ou vienne se jeter tête baissée dans les mailles de leur filet.

Graymes n'oubliait pas quel bestiaire infernal les avait autrefois vomies. Ni à quel pouvoir supérieur elles obéissaient. C'étaient là les servantes d'Aviathan, enfermées avec lui sous la Montagne Noire à l'époque où il pensait défier l'Ordre du Monde et faire prévaloir ses cultes. Le démonologue n'était pas surpris de les rencontrer. Il avait su qu'il lui faudrait leur faire face tôt ou tard si la logique des événements était respectée. Encore était-il téméraire de parler de logique quand il s'agissait des plans d'un démon millénaire.

Pour l'heure, gagner du temps.

Repousser l'instant fatidique d'un combat à l'issue plus qu'incertaine.

Il se laissa glisser sur la pente d'un ravin boueux. Le plafond nuageux parut s'obscurcir encore. Il faisait sensiblement plus froid et plus humide, ici. Il remarqua que les mausolées s'espaciaient progressivement, laissant un lichen rougeâtre, d'aspect vénéneux et gluant, s'emparer des allées plus larges.

Il ne sut trop que penser de cette imperceptible altération mais douta qu'elle soit le signe précurseur d'une amélioration de son sort. Les hululements qui jaillissaient de façon intempestive dans son dos lui donnaient le frisson. Ils semblaient parfois si proches qu'il avait l'impression de n'avoir qu'à se retourner pour saisir l'une de ces larves à la gorge... Mais les goules restaient prudemment à couvert, resserrant lentement le nœud autour de son cou.

Le chemin devint bourbeux.

À chaque pas, ses bottes s'enfonçaient plus profondément dans le sol avec des bruits de succion déplaisants. Néanmoins, il courait toujours droit devant lui, et les pans de son vieux manteau flottaient autour de lui comme les ailes d'une grande chauve-souris.

Ses narines s'emplissaient d'un remugle musqué particulièrement écœurant. Telle une haleine limoneuse, méphitique. Et le sentier descendait toujours, comme s'il menait aux enfers. Le vent était tombé. De longues écharpes fuligineuses rôdaient autour des monuments. Il aperçut dans la clarté lugubre un grand dolmen qui se dressait en travers de sa route. Dans l'élan de sa course, il grimpa jusqu'à son sommet. De là, il avait meilleure vue sur ses poursuivants. Ceux-ci dévalaient la pente sur ses traces en gesticulant, joignant maintenant leurs forces.

Il s'aperçut aussi qu'il ne pouvait aller plus loin.

Derrière lui, la falaise tourbeuse plongeait à pic vers un marécage pestilentiel. Le dolmen marquait la fin du sentier. Plus d'issue. Il avait foncé tête baissée dans un cul-de-sac. Il marmonna une bordée d'imprécations obscènes. Sur la pierre qu'il foulait, une phrase était gravée : *CI-GIT LE DR EBENEZER GRAYMES – QU'IL REPOSE EN ENFER.*

L'épithaphe narquoise ne fit qu'ajouter à sa colère. Il était acculé. Contraint à la lutte. Les goules avaient atteint le pied du dolmen et cherchaient à se hisser jusqu'à lui, criant à la curée.

À leurs braillements, Graymes répondit par un ricanement mauvais. Que n'avait-il conservé son épée pour tailler en pièces ces putains de l'enfer ! Mais il n'était certes pas prêt à se laisser saigner comme un goret... Elles comptaient sans sa longue expérience de guerrier ; sans son savoir ancien, qu'il avait porté aussi loin qu'un homme le puisse sans tomber dans les Pouvoirs Sombres ; sans son

extraordinaire agilité naturelle, héritée de la part de sang elfique qui coulait en ses veines...

Il vendrait chèrement sa peau et creuserait la mort dans le ventre de ses ennemis. Ceux-ci arrivaient en cohortes serrées, bondissant comme des gazelles livides parmi les lichens pourpres, piétinant les dalles mortuaires avec une sorte de plaisir pervers. Et ainsi, de sépulture en sépulture, ils descendaient vers lui...

Le regard étréci de Graymes, luisant comme de la braise, couvrait les créatures squameuses qui cherchaient à escalader la base du monument. Son sang se soulevait comme un torrent de lave dans ses veines à la perspective du combat, charriant les débris de toutes ses peurs.

— Venez, vermine de Satan, siffla-t-il entre ses dents. Venez à moi et maudissez la semence du maître qui vous a donné vie.

Il avait prononcé les termes usuels du pacte de haine, par lequel il s'engageait selon l'ancienne mode à exterminer tout ce qui se présenterait sous sa main. Il y ajouta une formule de son cru, dans un vieux langage incompréhensible et blasphématoire.

Les premières goules se hissèrent sur la plate-forme rocheuse, exposant leur faciès hideux à la lumière. Leurs yeux ressemblaient à des billes de charbon. Leur bouche n'était qu'une blessure hideuse emplies de dents triangulaires...

Elles brandirent de longues aiguilles argentées.

C'était le signal de l'assaut.

D'un coup, plusieurs d'entre elles fondirent sur Graymes, lequel, solidement campé sur ses jambes en position d'attente, émit un grondement sourd de menace. Il croisa ses mains tendues à hauteur de son visage. Il avait consciencieusement amassé la moindre parcelle d'énergie générée par les pactes qu'il venait de prononcer. Ses yeux mi-clos regardaient à peine les formes abjectes qui se rapprochaient dangereusement de lui.

Mais lorsque la première aiguille fendit l'air, il se déchaîna brusquement. Il s'écarta insensiblement et bloqua l'acier sous son bras, tout en envoyant son pied dans le visage de sa propriétaire, lequel visage explosa en une giclée de liquide jaunâtre. En un clin d'œil, il venait de s'armer. Il ne laissa pas le temps à ses adversaires de réaliser cette modification du rapport de forces.

Entre ses mains, la fine lame dessina en l'air des arabesques meurtrières. Elle transperça les poitrails blêmes comme du papier, crevant les cœurs noirs, embrochant les poumons qu'elle arrachait à leur cage osseuse. Bientôt, le dolmen ruissela d'un suc glaireux dont la puanteur âcre avait de quoi retourner l'estomac.

Graymes entassait les morts devant lui et s'en servait comme d'un rempart. Lui-même était inondé du sang trop clair de ses ennemis et

des lambeaux de chair maculaient ses mains. Son bras infatigable portait sans relâche des coups d'estoc d'une rare violence, déjouant la pâle réplique des autres aiguilles.

Lorsque finalement, brisée par tant de chocs, son arme lui échappa des mains, il poursuivit la lutte sans sourciller, ignorant le sang, le sang rouge, le sien, qui fleurissait sur son corps en maints endroits, des épaules aux mollets. Il plongeait les doigts dans les poitrines imprudemment offertes et arracha lui-même les cœurs vivants. Il arracha les têtes aussi, et se débattit comme un diable avide. Mais peu à peu, il ployait sous le nombre. La place vint à lui manquer. Il recula vers le gouffre, centimètre après centimètre. D'un coup de pied, il envoya les amas de cadavres au bas de la pierre, mais cela ne suffit pas. Le nombre des goules augmentait sans cesse, malgré leurs lourdes pertes.

En dépit de tous ses efforts, Graymes sentit bientôt sous sa semelle l'arête extrême du dolmen. Il sut que la chute était inévitable. Il marmonna des incantations, et tout autour de lui se mirent à danser des flammèches bleues d'énergie pure. Le laps de temps durant lequel les goules observèrent l'incroyable phénomène, il le mit à profit pour jeter un coup d'œil angoissé dans le vide.

Noir. Profond, Abyssal.

Il prit une profonde inspiration et sauta, lançant un long cri vers le ciel ombrageux.

*

* *

Quand Jadée reprit ses esprits, elle était couchée sur le ventre. Elle avait froid. Elle se dressa sur un coude pour examiner les environs.

Le décor avait changé.

Le studio de danse avait disparu, avec ses lambris désuets et son dallage carnivore. Avec lui, le vacarme du piano d'étude et l'horrible voix de Mrs Wittgerstein. D'une manière ou d'une autre, le franchissement de la fenêtre l'avait arrachée à ce cauchemar. Pour la propulser dans un autre. Elle se trouvait dans un jardin lugubre. Il ne lui vint pas à l'idée d'appeler cet endroit une forêt, ou encore une jungle.

Non. Parce qu'il émanait de ce paysage agreste une impression d'ordre et d'agencement dus à la main de l'homme.

Ou du diable.

De grands arbres nouaient leurs frondaisons denses au-dessus de sa tête, occultant presque toute clarté. De sorte qu'elle n'aurait su dire s'il faisait enfin jour. Ou s'il faisait toujours nuit. Ou si ces notions

bassement civilisées avaient cours ici. Les plantes étroitement enchevêtrées la cernaient de toute part, vagues émeraudes prêtes à se briser sur sa fragile silhouette à demi noyée. Des sentiers pâles s'efforçaient modestement de contenir la luxuriance végétale.

Il sembla à Jadée que des regards luisaient dans les interstices des feuillages, posés sur elle avec une délectation obscène. Elle s'ébroua, s'efforçant de chasser cette pensée désagréable qui n'était vraiment pas faite pour lui redonner confiance.

Elle perçut tout à coup un murmure entre les branches, pareil à une longue plainte sensuelle. Saisie d'étonnement, elle tira sa dague et s'accroupit, les muscles à nouveau tendus. Tel un accompagnement orchestral, le bruissement de la végétation s'enfla autour de cette voix étrange, détimbrée, qui semblait chanter un plaisir sans fin. Jadée pensa un instant qu'il s'agissait d'une hallucination auditive, tant cet appel semblait irréel. Inhumain. Mais il n'en était rien. Il en émanait une douceur persuasive. Rassurante. La jeune femme partit rapidement sur sa gauche, prenant garde où elle mettait les pieds. L'aventure précédente lui avait au moins inculqué une méfiance salutaire.

Devant elle s'ouvrait un sentier enchanteur.

Elle se sentait irrésistiblement attirée par cette voix d'une beauté à couper le souffle, sous le charme d'une intense fascination. C'était comme une drogue volatile qui anesthésiait ses sens.

Le chemin se fit escarpé.

Sur ses bords s'enlaçaient de hautes plantes aux couleurs changeantes, aux circonvolutions langoureuses. Leurs effluves lourds et capiteux flottaient dans la brume, étourdissant la fugitive. Progressivement, celle-ci adopta une démarche plus détendue, plus confiante. Elle était maintenant pressée de toucher au but. De savoir. Elle espérait découvrir une présence amie, réconfortante. Une aile protectrice. Et tout dans le chant qui la berçait lui laissait supposer qu'elle la trouverait au bout du chemin.

Des branchages couverts de fleurs blanches s'écartèrent devant elle, découvrant une clairière nourrie d'une pâle clarté verdâtre. Au centre se dressait une plante extraordinaire, une sorte de liliacée inconnue qui avait l'apparence d'un être humain. Sa silhouette longiligne présentait des courbes sensuelles que venaient accentuer les lianes formant bras et de larges feuilles volubiles pour parures. Un bulbe chevelu formait la tête. Le visage délicatement nervuré était d'une incroyable beauté.

Jadée fut frappée par le charme qui se dégageait de cet être ; elle ne savait pourtant si elle devait lui accoler des qualificatifs masculins ou végétaux. Yeux, nez, bouche, sourire, étaient tournés dans sa direction. Elle avait toujours rêvé de rencontrer une telle créature. Il

lui était souvent arrivé de se caresser en y pensant, lorsqu'elle était gamine. Elle avait cru ce fantasme enfoui à jamais dans les limbes de son imagination. Il n'en était rien. Cette chose se tenait là, devant elle, et l'appelait.

Le chant lascif, qui évoquait indubitablement des râles orgasmiques quoique musicalisés, la troublait plus qu'elle n'aurait souhaité. Elle avait de grandes difficultés à ordonner ses pensées de façon cohérente. Les parfums musqués, la voix, les ondulations provocatrices de ce long corps se conjuguèrent pour lui faire perdre le sens des réalités. Une onde de désir déferla au creux de ses reins. Parfaitement incongrue, mais elle n'en eut cure. Elle s'approcha à pas lents. Non plus par prudence, mais plutôt parce qu'elle ne voulait pas troubler cette harmonie paradisiaque...

Elle s'approcha près. Tout près de son rêve éveillé.

Sa dague tomba à terre, sans bruit.

Des racines gluantes surgirent du gazon et entourèrent ses chevilles. À peine si elle s'en rendit compte. La créature écarta ses feuilles et la berça de caresses enveloppantes, frôlant ses cuisses et son ventre. Toute méfiance avait fui Jadée. Elle était comme ivre. Elle ne réagit que faiblement en découvrant qu'un énorme bulbe rouge, phallique jusqu'à la caricature, s'extrayait de sa gangue et montait vers elle. En d'autres circonstances, elle l'aurait trouvé d'une obscénité parfaitement écoeurante et contre nature. Mais elle était maintenant subjuguée. Cela l'effleura, tendu d'un désir odieux. Cela l'effleura et chercha le passage sous le tissu de ses vêtements que des ramilles épineuses avaient commencé de déchirer consciencieusement.

Cela remonta entre ses cuisses et s'enfla encore en découvrant l'ouverture. Le chant se fit plus doux, plus caressant. L'être savait qu'elle était désormais en son pouvoir.

Jadée haletait. La poussée entre ses cuisses, insinuante et efficace, l'obligea à se cambrer.

Alors l'arbre mangeur d'hommes se mit à rire comme un fou...

CHAPITRE VII

Jadée flottait sur un lit de nuages bleutés. Elle avait perdu toute notion des choses. Du temps. Du reste. Et de la mort qui s'apprêtait à la boire.

Elle voguait quelque part, saoule de parfums aphrodisiaques, loin de son corps qu'enserraient les feuilles vénéneuses. Elle éprouvait un grand bien-être, un sentiment de délivrance, de réconfort. Comme elle n'en avait pas connu depuis bien longtemps. Depuis ses rêveries tendres d'adolescente...

Brusquement, des silhouettes étrangères firent irruption dans son cocon. Qui venait ainsi troubler son merveilleux rêve ? Quels étaient ces individus vociférants et gesticulants ? Elle aurait voulu les envoyer au diable ! Rester seule. Oh oui, seule pour toujours. Elle n'avait plus besoin de personne. Besoin de rien...

Mais leurs voix criardes s'insinuaient peu à peu dans son extase, tels des parasites incongrus. Elle se sentit tirée par les bras et les jambes, en tous sens. Sacré bon sang, pourquoi ne la laissaient-ils pas tranquille ? Qu'avait-elle à voir avec...

— Bon Dieu, sortez-la !

— L'épée, vite !

— Coupez les lianes.

— Impossible, elle est complètement ligotée !

— Tirez !

— Mais cette saloperie la... Il la viole !

Une pénombre glacée tomba soudain sur le mirage bleuté qui l'enveloppait. Une douleur lancinante creusa un chemin brûlant dans son ventre... Quelque chose remuait en elle. Profond. Cela remuait et... Le voile se déchira soudain, découvrant la vérité hideuse. L'être végétal l'avait emprisonnée dans une gangue visqueuse, tissée avec une sorte de suc anesthésiant à la saveur âcre. Son visage était penché sur le sien, et elle se demanda comment elle avait pu trouver à cette chose une quelconque séduction, ou seulement un air humain. Ce n'était qu'un bulbe monstrueux, garni d'épines ruisselantes de venin, qui s'agitait au-dessus d'un tronc ligneux.

Dire que le charme venait de se rompre serait en dessous de l'horreur inexprimable qu'elle ressentit. Elle avait rouvert les yeux sur la réalité : cette plante carnivore la violait jusqu'au sang. Elle vit le bourgeon phallique, qui s'était introduit entre ses cuisses et la

besognait comme agité d'une vie propre. Puis, au-delà, des ossements épars, mal enfouis sous une couche de mucus...

Elle se révolta tout entière et, cédant à une panique animale, se débattit avec l'énergie du désespoir. Mais l'étreinte obscène ne se relâchait pas, la digérant avec lenteur.

— Ne bougez pas, Jadée, on va vous tirer de là ! haleta une voix à ses côtés.

Une voix qu'elle connaissait. L'une de celles qui l'avait tirée de sa torpeur destructrice.

Elle tordit le cou pour tenter de voir qui était près d'elle mais ne distingua que des silhouettes diffuses, qui luttèrent féroce­ment contre le prédateur végétal. Des branches sanglantes roulèrent sur l'herbe devenue mauve. Le chant s'éleva à nouveau. Le terrible chant. Différent, maintenant. Hanté par la colère et la haine.

Des racines grotesques surgirent du sol, cherchant à happer les hommes. Mais ceux-ci déployaient adresse et courage pour ne pas se laisser surprendre, si bien qu'elles fouettaient l'air en vain. L'étreinte gluante se desserra progressivement autour de Jadée. Elle en profita pour tendre un bras hors de la gangue et ramassa son poignard. Elle avait entièrement recouvré ses sens et n'était plus habitée que par la peur et le dégoût. Elle trancha les filaments baveux qui la retenaient encore et s'arracha du cocon. Puis, faisant volte-face, elle poignarda son agresseur avec un cri de revanche, avant de tomber à la renverse, vaincue par l'épuisement.

Les hommes se hâtèrent de la tirer à l'écart.

Dans son agonie, le terrible végétal brassait l'air de ses lianes empoisonnées. Ne renonçant pas à atteindre encore ses ennemis. Ses chants hideux finirent par s'éteindre dans le silence.

Les fuyards abandonnèrent la clairière maléfique. Ils se frayèrent un passage parmi les ronces, cherchant le chemin du retour. Ils ne ralentirent qu'une fois en vue du campement précaire qu'ils avaient installé dans le renforcement d'un grand arbre.

Jadée fut étendue avec soin près du feu.

Elle était en piteux état et fortement commotionnée. C'était bien normal, après les épreuves qu'elle venait d'endurer. Ses vêtements étaient en pièces. Elle-même était couverte de coupures et enduite des pieds à la tête du suc nauséabond de la plante. Et entre ses cuisses dégoulinait un liquide jaune plus répugnant que tout le reste...

Ses quatre compagnons échangèrent des regards sombres tout en prenant place autour d'elle. Trois étaient armés d'épées de facture ancienne bien que de styles différents ; le quatrième s'appuyait sur un long bâton noueux, noir comme du charbon.

Leurs costumes de ville, quoique déchirés et fripés, collaient mal avec le décor ambiant. Ils avaient l'air de naufragés que la tempête a

surpris à l'heure de l'apéritif ou entre deux rendez-vous d'affaires. Leurs traits étaient tirés, amaigris, leur regard brûlant était celui des hommes qui ont dû faire face à la mort et savent qu'elle peut à tout moment resurgir devant eux. Jadée n'eut guère besoin de les presser de questions. Elle put lire dans leurs yeux le cauchemar qu'ils vivaient. Un cauchemar identique au sien.

Ses compagnons. Ses compagnons du Cercle de Fer étaient eux aussi tombés dans le piège. D'un coup, leurs noms et leurs visages reprirent place dans sa mémoire.

Celui qui se tenait le plus près d'elle était Affen Ollerjeb de la Fenêtre d'Orient, un grand gaillard robuste au profil de baroudeur tanné par le soleil des Indes et du Tibet, qu'il ne quittait pour ainsi dire jamais. Toujours en quête d'expéditions et de reportages. Sous couvert de journalisme, il était surtout friand d'enseignement lamaïque et n'hésitait pas à partager l'existence ascétique des moines, ses modèles.

Juste derrière dansait d'un pied sur l'autre le gros Nath Wellerba, de la Fenêtre du Horn. La transpiration vérolait son crâne presque chauve et il n'avait plus cette expression joviale que Jadée lui avait connue bien des années auparavant, quand il était encore un jeune et bouillant Initié. Ses petits yeux noirs clignaient de peur, et ses joues flasques pendaient autour de sa bouche ronde et charnue, accentuant son côté bouledogue. Il vivait d'ordinaire en Amérique du Sud sous l'identité d'un chercheur en anthropologie.

Lima Stolley quant à lui n'avait pas lâché son bâton et continuait d'observer les environs avec méfiance. Il parcourait le cœur de l'Afrique en qualité de médecin. Mais il était avant tout gardien de la Fenêtre N'Kaoua. On le disait originaire d'une des plus anciennes tribus Masai du Kenya, et rien n'était moins improbable, à en juger par son long corps d'ébène souple et infatigable, ses colliers anciens qui dansaient sur son torse et ses manières mystérieuses.

Et pour finir, il y avait Mercutio Tantris, de la Fenêtre du Méridion, un bel homme de type latin aux tempes argentées, au charme viril indéniable, auquel la presse à sensation prédisait un grand avenir politique. Il était celui qui des quatre avait le mieux conservé son vernis d'homme civilisé à travers les dangers que leur groupe avait dû affronter. Le seul qui n'avait pas oublié l'usage du sourire et de la galanterie mondaine. Il retira sa veste et en recouvrit la quasi-nudité de Jadée.

Elle le remercia d'un regard.

Il manquait Archibald Wayne.

Elle était la sixième. Le Cercle du Fer était presque réuni au complet. Elle contempla les autres Initiés avec gratitude, aussi surprise de leur présence que d'avoir su les identifier du premier coup, eux

dont elle se remémorait à peine les visages à sa descente d'avion. Peut-être un signe que son ancien savoir lui revenait au feu des dangers. Elle fit à leur intention le signe de reconnaissance traditionnel, en apposant deux doigts de sa main droite sur son front, et murmura la phrase rituelle. Ils répondirent chacun à leur tour, avec gravité.

— Évitez de parler, Jadée, dit Ollerjeb, le lama. Il faut vous reposer. Nous allons tâcher de rester ici un moment.

Sous-entendu, si aucun changement ne venait subitement les déloger. Il paraissait avoir pris l'ascendant sur ses pairs, sans doute parce qu'il était des quatre le mieux entraîné et le plus apte à faire face à ce type de situation – hormis Lima Stolley, l'Africain. Mais ce dernier paraissait se complaire dans un rôle de sentinelle en éveil. Il regardait toujours dans la direction opposée à celle de ses compagnons, surveillant leurs arrières. C'était leur ange gardien, en quelque sorte. À peine avait-il adressé un sourire à la jeune femme qu'aussitôt il repartit à l'écart, sur le qui-vive.

Son attitude lui valut un haussement d'épaules du gros Wellerba, qui essuyait son glaive massif sur l'herbe.

— Encore une chance qu'on ait entendu le chant de cette pourriture, grogna-t-il. Elle n'était pas là quand nous sommes passés, ça j'en suis sûr. Je me demande par quel miracle elle a pu se matérialiser...

Il jeta un regard furtif à la jeune femme, comme s'il la soupçonnait de quelque responsabilité. Le pire, c'est que Jadée eut le sentiment qu'il n'avait pas tort.

— Inutile d'en parler, intervint Ollerjeb. Elle était là. Voilà tout. Ici, les choses ne sont pas ce que nous croyons qu'elles sont. Nous en avons tous fait l'expérience, n'est-ce pas ?

Ce fut à lui de fixer Wellerba d'un air entendu.

— Nous appartenons au Cercle de Fer. Nous devons agir ensemble, et non nous suspecter. L'ennemi n'est pas parmi nous. Il est ailleurs. Quelque part.

— Pourquoi Archibald n'est-il pas ici ? grommela Wellerba.

Vu la mimique des autres, ce n'était pas la première fois qu'il devait poser la question.

— Je parie qu'il est mort. Et son épée perdue.

— Ce n'est peut-être pas le cas.

— Qu'en sais-tu ?

— Rien ne le prouve.

— Rien ne prouve que nous sommes dans la merde, et pourtant, nous y sommes, c'est l'évidence...

Ollerjeb préféra ignorer le coup de sang de son interlocuteur.

— Archibald est peut-être resté dehors, supputa-t-il. Il vaudrait

mieux pour nous. Seule une aide extérieure pourrait nous être utile.

— Il n'est pas dehors, s'entêta Wellerba. Il est ici, comme nous. Mort. Je le sens. Je le sais. Quant au salopard qui nous a attirés dans cette maison folle, il cherche à nous avoir l'un après l'autre. Et il réussira.

— Qui est-ce ? fit Tantris.

— Oh, pour ça...

— Mais savez-vous où nous sommes ? interrogea Jadée.

Chacun chercha le regard des autres, hésitant à prendre la responsabilité d'une réponse claire. Ollerjeb finit par lâcher :

— Je crois... Je crois que nos esprits ont été séparés de nos corps. Ce que nous voyons autour de nous n'est qu'une aberration. Mais nous en sommes prisonniers. Aussi sûrement que si nous étions enfermés à double tour au fond d'un cachot.

— Suis-je mon corps ou mon esprit ? railla Wellerba.

— Nous sommes rêve, répondit sentencieusement le lama. Quelque part.

— Comment une telle chose est-elle possible ?

— Notre ennemi est un puissant Initié. Quelqu'un très au fait de notre existence et de nos codes, reprit Tantris, qui semblait le plus détendu, voire le plus insouciant du groupe. Et donc... forcément l'un des nôtres. Le code de ralliement d'urgence que nous avons tous reçu, la façon dont nous avons été conduits ici un à un, et enfin tout ça...

Il fit un geste évasif en direction du jardin menaçant et silencieux qui les cernait de toute part.

— Je suis de cet avis, appuya Wellerba en s'épongeant le front. (Il avait peine à récupérer du combat contre le monstre végétal.) C'est de la magie noire, ou je ne m'y connais pas. L'œuvre d'un démon. Le choix est facile. De ce niveau, ils ne sont guère nombreux à New York. Et le premier nom qui me vient à l'esprit est celui d'Ebenezer Graymes.

Jadée réagit vivement.

— C'est grotesque !

— Ma chère, rétorqua Wellerba avec componction, j'ai bien peur que des motifs personnels n'entachent votre jugement...

— J'ai œuvré à ses côtés, autrefois, c'est vrai. Suffisamment pour savoir qu'il ne se livrerait pas à une mascarade aussi sinistre.

— Qui peut connaître les pensées du Commandeur ? Nous savons tous qu'il n'a que mépris pour le Cercle de Fer. Il a toujours refusé d'en faire partie. Il se croit sans doute trop supérieur.

— Non. Son but est seulement différent du nôtre.

— Vraiment ?

— Assez, signifia Ollerjeb. Si Graymes est le responsable, nous le saurons bien assez vite. Jusqu'à maintenant, il n'a jamais agi contre

nous. Et nous ne devrions pas nous en plaindre.

— Si ce n'est pas lui, qui d'autre ? La liste des possibilités n'est pas longue.

Ollerjeb avait manifestement son idée là-dessus, mais il répugnait à en parler.

— Ce n'est pas l'essentiel pour l'instant, trancha-t-il en éprouvant la barbe naissante qui bleussait son menton. Cherchons plutôt de quelle façon nous pourrions échapper à cette sorcellerie. À ce rêve de mort. Wellerba a raison. Quel que soit cet ennemi, il veut notre destruction. Et par là même prendre le contrôle des Fenêtres. S'il y parvient, nous savons ce qu'il adviendra...

— Oui, il s'alliera à Ceux du Dehors.

— Il observe chacun de nos mouvements, surveille chacune de nos paroles, reprit Tantris – et une ombre passa sur son visage, écorchant un bref instant le vernis de stoïcisme qu'il affichait jusqu'alors. Il est partout. Et il aura notre peau, un par un. Ce fumier...

Un coup de vent glacé passa entre les haies en sifflant méchamment. Les cinq Initiés frissonnèrent.

— On ne devrait pas rester ici, lança de loin Lima Stolley, appuyé sur son bâton.

— Et où voulez-vous aller, cher président ? lança Wellerba, acerbe. Vers quel nouveau traquenard ? Il faut nous faire à l'idée qu'il n'y a pas d'issue. Nous devrions au contraire rester ici et attendre. L'immobilité est notre meilleure arme. Pourquoi faire *son* jeu ? Pourquoi lui donner la satisfaction de nous voir courir la queue entre les jambes et...

— Ça suffit, Wellerba, intima Ollerjeb.

Le susnommé s'interrompit et haussa les épaules, changeant de registre :

— J'ai faim. Je n'ai pas mangé depuis l'avion. New York est une ville merdique, je le savais depuis longtemps. Rien ne s'y passe comme ailleurs...

— Nous ne sommes plus à New York, décréta Ollerjeb. Plus vraiment.

— Vous pensez que nous avons une chance de ressortir vivants d'ici ? s'inquiéta Jadée.

— Allez savoir, intervint Tantris. Le décor ne reste jamais en place assez longtemps pour que nous puissions trouver la faille...

Il raconta de quelle façon il s'était pour sa part retrouvé enfermé dans une cave foisonnant d'araignées, avant que d'errer dans un couloir sans fin qui n'avait pas de plafond...

— Ce qui est bizarre, conclut-il, c'est qu'il m'est déjà arrivé toutes ces choses terrifiantes en rêve. J'ai la phobie des araignées et des couloirs. J'ai l'impression que nous créons nous-mêmes nos propres

pièges. Notre ennemi joue sur nos points faibles, nos terreurs d'enfant, nos fantasmes... (Il se tourna vers Jadée.) Cette plante humaine en est un exemple.

La jeune femme se sentit mal à l'aise. Se demanda s'il n'avait pas raison. Elle avait fait naître son vieux rêve par ce désir soudain et irraisonné de protection. Et aussi par une quelconque frustration sexuelle qu'elle n'avait jamais dû assouvir...

À cet instant, Lima Stolley revint précipitamment.

— Attention, des choses viennent vers nous...

— Quoi ?

— Je ne sais pas, mais...

— Nombreuses ? s'enquit Ollerjeb, anxieux.

— Je crois. L'odeur me rappelle... C'est curieux... Les basses-fosses sous la Montagne Noire...

Les Initiés se relevèrent vivement et regardèrent dans la direction qu'il indiquait avec la pointe de son bâton. L'évocation de la Montagne Noire avait fait mouche. Révélant une obsession qui avait commencé à hanter secrètement chacun d'eux.

La Montagne Noire est dans l'Œil. Et l'Œil sous la Montagne Noire. Se pouvait-il alors que...

Ollerjeb scruta à son tour le fouillis de la végétation environnante. Il crut déceler de longues silhouettes diaphanes qui se coulaient sans bruit dans les buissons environnants.

— Ce sont les goules de Banshee Aviathan, s'écria-t-il. Il faut foutre le camp d'ici !

Il n'avait pas plus tôt lancé cet avertissement qu'une longue aiguille siffla dans l'air et vint se ficher dans un tronc, à quelques centimètres de sa figure... Presque aussitôt, des hululements terrifiants s'élevèrent de toute part...

CHAPITRE VIII

Bob Single ouvrit un œil. Puis deux.

Il faisait anormalement sombre dans le living. Il considéra avec gravité les bougies qui pétillaient devant lui et sentit que le moment était venu. Le moment fatidique où il ne devrait pas faillir et garder la tête froide. Toute l'assistance l'observait, retenant son souffle. Oui, assurément, l'heure était grave.

Il prit une profonde inspiration, se recula légèrement sur sa chaise puis vida d'un coup le volume d'air qu'il avait patiemment emmagasiné dans ses poumons. Pas une bougie du gâteau n'en réchappa, et même, un peu de sucre glace partit enneiger le nez de Johnny qui s'était approché trop près. Le jeune garçon explosa de joie et applaudit de concert avec sa mère qui riait, gagnée par les vapeurs de champagne.

Bon prince, Single salua la foule. Enfin, on refit la lumière.

— Bravo, papa ! Du premier coup ! félicita Johnny. C'est quand, mon anniversaire à moi ?

— L'année prochaine, tu sais bien, répondit Sandra en lui ébouriffant la tignasse.

— Mais le dernier remonte à loin ! protesta l'enfant, qui ne voulait pas en démordre.

— Au moins trois mois. L'enfer, plaisanta Single. Alors, je dois le couper avec les dents, ce gâteau ?

Il observa Sandra tandis qu'elle officiait avec la grande pelle en argent. Elle était très belle, ce soir, dans son ensemble de soie beige. Ses cheveux blondis par le soleil de leurs récentes vacances à *Hawaï* – les premières depuis des années – coulaient sur ses épaules comme une fontaine dorée. L'excitation avait rosi ses joues et faisait scintiller son regard. Vraiment, elle avait un charme fou.

Elle dut sentir qu'elle faisait l'objet d'une attention particulière, car elle sourit et en rajouta légèrement dans la pose.

— Tu es superbe, déclara-t-il. Et je suis ravi.

Il disait vrai. Il aimait ces anniversaires dans l'intimité, avec elle et Johnny. Ni protocole, ni salamalecs, juste le plaisir d'être ensemble, ce qui somme toute n'arrivait pas si souvent avec son fichu métier.

Le gâteau fut servi, et pendant quelque temps, Johnny s'abstint d'ouvrir la bouche pour autre chose qu'engloutir sa part. Ce qui permit à ses parents de goûter un silence bien mérité, qu'ils mirent à profit

pour échanger des petits signes codés. Cela les fit rire joyeusement.

— Papa ! On a oublié les cadeaux !

— Mon Dieu, les cadeaux ! pouffa Sandra.

Johnny avait déjà bondi de sa chaise et furetait derrière le canapé. Single apprécia la vélocité du geste.

— Dire qu'il est si lent pour aller se laver les dents, grogna-t-il.

Le garçon revint, les bras chargés de paquets qu'il déposa cérémonieusement devant son père en ratant de peu les flûtes à champagne. Single dépouilla dans la bonne humeur les chaussettes, le réveille-matin, la maquette de galion espagnol et bien d'autres choses qu'il n'aurait jamais l'occasion d'utiliser. Tout de même, c'était bigrement marrant à découvrir. Il remercia, embrassa, et resta béat d'admiration contenue devant le dessin du gamin qui représentait un monstre spatial aux prises avec un vilain gnome.

— Allez, Johnny, un coup de main pour débarrasser.

Johnny obtempéra, non sans avoir sifflé quelques gouttes de champagne au fond d'un grand verre.

— Je peux aller jouer jusqu'au moment de dormir ?

— Oui, mais pas longtemps.

— À condition que tu restes bien sage dans ta chambre, intervint Sandra, et que tu n'en sortes pas. Maman a encore un cadeau pour papa, mais celui-là n'est pas pour les enfants.

Johnny haussa les épaules. Il avait déjà grimpé l'escalier quatre à quatre et claqué la porte de son repaire secret. Toutes ces fadaises d'adultes l'indifféraient totalement, du moment qu'il était autorisé à rallumer son ordinateur.

— On lui a offert cette bécane trop tôt, constata Single avec un hochement de tête. Il est sans cesse dessus. Il ne lit même plus.

— Eh bien, c'est autant de tranquillité pour nous. Tu viens l'ouvrir, ton cadeau ?

Il suivit sa femme dans la chambre sans se faire prier.

— Bon anniversaire, Bilbo ! lui souffla-t-elle en défaisant lentement la ceinture de son pantalon.

Un peu plus tard, ils durent étouffer mutuellement leurs cris pour ne pas susciter la curiosité déplacée du garçon, qui jouait dans la pièce voisine. Enfin, repus, ils se câlinèrent pendant un long moment. Tendrement.

— Les anniversaires ont du bon, soupira Laura. Tu es si rarement à la maison...

— Je fais de mon mieux, crois-moi. Ce n'est pas toujours facile...

— Je sais.

— As-tu eu un appel de Ben Graymes, aujourd'hui ?

La question le turlupina depuis la fin de l'après-midi. Le démonologue avait promis de l'appeler, au sujet d'une affaire à

laquelle il prêtait son concours. Pour une raison que Single ignorait encore, cette absence de nouvelles le chiffonnait. Bien sûr, Graymes avait horreur des téléphones. Et aussi des ascenseurs, et des voyages en avion. Peut-être n'était-ce que la conséquence d'un surcroît de travail à l'université, ou d'un simple oubli.

— Non, ce maudit bonhomme n'a pas appelé, et c'est très bien comme ça ! se renfrogna Sandra.

— Oh, allons, tu ne vas pas recommencer...

— Il me donne froid dans le dos. Ne le ramène plus à la maison.

— Mais Johnny l'adore, voyons.

— Parce qu'il lui a offert cet affreux grigri...

— Depuis, ses notes en classe sont meilleures.

— Tu crois à ces conneries ?

— Graymes nous donne un sérieux coup de main quand il s'agit de retrouver des gamins disparus, préféra-t-il éluder. Il a un réel pouvoir.

— Je ne dis pas le contraire. Et c'est justement le problème. Je crois moi aussi qu'il a un pouvoir. Un pouvoir néfaste.

— Il est un peu bizarre, mais...

— *Un peu ?* Il se balade dans un costume périmé depuis cent cinquante ans, n'aime pas la lumière, n'aime pas le bruit, parle dans des langues incompréhensibles et, si j'en crois tes allusions, chasse les démons... *Bizarre...*

— Il enseigne à Columbia. N'exagère pas.

— Ouais. Il apprend aux élèves comment réussir une invocation démoniaque. Ça va leur assurer un avenir sûr, à ces gosses !

— Ces choses, Sandra, elles existent. Ici, dans New York. Des choses dont tu n'as même pas idée...

Sandra haussa les épaules, nullement convaincue. Elle passa dans la salle de bains. Boudeuse. Single, de son côté, enfila son peignoir et partit rendre visite à Johnny pour l'extinction des feux.

Le garçon était courbé sur ses manettes de commande et suivait l'image de synthèse qui défilait sur l'écran avec de petits mouvements brusques du corps. La chambre était plongée dans la pénombre.

— Tu vas t'esquinter les yeux, mon gars !

— Non, s'il te plaît, n'allume pas, papa ! C'est mieux dans le noir...

— On dort !

— Juste une minute. Regarde, j'ai presque gagné !

Parce que c'était son anniversaire et qu'il ne voulait pas passer pour un odieux dirigiste, il vint s'accroupir auprès du gamin, observant l'écran avec curiosité.

Un homme noir courait au milieu de ruines inquiétantes, un long manteau flottant sur ses épaules. Il était manifestement traqué par des

poursuivants affamés. De grands arbres épineux s'efforçaient de l'embrocher au passage, et il ne les évitait chaque fois que de justesse.

— Tu t'rends compte ! J'ai tué le dragon et je suis entré dans le domaine du Seigneur Loup !

— Où vas-tu, maintenant ?

— Je vais affronter les démons et délivrer la princesse Freia, évidemment...

— La princesse Freia, évidemment... fit Single en écho.

— Tu ne trouves pas que le chevalier noir ressemble à oncle Graymes ?

Single tressaillit, parce que c'était exactement la remarque qu'il était en train de se faire.

— Tu l'appelles oncle Graymes ? N'en dis rien à ta mère. Elle aurait une attaque.

— Il ressemble, non ?

— Oui. Un peu... Au lit.

— Bon sang, attention !

Johnny fit plonger son personnage à terre, juste comme une volée de lances lui passait au-dessus de la tête.

— C'était moins une... plaisanta Single.

— Fais gaffe, quoi ! Tu ne veux quand même pas tuer oncle Graymes !

Single s'aperçut qu'il tremblait. Curieuse réaction.

Le gamin continuait de s'escrimer. Il était parvenu à tirer le héros d'un vilain marais où grouillaient des choses immondes et le faisait maintenant se faufiler à l'intérieur d'un souterrain. Mais il ne prit pas garde à temps aux piques qui montaient du sol. Et son personnage périt transpercé de toute part. Il s'agita un long moment dans les spasmes de l'agonie ; comme s'il luttait contre son destin inéluctable, avec une volonté farouche, désespérée. Puis la tache rouge sang autour de lui s'élargit et il se désagrégea.

Le tout avec un réalisme choquant.

— Mais c'est odieux ! s'exclama Single.

— Le graphisme est formidable, pas vrai ? fit piteusement Johnny. Mais j'ai perdu...

— Tu n'as pas d'autres vies ?

— Sur ce jeu-là, on n'a droit qu'à une seule vie, c'est plus difficile, mais c'est plus excitant.

— Ouais, eh bien tu ressusciteras demain. À présent, dodo.

Single se sentait troublé, vaguement en colère aussi. Sans savoir ce qui le mettait dans cet état. Il passa outre les protestations de son fils et éteignit la lumière après le bisou d'usage.

Sandra, ses ablutions terminées, se frictionnait les cheveux avec une grande serviette.

— Je n'ai pas dit bonsoir au gosse... se souvint-elle. Hé, ça ne va pas ?

— Ces jeux d'ordinateur sont trop violents pour des gamins de cet âge !

Il allait se lancer dans une diatribe d'arrière-garde sur l'amoralisme pervers des logiciels lorsque le téléphone sonna.

— Je prends, signifia-t-il en se ruant dans le couloir.

Il avait le souffle court quand il décrocha.

— Oui ?

— Vous êtes le lieutenant de police Single ? interrogea une voix de femme au bout du fil.

— Lui-même. Que voulez-vous ?

— Je vous appelle de la part d'un ami commun, le Dr Graymes. Ben Graymes. Vous êtes bien de ses amis, n'est-ce pas ?...

— Oui... Euh, enfin je le pense.

— Il a laissé un objet pour vous à l'adresse que je vais vous donner et souhaite que vous le récupériez.

Single nota rapidement l'adresse.

— Il est empêché ?

— Il est parti en voyage. Il n'a pas eu le temps de vous prévenir. J'espère que ça ne vous ennuie pas.

— Est-ce que ça ne peut pas attendre demain ?

— Non... C'est très urgent, lieutenant. Puis-je compter sur vous ?

— O.K.

Il raccrocha, dubitatif.

Cette histoire ne lui disait rien qui vaille. Bien sûr, le démonologue s'absentait souvent pour de longs voyages mystérieux. Mais il n'aimait guère mêler autrui à ses affaires privées. Ce paquet oublié était peu dans ses habitudes.

— Qu'est-ce que c'était ? lança Sandra en descendant à mi-escalier.

Single soupira.

— Un imprévu. Je dois ressortir. Remonte te coucher, va.

— Tu en auras pour longtemps ?

— Aucune idée.

Elle dut se faire violence pour ne pas l'assaillir de questions. Elle remarqua seulement qu'il harnachait son holster par-dessus sa chemise propre et vérifiait le chargeur de son revolver. C'est donc que cela avait à voir avec son travail... Ça ne lui disait rien qui vaille.

Elle lui fit un petit signe alors qu'il était sur le point de partir.

— Merci pour la fête, Sandra... lança-t-il avant d'être avalé par la nuit froide.

CHAPITRE IX

Graymes se souleva lentement. La tête lui tourna. Une affreuse nausée lui tordit les entrailles. Tel un dormeur qui vient de s'arracher au pire des cauchemars, il regarda avidement autour de lui, cherchant un détail familier auquel se raccrocher. Il ne trouva rien. Rien que les ténèbres qui l'environnaient de toute part. Au moins, il était indemne, et ne percevait plus aucun signe de présence des goules. Il se dressa de toute sa hauteur, scrutant le lointain.

Une flamme bleutée venait droit sur lui.

Il plissa les paupières, sur le qui-vive.

Cette nouvelle sorcellerie ne lui inspirait que méfiance. Derrière la torche, il décela les contours d'une silhouette humaine.

— Eh, toi ! De quel bord du gouffre es-tu ?

Graymes tressaillit. Cette formule n'était employée que par les Initiés de l'Art. Après tout, il se pouvait qu'il ne soit pas le seul à être tombé dans le piège d'Aviathan.

— Je suis Ebenezer Graymes, répondit-il. Mais j'ai porté d'autres noms. Ailleurs.

— Graymes ? fit la voix, semblant rappeler d'anciens souvenirs.

La flamme bleue s'immobilisa à quelques mètres de lui.

Graymes vit mieux la silhouette enroulée dans un pardessus déchiré.

— Le Dr Graymes est un haut dignitaire de l'Art, récita l'inconnu. Il a suivi l'enseignement du grand John Neery, dans le passé. Il détient Shör-Gavan, la lame elfique. Et lui-même n'est qu'à demi humain.

— Le Cercle de Fer est-il prisonnier ici ?

— Ils ont été attirés dans le piège d'Aviathan par le code de ralliement secret. Et moi aussi.

La lumière bleue grandit, dévoilant le visage blême d'Archibald Wayne.

— Pourquoi erres-tu séparé d'eux ?

Archibald partit d'un rire grinçant.

— L'Ennemi a fui la Montagne Noire, aidé par la Sorcière Myrrha qui a volé l'Œil pour lui. Il a séparé nos corps de nos esprits et a enfermé ceux-ci dans le joyau. Il veut gouverner les Fenêtres. À sa manière. En les ouvrant. Les êtres d'Outre-Monde se tiennent près, sur le seuil. Il nous tient. Il est le maître du jeu. Il faut nous soumettre à lui. Sinon, de grandes douleurs nous attendent...

— Se soumettre ? Je suis chasseur, pas gibier.

— Tu n'appartiens pas au Cercle de Fer. Que fais-tu ici ?

— Je te l'ai dit. Je chasse. Les autres, qu'en a-t-il fait ?

— Je n'en sais rien. Nous n'avons qu'une issue, Graymes. Viens avec moi...

Graymes fronça les sourcils. Il n'aimait pas ça.

Archibald fit un pas vers lui en maintenant son feu magique dans le creux de sa main. Sa démarche était raide, son regard éteint. Un léger sourire flottait sur ses lèvres. Le démonologue recula, saisi par une crainte aussi soudaine qu'instinctive. Ce n'était pas là l'Archibald Wayne qu'il avait connu autrefois.

— Va dire à ton maître qu'il ne me soumettra pas, cracha-t-il.

Comprenant qu'il avait été percé à jour, le non-mort rejeta son manteau et exposa les affreuses lacérations qui couvraient son torse. Puis, partant d'un rire fou, il se précipita sur Graymes. Mais ce dernier était déjà revenu de sa stupeur. Il s'arc-bouta de toutes ses forces pour contrer l'assaut. Pendant quelques terribles secondes, les deux adversaires tanguèrent sur place, leurs forces s'annihilant l'une l'autre. Puis Graymes parvint à défaire l'étau d'une rotation de tout son corps. Il repoussa sèchement Archibald. Mais son répit fut de courte durée. Déjà, la créature se relevait, sûre de son invulnérabilité. De fait, Graymes ne se faisait guère d'illusion sur l'issue du combat. Il n'était pas en état de donner la réplique, déjà éprouvé par l'assaut des goules.

Il esquiva une nouvelle charge, avec cette agilité surnaturelle qu'il tenait de ses origines obscures, déséquilibrant l'ennemi au passage. La flamme bleue tomba à ses pieds. Il la ramassa promptement. Archibald ricana.

— Tu appartiens au Maître, Graymes...

L'interpellé prononça une ancienne formule, utilisée dans les temps anciens par les alchimistes. Dans sa main, le feu grandit et vira au rouge. Il le lança avec une adresse diabolique au visage du non-mort. Celui-ci poussa un hurlement. Ses guenilles s'enflammèrent. Une épaisse fumée s'éleva, nauséabonde à vomir. Un instant plus tard, l'être n'était plus qu'une torche humaine courant en tout sens, folle de douleur. À la fin, il s'abattit en avant avec un affreux couinement. Du corps carbonisé s'éleva une étrange vapeur grise, qui prit un bref instant l'aspect d'un affreux ectoplasme, avant d'être aspirée vers les hauteurs.

Quelque part résonna un ricanement moqueur.

Graymes frissonna. Il s'en était fallu d'un cheveu qu'il se laisse prendre à ce nouveau stratagème d'Aviathan. Mais du moins cette expérience lui avait-elle permis d'y voir plus clair dans le jeu de ce dernier. Il commençait à comprendre les mécanismes qui régissaient cet univers onirique.

— Bientôt... murmura-t-il. Bientôt, Aviathan, mon tour de jouer viendra.

CHAPITRE X

L'adresse que Single avait griffonnée sur une page de carnet le mena à l'une de ces ruelles infâmes qui serpentent dans l'ombre du pont de Brooklyn, parmi des entrepôts désaffectés et de vieilles demeures insalubres. Le policier ne fut pas très étonné de se retrouver dans un pareil endroit. Le Dr Graymes fréquentait rarement les lieux à la mode. Il cultivait plutôt un goût pervers pour les bas quartiers, les tavernes peu recommandables et les passages étroits où il trouvait sans doute matière à ses recherches démonologiques.

Il y avait deux hommes en lui : l'un totalement lisse et effacé, arborant besicles et manières douces ; l'autre sombre et effrayant, brandissant d'anciens grimoires et une épée sanguinaire couverte de runes. Selon toute vraisemblance, c'était ce deuxième homme qui s'était aventuré dans ce passage embrumé où Single avançait maintenant avec prudence.

Il frissonna sous son imperméable.

L'humidité pestilentielle qui remontait du fleuve tout proche s'insinuait jusqu'à la moelle de ses os. Les numéros des immeubles étaient oblitérés par la crasse et les graffiti. Il avait le plus grand mal à les déchiffrer. Toutefois, il repéra celui qu'il cherchait au détour d'un terrain vague. Il s'enfonça sous un porche sombre. Pour y voir, il dut craquer une allumette.

Sa stupeur fut grande lorsqu'un visage inquiétant, chevelure et barbe hirsutes, se matérialisa soudain dans le fragile halo lumineux. Pour un peu, il aurait mis la main à son arme.

— N'aie pas peur, flicard. T'es chez des amis, ici.

Le sourire carnassier était moins rassurant que les paroles, mais Single était décidé à aller jusqu'au bout, quels que soient les risques. Durant le trajet, il avait réfléchi. Il soupçonnait Graymes de se trouver en danger ou retenu contre son gré, quelque part. Peut-être était-ce la faute du jeu d'arcades de Johnny. Il n'arrêtait pas de repenser au chevalier, empalé sur les pieux alors qu'il s'apprêtait à délivrer la princesse.

Espérait-on l'attirer dans le même piège ? Ou se servir de lui comme médiateur dans une quelconque transaction occulte ?

Il allait franchir le barrage du portier lorsqu'un bras se tendit devant lui.

— Tu peux entrer, mais sans arme, ordonna l'homme.

Single n'était pas bien grand, mais il n'avait pas pour habitude de se laisser dicter des conditions. Il considéra le gorille d'un air teigneux.

— Viens me la prendre, guignol.

L'allumette s'éteignit dans sa main, et il balança deux crochets en plein foie qui touchèrent au but avec un bruit de pneu crevé. Il acheva sa besogne d'une manchette derrière la nuque, étendant raide le mauvais coucheur. Ensuite, il prit le temps de gratter une seconde allumette pour examiner son œuvre. Satisfait, il poussa la lourde porte ornée de ferronneries sinistres.

Il n'avait plus le moindre doute sur la nature du repaire où on l'avait convié. Il avait déjà suivi Graymes dans ses pérégrinations nocturnes, suffisamment pour reconnaître l'ancre d'une sorcière quand il en voyait un. Les pentacles tracés au sol, les décorations d'un goût douteux et les relents d'encens qui flottaient dans l'air lui inspiraient une répulsion instinctive. Encore une de ces pythonisses à un dollar qui faisaient leur ordinaire de voyances et d'orgies !

— Vous savez, vous n'auriez pas dû démolir ce pauvre Freddy. Il n'est là que pour chasser les importuns...

— Moi aussi, répondit Single en cherchant autour de lui d'où pouvait provenir la voix.

Une voix éraillée. Déplaisante.

Il découvrit enfin un homme minuscule qui tirait le bas de sa gabardine. Un vilain gnome, en vérité, dont l'aspect lui donna la chair de poule.

— Où est Graymes ?

— Ne vous inquiétez pas du docteur, le rassura précipitamment le petit homme avec un sourire édenté. Il est parti. Mais il nous a confié un objet bien embarrassant que nous ne pouvons conserver. Il nous a promis que vous viendriez nous soulager de cette responsabilité.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu chez moi le déposer ? Pourquoi ce rendez-vous tardif ?

— Nous ne voulons courir aucun risque. Vous comprendrez lorsque vous verrez l'objet en question...

Tout en parlant, le nabot descendit l'escalier gauchi qui s'ouvrait devant eux. Single le suivit, non sans surveiller les alentours avec défiance, une main près du holster. Il n'aimait pas cette ambiance de flambeaux et de fumées, cette luminosité rougeâtre qui baignait la salle de pierre comme une antichambre de l'enfer. Non plus que ces dessins obscènes qu'il piétinait sur les traces de son peu rassurant guide.

Soudain, l'un des rideaux funèbres qui tendaient la pièce s'écarta et une femme apparut. Elle était d'une grande beauté, avec un rien de perversité dans le regard. Ses longs cheveux noirs cascadaient en

désordre sur ses épaules. Son corps était mince et nerveux, pour autant que Single pouvait en juger par les échancrures assassines de sa robe de soie.

Il regarda autour de lui. Le nain s'était volatilisé.

— Vous êtes Mr Single ? demanda l'arrivante d'une voix enjôleuse que des incantations fréquentes avaient rendue étonnamment rauque. Je suis navrée de vous avoir fait venir ici si tard.

— Vous avez quelque chose à me remettre ? s'enquit Single, que le charme de la créature ne laissait pas indifférent.

— Le Dr Graymes m'a assuré que vous étiez la seule personne à pouvoir prendre soin de l'objet que voici...

Elle écarta davantage la tenture, et le policier eut la stupeur de découvrir, plantée au centre de l'alcôve, la longue épée du démonologue. Il aurait reconnu l'arme entre mille, à cause des inscriptions anciennes qui veinaient sa lame. Inscriptions de pouvoir, gravées, disait Graymes, par le burin effilé des elfes à une époque immémoriale.

— Je doute que le docteur soit parti de son plein gré en abandonnant ceci derrière lui, observa Single en affrontant la sorcière du regard.

— Il l'a pourtant fait. En gage de bonne volonté. Mais je trouve ce gage un peu encombrant, à présent... Reprenez l'épée, Mr Single. Et emportez-la.

Single s'approcha d'un pas hésitant. Où était le piège ? Il sentait les poils de ses mains se hérissier, et ce n'était jamais de bon augure. Il frôla son interlocutrice, respirant le parfum capiteux qui émanait de sa chevelure. Après tout, que risquait-il ? Il était armé. Et il pensait être de taille à lutter contre une femme, fût-elle sorcière, un nabot et un garde du corps amoché.

Il referma les doigts sur la poignée de Shör-Gavan, prêt à tout... L'arme se mit à vibrer légèrement. C'était la première fois qu'il la touchait. Le contact tiède, rassurant, presque amical, ne lui déplut pas. Il tira d'un coup sec.

— Il la tient ! cria sa compagne en s'écartant.

Single comprit au son de sa voix qu'elle venait de donner l'alerte à quelque sbire dissimulé dans un coin. Il bondit aussitôt hors de l'alcôve, espérant prendre l'ennemi de vitesse. Mais le traquenard était bien monté. Il n'avait pas atteint le centre de la salle qu'il se trouva encerclé d'hommes à demi nus, dont l'expression fanatique et cruelle ne laissait aucune illusion quant au sort qui lui était destiné.

— Je suis officier de police, laissa-t-il tomber avec une crispation des mâchoires. Tirez-vous de mon chemin, ou il va y avoir de la casse...

Il aurait tout aussi bien pu s'adresser à un mur. Les adeptes de la

vénéneuse prêtresse continuèrent d'avancer. Aussi décida-t-il qu'il était temps de couper court aux politesses. Il avait amorcé un geste en direction de son revolver lorsqu'il se produisit une chose étrange : l'épée parut s'animer entre ses mains. Une clarté bleuâtre l'inonda jusqu'à la rendre presque aveuglante. Elle tournoya à la vitesse de l'éclair, cueillant l'homme le plus proche au creux du ventre. Il s'abattit, comme foudroyé. Déjà, elle se retournait contre les autres poursuivants, cisailant l'air avec des sifflements stridents.

D'abord stupéfait, Single maîtrisa rapidement les sursauts belliqueux de l'arme. Il engagea une terrible joute, obligeant ses adversaires à reculer. La sorcière avait le visage ravagé par une grimace de colère qui lui ôtait toute séduction. Elle n'avait sans doute pas imaginé que Shör-Gavan déploierait sa puissance entre les mains d'un non-Initié, fût-il ami de Graymes... Et pour l'heure, cette négligence torpillait son plan. L'épée taillait ses gens en pièces. Et Single avait maintenant atteint l'escalier...

Il était trop heureux d'avoir gagné l'issue pour hésiter davantage. Il lui fallait fuir, emporter l'arme loin d'ici. Il recula jusqu'à l'entrée, bataillant ferme contre le front serré de ses assaillants. Le sang ruisselait sur les marches et la cave résonnait du gémissement affreux des blessés abandonnés sur les pentacles...

Single croyait vivre un cauchemar.

Il n'eut conscience d'une présence derrière lui qu'à l'ultime seconde. Il s'écarta, juste assez pour échapper au coup de couteau du cerbère de l'entrée qui avait récupéré entre-temps. Il s'en fallut de peu qu'il ne soit embroché. Réagissant au quart de tour, il fit passer l'autre cul par-dessus tête. Emporté par son élan, le portier percuta ses complices de plein fouet, provoquant une avalanche burlesque de corps emmêlés. Le policier apprécia beaucoup le mouvement d'ensemble et profita de la panique causée pour se ruer au-dehors.

L'humidité glaciale le cueillit de plein fouet.

Il remonta la ruelle en courant, serrant l'épée contre lui. Il n'était pas encore revenu de ce qui s'était produit. Il comprenait mieux à présent le prix qu'accordait Ben Graymes à son arme favorite. Assurément, les runes gravées sur la lame recelaient un pouvoir qui dépassait l'entendement.

Comme il atteignait sa voiture, il eut la désagréable surprise de constater qu'elle avait les quatre pneus crevés... Sans doute un coup de ces fêlés. Il donna un coup de pied rageur dans une des jantes. Où trouver un taxi dans cet endroit perdu, évité par les flics eux-mêmes ?

Des cris de ralliement montèrent soudain de la ruelle. Il se tourna vivement. Ses poursuivants n'avaient pas renoncé, malgré les lourdes pertes qu'ils avaient subies. Il fut tenté de s'emparer de la radio pour lancer un appel, mais à quoi bon ? Le temps pour ses collègues

d'arriver, il ne serait plus qu'un tas de charpie abandonné sur le trottoir.

Il prit ses jambes à son cou.

Au hasard. De tels exercices n'étaient pas propres à lui faire digérer un repas d'anniversaire. Le champagne et le gâteau pesaient lourdement sur son estomac. Il trouva malgré tout quelques ressources afin d'atteindre le virage suivant, où il fit une courte halte, cherchant à s'orienter. Au-dessus de lui, la grande ombre du pont de Brooklyn striait la nuit de ses festons lumineux.

Il en était encore à s'interroger sur le meilleur itinéraire pour échapper aux fanatiques lorsqu'un long taxi noir déboucha de derrière un entrepôt et freina à quelques mètres de lui.

— Vous êtes perdu, monsieur ? lança le chauffeur en touchant le bord de sa casquette grise.

— Gagné ! fit Single en lorgnant par-dessus son épaule.

Des silhouettes menaçantes se profilaient déjà au coin de la rue. Il ouvrit la portière et s'engouffra dans le véhicule. Celui-ci démarra aussitôt avec un crissement de pneus agressif. Quelques minutes plus tard, ils roulaient dans la clarté rassurante des réverbères, abandonnant loin derrière eux le quartier sale des quais.

— C'est une bien belle arme que vous avez là, monsieur, remarqua le chauffeur. Vous êtes collectionneur ?

— D'emmerdements, principalement.

La repartie dut échauder le brave homme, car il se ménagea une plage de silence boudeur. Au bout d'un moment, comme s'il ne pouvait supporter l'absence de conversation, le chauffeur demanda :

— Vous aimez le base-ball, monsieur ?

— Non.

— Décidément, c'est ma soirée. Je n'arrive pas à charger un seul client qui aime le baseball. Remarquez, comme je dis, chacun ses goûts. C'est marrant. J'ai récupéré il n'y a pas très longtemps un grand type excentrique dans le même coin que vous. Lui aussi semblait avoir des ennuis... Et lui non plus n'aimait pas le base-ball...

Single tendit subitement l'oreille.

— Un grand type avec un vieux manteau passé de mode ?

— Tout à fait ça, oui.

— Je suis à sa recherche, justement. Où l'avez-vous conduit ?

— Quelque part dans le Bronx. Un sale coin.

— Vous vous souvenez de l'adresse précise.

— Bien sûr. Hell Street. Sale coin.

— Alors foncez, mon vieux.

L'homme eut un large sourire.

CHAPITRE XI

L'écho du hululement des goules ne s'était pas encore éteint qu'Affen Ollerjeb prit Jadée par le bras et l'entraîna à travers les buissons. Ses compagnons, réagissant tout aussi promptement, s'élancèrent sur leurs talons.

Ils coururent droit devant eux, aussi vite qu'ils le purent, sans chercher à s'orienter. Mais ce n'était pas suffisant pour distancer les chasseresses démoniaques, dont les longues aiguilles brillaient fugitivement entre les haies. Bientôt, Lima Stolley et Mercutio Tantris, qui formaient l'arrière-garde, durent se retourner pour faire face. Ils espéraient retenir suffisamment leurs poursuivants pour permettre aux autres de prendre le large. Mais leur situation devint rapidement intenable sous le flux rageur des créatures blafardes.

Ils durent battre en retraite, pour éviter d'être encerclés.

— Par ici ! Par ici, bon sang ! leur cria Ollerjeb, tandis qu'autour de lui, les buissons s'allongeaient dangereusement, vomissant des lianes épineuses.

Lima Stolley rejoignit le reste du groupe à grandes foulées. Mais Tantris n'avait pas la même agilité. Il buta malencontreusement sur des racines et s'étala de tout son long. Son arme lui échappa. Avant que ses compagnons ne puissent réagir, les goules avaient fondu sur lui et lui perçaient la poitrine de leurs longues aiguilles. Ensuite, ce fut la curée. Du sang éclaboussa le feuillage environnant. Il y eut des trépignements et des cris stridents. Les crinières filasse s'agitèrent de mouvements saccadés.

Les créatures sanguinaires se livraient à leur rite favori.

Le premier, Ollerjeb s'arracha à la fascination horrifiée qui s'était emparée du groupe. Il bouscula ses compagnons, les invitant à le suivre. Au moins, Tantris ne serait pas mort inutilement si la diversion pouvait leur profiter. Les goules avaient marqué un temps d'arrêt. Autant mettre la plus grande distance possible entre elles et eux.

Ils se faufilent en toute hâte parmi les ronces.

Ils pensaient déjà ne jamais voir la fin de cet enfer végétal lorsqu'Ollerjeb buta soudain contre les premières marches d'un vieil escalier qui s'élevait en direction de ruines brumeuses. Durant un instant, il fut comme abasourdi.

— C'est incroyable, l'entendit murmurer Jadée.

— Que se passe-t-il ?

— C'est un temple, souffla-t-il.

Et l'effroi pouvait se lire dans ses yeux.

— Possible, jeta Wellerba. Mais il faut entrer. Pas le choix.

— Je ne peux pas. *Je ne peux pas !* Ce temple... c'est... mon pire cauchemar !

CHAPITRE XII

Le jour avait brutalement succédé à la pénombre.

Le désert de cendres s'étendait à l'infini. Un vent torride peignait ses dunes molles. D'étranges oiseaux reptiliens flottaient dans le ciel gris. Graymes imagina qu'il n'était qu'un grain de sable plus sombre que les autres, perdu dans cette immensité terrifiante qui défiait la raison.

Il avait cessé de marcher.

Il s'était assis au sommet d'un monticule de scories, jambes croisées sous lui ; ses deux mains reposaient sur ses genoux, paumes vers le haut. Son menton touchait sa poitrine. Ses yeux mi-clos n'étaient que deux fentes incandescentes. Il était indifférent aux rafales chargées de sable qui fouettaient cruellement son visage.

Il paraissait assoupi. *Paraissait.*

Des signes cabalistiques qu'il avait tracés devant lui avec une infinie patience sur le sol mouvant, certains s'étaient effacés, d'autres avaient été pervertis par des forces contraires.

Mais pas tous. Pas ceux sur lesquels il avait vraiment focalisé son pouvoir et que des leurres avaient masqués jusqu'au dernier moment. Graymes était un maître dans l'art des leurres magiques. Il avait parfaitement su tromper la sagacité d'Aviathan par une multitude de combinaisons creuses.

Ainsi concentrait-il son savoir depuis des heures, immobile comme un roc, au milieu du désert imaginaire.

Il avait longuement médité, longuement hésité aussi, avant de mettre en œuvre la Position de la Forteresse. C'était un recours dangereux s'il était mal maîtrisé, que seuls pouvaient se permettre les Initiés de haut rang. Mais les circonstances l'avaient imposé comme seule échappatoire possible.

C'était Aviathan qui avait conçu ce jeu terrifiant. Lui qui l'avait semé de personnages cauchemardesques et d'épreuves mortelles. Lui qui avait emprisonné l'esprit de ses ennemis sous la Montagne Noire. Dans l'Œil. L'Œil qui l'avait si longtemps retenu prisonnier. Et maintenant, il retournait son terrible pouvoir contre eux.

Graymes avait dû remonter loin dans sa mémoire. Bien loin... En quête du savoir oublié. Jusqu'à l'époque reculée où il suivait encore l'enseignement du grand John Neery, le sorcier gris ; celle où le vieux maître lui narrait les anciennes guerres qui s'étaient faites dans

l'ignorance des hommes, en des siècles immémoriaux, les luttes farouches entre magiciens blancs et magiciens noirs. Banshee Aviathan – qui portait alors un autre nom – appartenait encore au Cercle de Fer. Cet ordre de veilleurs avait pour mission de préserver les Six Fenêtres Mystiques ouvertes sur le Dehors. Car il existe dans ce monde des lucarnes béant sur l'invisible et l'innommable qu'il convient de protéger des curieux, ou des maladroits.

Chaque magicien devait être au service du Cercle de Fer pendant un temps déterminé. John Neery s'était lui-même soumis à ce rite, son tour venu. Tout comme Aviathan. Mais tandis que Neery enseignait les voies difficiles et patientes, Aviathan se complaisait dans les chemins faciles qu'ouvrent les pactes maudits, n'hésitant pas à tourner sa foi vers Ceux du Dehors.

Pour s'attirer leur bienveillance, il ne rechignait pas à transgresser tous les interdits, à se rendre coupable des pires exactions...

Ainsi, il trahit sa charge.

Loin de veiller sur la Fenêtre qui lui avait été dévolue, il créa une brèche permettant à ses idoles impies d'envahir le monde. Cet acte lui valut mieux que leur bienveillance. Il devint leur messager, leur éclaireur. Il retira bientôt une grande puissance de ce commerce, qui le grisa à un point tel qu'il osa réclamer le droit de gouverner seul les autres Fenêtres.

Devant le mal causé, il fut chassé du Cercle de Fer et radié de l'Ordre des Initiés. Dès cet instant, il se voua tout entier au Mal de l'Extérieur. Mais entre-temps, la résistance s'était organisée. Les autres Fenêtres restant intactes, il fut possible de repousser les entités dans le Vide Sans Nom. Aviathan fut traqué et finalement livré à la justice du Cercle de Fer.

Il fut décidé qu'il serait enfermé sous la Montagne Noire, dans l'Œil. Dans le contenu et dans le contenant. Lui et ceux qui avaient soutenu sa cause. John Neery le relégua dans les profondeurs du talisman et le scella lui-même sur le Trône de la Déchéance. Mais il mit en garde ses compagnons. Les oracles l'avouaient, la peine d'Aviathan n'aurait qu'un temps. L'ombre du Commandeur Noir se reformerait un jour et toucherait les Fenêtres.

Oui, c'était la prédiction des oracles.

Et elle était en train de se réaliser bel et bien. Aviathan mettait à présent toute sa force dans son accomplissement. Des siècles durant, il avait ruminé sa vengeance sous la Montagne Noire. Et ce jeu cruel et féroce était le résultat de sa méditation haineuse. Ce jeu sans fin. Sans espoir.

Graymes laissa échapper un son rauque.

L'image qu'il attendait venait de se former devant ses yeux.

La haute silhouette brumeuse et voûtée de John Neery lui-même.

Et la voix, la voix qu'il connaissait si bien, forma soudain des mots dans sa propre bouche.

— Ebenezer... Ton orgueil a fait le jeu de l'Ennemi.

— Je sais, Maître. Et j'ai perdu Shör-Gavan.

— Quelle inconscience ! Pourquoi vouloir tenter l'impossible ? A-t-on jamais vu bête prise au piège devenir bourreau de son chasseur ? Aviathan est supérieur au Cercle de Fer, désormais. Et toi, tu n'en fais pas partie.

— Justement.

— Il a gagné en force et en savoir. Ses pactes sont puissants. Toi, ton pouvoir procède des vertus que je t'ai enseignées et de l'épée que je t'ai confiée. Shör-Gavan t'est indispensable. Les connaissances seules ne suffiront pas pour affronter l'Ennemi.

— Il se sert de l'Œil pour accomplir sa vengeance. Ce faisant, il renonce à sa propre liberté. Là réside sa faiblesse. L'Œil est tout à la fois contenu et contenant. Donc Aviathan est ici, lui aussi.

— Hors d'atteinte.

— Que non. Il nous tient par un fil. Je vais tirer sur ce fil et le faire descendre ici. Jusqu'à présent, il a imposé ses visions. Je vais lui imposer les miennes. La Forteresse est prête.

— Cela échouera si tu n'as pas l'Épée. Force te vient par Shör-Gavan.

Graymes renifla profondément, comme empli d'une certitude inébranlable :

— L'Épée j'appellerai à moi en temps opportun. Charme la préserve des mains ennemies.

— Ne cède pas aux voies faciles, Ebenezer !

Un sourire féroce se peignit sur les lèvres de Graymes.

— Aucun danger. Mon père en aurait trop de plaisir, là où il se trouve ! souffla-t-il dans un murmure inaudible.

Le spectre de Neery s'estompa.

Graymes sentit un vent glacé dans ses cheveux. Il rouvrit les yeux.

Le désert avait disparu.

CHAPITRE XIII

Single commençait à concevoir de sérieux doutes quant à leur véritable destination. Depuis Brooklyn, l'étrange chauffeur en livrée de croque-mort avait obstinément mis le cap au nord, longeant l'East River envahie par des plages de brume laiteuses. Si bien qu'à présent, ils avaient atteint la pointe sud du Bronx et roulaient au beau milieu d'un territoire de ruines déchiquetées aussi peu engageant qu'un potage de détritrus.

La limousine se faufilait tel un grand prédateur silencieux dans les ruelles sordides, barbouillées de peinture et d'autres matières à vocation moins artistique. Elle survolait gracieusement les ornières boueuses et semblait se guider sans la moindre hésitation parmi les colonnes de vapeur qui hantaient ce chaos surréaliste.

À maintes reprises, Single dut réprimer son envie de faire demi-tour. Tout cela sonnait trop étrange à son goût. Il n'était qu'un flic, après tout. Il ne se sentait pas comme Graymes une vocation de démonologue.

Il avait le détestable sentiment d'avoir entrebâillé une porte interdite, derrière laquelle se tramaient des complots incompréhensibles pour les simples mortels. Certes, la longue épée qu'il tenait serrée contre lui sous sa gabardine semblait un passeport digne de confiance pour pénétrer ces dangereuses arcanes.

Mais tout de même, cela ne suffisait pas à évacuer son malaise. La vérité, c'était qu'il avait froid. Et qu'il avait peur. Qu'il n'était pas certain d'être à la hauteur de cette mission qui lui était échue bien malgré lui. C'était une chose que de traquer les criminels assis dans un bureau, entouré du bruissement affairé des collègues en manches de chemise, du crépitement des machines à écrire et du geignement des ivrognes en garde-à-vue. C'en était une autre que de poursuivre une expédition nocturne dont les méandres étaient régis par des codes inédits et où les pièges prenaient l'apparence de sorcières sensuelles au parfum de mort.

En somme, c'était une foutue soirée d'anniversaire.

D'un autre côté, il était plus que probable que Graymes se trouvait en difficulté quelque part. Il n'imaginait pas une seconde de l'abandonner à son sort, même s'il ignorait tout de la magie et des pratiques de l'underground occulte.

À son avis, la meilleure façon de secourir le docteur était de lui

rapporter l'épée. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, il n'avait jamais vu Graymes s'en séparer. Hormis pendant ses quelques années de retraite dans les bas-fonds de la ville(1). Et même alors, il n'en avait confié la garde à quiconque. Aussi, il semblait peu probable qu'il s'en soit séparé aujourd'hui, surtout dans l'ancre d'une sorcière. Single croyait de plus en plus à l'hypothèse d'un enlèvement. Et ce taxi...

Ce taxi ressemblait de plus en plus à un coup tordu maquillé en bonne fortune. Il venait de stopper dans un infâme passage, en face d'une vieille maison préservée du délabrement ambiant.

— C'est ici que vous l'avez conduit ? s'enquit le policier avec une grimace.

— Exactement ici, répondit l'autre en se retournant à peine.

Un peu plus bas, un panneau indiquait le nom de la rue.

Hell Street. Bon. On nageait en plein fantasme.

Single descendit et examina la façade. Une vaste demeure à colonnades qui disparaissait presque sous les assauts d'un jardin en friche, de grandes fenêtres aveugles... Il se pouvait que Graymes soit effectivement venu par ici. L'ambiance était de celles qu'il affectionnait par-dessus tout.

Lugubre, désolée et brumeuse.

L'arrivant dansait encore d'un pied sur l'autre, lorsqu'il eut la prescience d'un danger imminent : il eut tout juste le temps de se retourner. Le grand chauffeur blême s'était extrait de la voiture et fonçait sur lui, une courte hache à la main. Ses yeux luisaient d'un éclat rouge et sa bouche était déformée par un rictus qui ne laissait aucun doute sur ses intentions hostiles.

Single plia les genoux au dernier moment et entendit l'arme siffler juste au-dessus de sa tête. Il dut aussitôt faire un, deux, trois bonds de côté pour éviter d'autres coups tout aussi meurtriers. Le chauffeur avançait toujours vers lui. Sous l'effet de la colère et de la soif de meurtre, de grosses veines saillaient sur son visage, lui donnant l'apparence d'une gargouille.

Le policier comprit qu'il n'avait pas affaire à un humain...

Décontenancé par le tour que prenaient les événements, il mit quelques secondes à réaliser qu'il n'était pas sans arme, lui non plus, Shör-Gavan bondit dans sa main plus qu'il ne s'en saisit. Curieusement, il ne songeait plus au revolver qui lestait son holster, sous son aisselle gauche. D'instinct, il avait senti qu'en face d'adversaires aussi peu ordinaires, les armes ordinaires devaient être de peu d'utilité.

La lame brilla d'un éclat vif et décrivit une soudaine arabesque, rappelant un schéma tactique de football. Du moins c'est l'impression qu'en eut Single sur le moment. Elle coupa la parabole de la hache, en trancha net le manche et entailla sérieusement l'épaule de son

agresseur.

Le tout en un souffle de temps. Complètement pantois, l'individu recula vivement, fixant avec une terreur quasi religieuse la pointe qui dansait à quelques centimètres de sa gorge. Il se retrouva acculé contre la portière de son véhicule, et partit en supplications aussi grotesques qu'inutiles.

— Ah ! Ne faites pas de mal à Esgoth ! Je vous en supplie. Esgoth n'est rien. Rien qu'un servent, aux ordres d'un terrible maître qui le battra cruellement si...

— Quel maître ?

— Lui, lui, le Maître. Esgoth n'est rien entre les mains du Maître.

— Comment s'appelle ton maître ?

— Je ne peux pas le dire. Le nommer, c'est l'invoquer. Et sa colère serait terrible s'il savait...

— Graymes est bien là-dedans ?

— Le grand homme maigre ? Oui, certainement. Esgoth le jure ! Il est dedans. Avec les autres. Les autres chiens !

Il partit d'un ricanement strident. Single frissonna. Ce... cette créature... semblait aussi sournoise et retorse qu'un serpent. Il fit gentiment cliqueter une paire de menottes autour des poignets de l'être et l'attacha au volant. Il ne tenait pas vraiment à le savoir dans son dos les mains libres.

— J'entre. Et Esgoth garde la place, vu ?

Il se sentait suffisamment d'aplomb pour affronter l'enfer tout entier, à présent. L'action l'avait galvanisé. Esgoth le regarda d'un air venimeux.

— Toi, nabot, mon maître va te croquer comme une pomme... Oui, comme une pomme...

Single haussa les épaules et abandonna l'autre à son sort.

D'un pas décidé, il franchit la grille inquiétante où s'accrochaient des spectres de brume.

CHAPITRE XIV

— Je connais bien ce temple, soupira Ollerjeb en levant les yeux vers la voûte sombre. C'est celui de la Demoiselle Noire, au Tibet. Il n'y a pas de pire endroit dans cette région du monde. Même les lamas l'évitent. J'ai beau savoir que nous ne pouvons nous y trouver... Pourtant... Aucun doute...

— Il a découvert votre cauchemar, avançâ Stolley, appuyé sur son grand bâton.

— Ouais, il n'a qu'à puiser en nous comme dans un coffre d'images, grogna Wellerba. Il nous a à sa main. Comme j'aimerais découvrir son cauchemar à lui...

— C'était il y a longtemps, se souvint Ollerjeb. J'étais un jeune novice. Mes maîtres m'avaient prévenu du danger qu'il y avait à approcher la Demoiselle Noire. Plus encore à y pénétrer. Mais bien sûr, je n'ai pas voulu les écouter. J'ai désobéi, pour prouver que je n'étais pas de ceux qui se laissent intimider par des racontars. On m'a retrouvé trois jours plus tard, errant dans les collines. J'étais devenu fou. J'ai mis des mois à me remettre de cette expérience. Et je n'ai conservé aucun souvenir de ce que j'avais vécu. C'est comme si mon cerveau avait enterré ces visions sous une chape de plomb. Je ne veux pas revivre ça. Allons-nous-en. Les goules sont encore préférables.

À cet instant, Jadée s'affaissa avec un gémissement. Ses jambes ne la portaient plus. Elle était épuisée. Sa peau lui brûlait, souvenir de l'étreinte du végétal carnivore. Les épreuves qu'elle avait endurées étaient venues à bout de sa résistance. Aussitôt, Ollerjeb et Stolley s'agenouillèrent auprès d'elle. Quant à Wellerba, il haussa les épaules.

— Je n'ai pas l'impression qu'elle suivra. Il faut aller de l'avant. Si c'est votre cauchemar à vous, peut-être nous épargnera-t-il...

Il eut un rire gras et jeta un coup d'œil au-delà des colonnades qui jusqu'alors les avait dissimulés à la vue d'éventuels ennemis.

— Je vais reconnaître le terrain. (Il tendit l'oreille.) On n'entend plus rien.

Dès l'instant où ils avaient franchi le seuil du temple, les aboiements des goules s'étaient tus. Il se glissa dans la pénombre huileuse. Jadée revint à elle et fit signe qu'elle voulait continuer.

— Il a raison. Je crois que nous devons y aller. Ne vous occupez pas de moi.

Ils se lancèrent sur les pas de Wellerba. Celui-ci avait pris une

certaine avance. Ils pouvaient distinguer sa silhouette trapue entre les murs déchiquetés, sous le regard vide des effigies de pierre qui balisaient le passage. Où donc cela conduisait-il ? Jadée frissonna. Elle ne croyait pas que ce cauchemar aurait une fin. Après tant d'horreurs, ils devraient en affronter d'autres, jusqu'au moment où ils sombreraient dans la folie, ou pire encore. Ici, hors du temps, hors du monde, personne ne pouvait leur venir en aide. Depuis un moment, elle n'était plus obsédée que par une pensée. Ne pas être la dernière à mourir.

Des murmures s'élevèrent soudain dans le silence. Elle dressa l'oreille.

— Vous entendez ?

Ollerjeb s'arrêta soudain. Son visage prit une teinte cireuse. Son cri fusa :

— À terre !

Des formes spectrales, plus noires que la nuit, passèrent comme des flèches au-dessus de leurs têtes. Jadée poussa un hurlement.

— Ne les regardez pas ! intima Ollerjeb. Jamais, Wellerba ! Wellerba ! À terre !

Mais sa voix fut comme étouffée par les ténèbres.

Wellerba n'avait pas pris conscience du danger. Il continuait de fouiner le long d'une anfractuosité, en quête d'une issue. Au dernier moment, il dut sentir un déplacement d'air suspect et se retourna. Il n'eut que le loisir de croiser les bras devant son visage. Un ectoplasme arrivait en plein sur lui, lancé comme un missile. Il y eut un choc sourd. L'anthropologue fut projeté à plusieurs mètres de là dans un geyser de sang noir. Transpercé de part en part.

Jadée retint un hurlement.

Sans la poigne vigoureuse d'Ollerjeb, elle n'aurait pu s'empêcher de courir droit devant elle, dévorée qu'elle était par la panique. Les terribles spectres bruissaient autour d'eux tel un vol de mouettes folles, les effleurant de leurs ailes glacées. Le temple tout entier était empli de grouillements. Les pierres remuaient, les statues anciennes souriaient en dansant de façon obscène.

Acculés contre une paroi, Ollerjeb, Stolley et Jadée se tenaient recroquevillés, tremblant de terreur. Des langues de ténèbres caressaient insidieusement leurs corps, frôlant leurs cuisses et leurs gorges. Jadée sanglotait, terrassée par une crise de nerfs silencieuse.

— Fermez les yeux, marmonnait Ollerjeb de temps à autre. Ne les regardez pas ou c'est fini...

Il semblait vivre le summum de l'horreur. Tous ses souvenirs enfouis étaient remontés d'un coup à la surface de sa conscience. Il devait déployer une volonté surhumaine pour dominer la folie qui menaçait de s'emparer de lui.

Ne pas voir. Ne pas entendre. Rester hermétique à toutes les provocations. Voir, c'était mourir. Lui, il le savait. Ces choses n'appartenaient à aucun monde connu, à aucune époque recensée. Elles étaient aussi anciennes que le monde et sans doute bien davantage.

Rassemblant son courage, Ollerjeb prit soudain une décision.

— Il faut sortir, on ne peut pas rester ici... gronda-t-il.

D'ignobles rires accueillirent le son maigre de sa voix. Les attouchements se firent plus précis, plus pervers... Des mottes de matière fécale se mirent à pleuvoir sur leurs têtes. Les êtres n'étaient pas pressés de les achever. Comme tous les démons, ils allaient d'abord s'ingénier à les humilier, à les plonger dans la démence...

Ollerjeb prit la jeune femme par la main. Il mit un bras en avant pour se protéger la figure et courut droit devant lui, talonné par Stolley. Ils enjambèrent le cadavre sanglant de Wellerba. L'Ennemi avançait en besogne. Sûr de lui. Sûr de sa victoire prochaine. Bientôt, sa vengeance totale s'accomplirait et la charge des Fenêtres lui échoirait.

Leur fuite fut de courte durée. Ils se heurtèrent à une haute muraille dont la crête disparaissait dans un lointain enfumée. Ollerjeb frémit de rage. Il ne voulait pas mourir ici, dans le pire de ses cauchemars. Ailleurs. N'importe où. Mais pas ici. Il s'y refusait de tout son être ! À ses côtés, Jadée tituba et s'affaissa à nouveau. Un gémissement s'échappa de derrière le rempart de ses lèvres crispées par la douleur.

— Je n'en peux plus, continuez seuls...

Elle était à bout. Physiquement. Nerveusement. Elle avait franchi toutes les limites auxquelles elle se savait capable de résister. Les deux hommes échangèrent un regard indécis. Le grand Masai se dévoua. Soulevant la jeune femme, il la jeta en travers de ses épaules. Puis ils se remirent à courir.

Le long du mur qui semblait ne jamais devoir s'interrompre.

CHAPITRE XV

La porte s'ouvrit sans un bruit sous la poussée discrète de Single. Avant d'entrer, il jeta un coup d'œil en arrière. Mais la brume s'était refermée dans son dos en lourds panaches, de sorte qu'il lui fut impossible de rien distinguer au-delà des sombres massifs de végétation qui s'agitaient dans le jardin. C'était comme s'il venait de franchir une frontière indécise entre rêve et réalité. L'appréhension fit battre son cœur un peu plus fort dans sa poitrine, tandis qu'il passait le seuil.

Même pour quelqu'un d'étranger aux choses de l'occulte, l'atmosphère oppressante de la bâtisse était parfaitement perceptible. L'air était empuanti par des relents fétides. La pénombre engluait le moindre recoin. Pour autant qu'il put en juger lorsque ses yeux se furent un peu accoutumés aux ombres, il s'agissait d'une vieille maison abandonnée, de ce type qu'on rencontre fréquemment dans les campagnes et que les paysans évitent à la nuit tombée. Sa présence en plein New York avait un petit quelque chose d'incongru, même pour une ville où n'importe quoi était censé pouvoir se produire. Un grand escalier menait aux étages.

Single retint son souffle. Il avait le sentiment de n'être pas seul. Il partit sur la droite, en faisant tous les efforts possibles pour ne pas faire craquer le plancher pourri. Il visita les pièces une à une au rez-de-chaussée. Elles étaient vides.

Au fil des minutes, sa peur de découvrir le cadavre de Graymes au détour d'un couloir augmentait. Il se demanda un instant s'il ne rêvait pas. S'il n'était pas tout simplement dans son lit, en train d'arpenter un cauchemar fertile en ignominies généré par l'abus de champagne.

Nom de Dieu, où était Graymes ?

En flic consciencieux, il était résolu à explorer cette affreuse baraque de fond en comble.

Il retrouva finalement le hall d'entrée. Il n'avait que tourné en rond. Harassé comme après un long périple, il observa l'escalier qui disparaissait dans les ténèbres.

Il y avait quelque chose là-haut.

Il inspira profondément et grimpa, poussant l'épée devant lui pour plus de sûreté. Une seconde, il s'interrompt, prêtant l'oreille. Il lui semblait percevoir une respiration sourde, quelque part dans les profondeurs de la maison. Un halètement rauque et régulier.

Il atteignit néanmoins le premier étage sans autre frayeur. À nouveau, une enfilade de pièces. Selon un schéma identique au précédant, sans doute : elles devaient former un couloir amenant devant un second escalier.

Single se prêta à ce nouveau circuit.

Ce fut dans la seconde chambre qu'il les découvrit.

Cinq hommes et une femme, assis en cercle. Immobiles telles des statues de pierre. Trois d'entre eux étaient morts. Le premier semblait avoir été recraché par un laminoir. Ses vêtements étaient en lambeaux. Ses yeux encore grands ouverts sur l'horreur d'une agonie innommable. Le second avait les traits défigurés par une souffrance abjecte. Sa poitrine avait été évidée comme par un gigantesque dénoyauteur. Des débris d'organes jonchaient le parterre tout autour. Quant au troisième, il semblait avoir été entièrement vidé de son sang et sa peau blême portait les marques de piqures profondes.

Leurs compagnons semblaient encore intacts. Single n'aurait pas osé prononcer le mot vivants. Car ils ne semblaient plus habités par le moindre souffle. Prostrés dans une sorte de léthargie éveillée, ils fixaient quelque chose devant eux sans le voir, et ne semblaient pas s'être aperçus de sa présence. Il tendit une main pour les toucher... Mais à cet instant précis, un murmure lui parvint de la pièce voisine. Surpris, il tendit l'oreille. Il ne pouvait pas se tromper. C'était bien la voix de Graymes. Même si elle semblait sourdre d'un gouffre sans fond.

Abandonnant l'étrange réunion, il se dirigea vers elle.

Les ténèbres se firent plus denses. Et il lui sembla qu'il mettait longtemps à atteindre son but. Une silhouette était accroupie là, au milieu de la salle. Ses yeux brillaient tels deux éclairs blancs.

— Docteur Graymes ? interrogea Single, qui se mettait à douter de ses propres yeux. *Graymes* ? C'est vous ?

Il se passa un temps. Puis la voix du démonologue résonna à nouveau, mais elle semblait s'effiloche dans l'espace et n'atteignit que faiblement le policier.

— Siiingle... Vous avez l'épée... Par les ténèbres !... Bien joué...

— Nom de Dieu, Graymes, qu'est-ce que tout ça veut dire ? Il y a trois morts à côté !

Il fit mine de s'approcher. Graymes le stoppa net.

— Ne bougez pas !... Je suis ici... mais n'y suis pas !... Ne me touchez pas... ou vous serez prisonnier... vous aussi !

Il marqua une pause, comme pour récupérer d'une grande dépense d'énergie. Puis :

— Où suis-je ?... Me voyez-vous ?...

La question parut bizarre à Single, mais il se garda bien d'en faire la remarque. La communication s'avérait visiblement pénible pour son

interlocuteur. Il se passait là un phénomène qu'à défaut de comprendre, il ne voulait pas empirer :

— Je vois les quatre murs d'une chambre. Elle est complètement vide, et vous êtes assis au milieu. Sur le plancher. Nous sommes au premier étage d'une grande maison abandonnée et... Sacré bordel, Graymes, il y a six autres personnes ici, dont trois cadavres salement amochés ! Qu'est-ce que je suis censé faire dans ce merdier ? Vous m'entendez ? Vous me voyez ?

Silence prolongé. Puis la réponse vint, comme freinée par un décalage temporel :

— Je ne vous vois pas... Je vous sens... Mais je vois l'épée... dans la nuit... Tout est nuit... autour de moi...

Single n'eut pas trop de toute sa volonté pour rester à distance de son ami. Celui-ci dut le deviner. Il reprit :

— Restez où vous êtes !... L'épée... Single... L'épée... Plantez-là devant vous !...

Le policier décida d'obéir sans chercher à comprendre.

Il ficha sèchement l'arme dans le plancher.

Alors la silhouette de Graymes parut grandir démesurément dans l'obscurité, se déplier telle une liane ombreuse. Il leva la main gauche avec peine, trahissant un effort inimaginable, comme s'il luttait contre quelque esprit invisible. Puis des mots drus, en un dialecte inconnu, tombèrent de sa bouche.

L'épée se mit à vibrer. Single s'écarta prudemment. Et il fit bien. Comme aimantée par la main de Graymes, Shör-Gavan s'arracha subitement du sol et traversa les airs pour venir s'y loger. Le démonologue poussa un cri de triomphe.

Single resta bouche bée, sans comprendre ce qui s'était passé.

— Single ? Vous êtes toujours là ?... Oui... Je vous sens, mon ami. Je savais que vous viendriez.

La voix de Graymes sonnait presque normalement, à présent. Ou tout au moins, elle n'était plus distordue par cette infernale réverbération. Il poursuivit :

— Un terrible ennemi est dans la maison, Single. Il ne peut rien contre vous aussi longtemps que vous n'entrerez pas dans son jeu, vous entendez ? Il n'a pas de prise sur vous. Vous êtes un élément impondérable. Extérieur. Mais il nous tient, moi et les autres...

— Ils sont à côté.

— Y a-t-il une femme parmi eux ?

— Oui. Et aussi un grand Africain et un Eurasien. Les autres sont morts.

Graymes laissa échapper un sifflement.

— Trois sur six. Je peux encore agir. Écoutez bien. Nos esprits ont été séparés de nos corps et enfermés dans un joyau magique appelé

l'Œil. Dans l'Œil s'étend un domaine infini qui peut changer par la volonté de celui qui le détient. Je n'ai qu'une carte à jouer : attirer le maître du jeu dans son propre labyrinthe. Quoi qu'il arrive, n'intervenez pas. Le moment approche.

*

* *

— Tu as échoué... murmura Aviathan.

Et son torse enraciné au magma se pencha dangereusement en avant. Sa voix rauque ébranlait les murs.

— Tu as échoué... Et tu as menti, aussi... reprit-il.

Comme il posait son regard incandescent sur elle, Myrrha sentit une force incoercible peser sur ses épaules. Ses genoux cédèrent brutalement et elle se retrouva à plat ventre au pied du trône immonde, les bras en croix, dans l'impossibilité d'esquisser le moindre geste.

— Je n'ai pas menti, non ! couina-t-elle.

Elle tremblait de tout son corps à l'idée des supplices inimaginables auxquels il pouvait la soumettre. Elle ne savait que trop de quelles ignominies il était capable lorsque la rage le prenait.

— Tu m'avais affirmé que cette maison était protégée. Que personne ne pourrait y pénétrer hors ceux du Cercle de Fer. Et pourtant, il y a un étranger, ici. Quelqu'un d'extérieur au jeu !

— C'est Esgoth qui l'a conduit ici en espérant l'abattre, protesta la sorcière en se tordant de douleur. C'est cet imbécile d'Esgoth, ton servant ! Pas moi !

— Mais tu devais attirer un ami de Graymes dans ton repaire et lui arracher Shör-Gavan sitôt qu'il l'aurait retirée du sol ! Qu'en est-il ?

— L'épée a obéi à cet homme, ce Single ! Un non-Initié. Personne ne pouvait le prévoir !

— Si. *Toi*. Tu pouvais le prévoir. Prévoir que Graymes savait parfaitement ce qu'il faisait en venant à toi et en t'offrant son gage... N'as-tu pas compris qu'il s'est volontairement livré à toi ? Il espérait ainsi pénétrer dans l'Œil. Et il a réussi, sachant que ce Single viendrait à son aide, d'une façon ou d'une autre.

— Maître, je...

— Il nous a bernés. Il a échappé à tous les pièges. Et à présent, le comble ! Il a osé adopter la Position de la Forteresse. Contre moi ! Et par là-même, il peut communiquer avec l'extérieur ! Être le contenu et le contenant, à son tour. À l'heure qu'il est, il détient l'épée !

— Ce n'est pas...

— Tu vas payer !

Elle sentit l'haleine brûlante d'Aviathan courir sur son corps

comme s'il s'apprêtait à la dévorer. Elle avait à présent l'impression qu'une montagne tenait en équilibre sur ses reins, et elle se dit qu'il allait la broyer comme une brindille. Déjà ses os craquaient dangereusement. Du sang coulait de ses narines. La pression devenait réellement atroce...

Puis, progressivement, elle se relâcha. Comme si, au dernier moment, Aviathan avait renoncé à lui infliger un châtiment aussi banal et rapide. Elle put à nouveau remuer bras et jambes. Son visage était couleur de cendre, strié d'estafilades. Elle toussa de longues minutes, au bord de la syncope.

Le Commandeur Noir ne faisait plus attention à elle. Il contemplait la pierre ovale accrochée à son cou. Elle s'était assombrie.

— Ceci ne serait rien, reprit-il sur un ton plus calme, non, rien du tout, si à présent Graymes ne parvenait en plus à modifier mes propres visions...

Myrrha frémit de la tête aux pieds. Elle pria aussi fort qu'elle put pour qu'Aviathan ne se souvînt pas que l'idée d'user de l'Œil pour accomplir cette vengeance raffinée venait d'elle. Elle se souvenait encore de ses propres paroles : « Cette pierre par laquelle ils t'ont scellé au Trône de Déchéance, prends-la avec toi et fais-les souffrir par elle. Dicte-lui tes rêves et emprisonne leurs esprits à l'intérieur. Éternel tourment. Éternelle mort... »

Elle bredouilla piteusement :

— Ce n'est pas possible. Tu contrôles l'Œil, personne ne...

— Il a modifié mon rêve, comprends-tu ? *Mon* rêve. Dans quelle mesure peut-il interférer avec mes propres pensées et imposer les siennes, maintenant ?

— Je n'en sais rien, mais l'Œil est une prison sûre dont il ne pourra pas s'échapper.

— Tu ne sais rien. Tu n'es qu'une sorcière. Bien des révélations apparaissent à celui qui adopte la Position de la Forteresse. Il desserre mon emprise. Lentement. Je le sens. Je sais ce qu'il veut. Il cherche à m'attirer dans le jeu. Pour me combattre à l'intérieur de l'Œil. Rusé est-il, le digne élève de John Neery.

Le terrible regard d'Aviathan glissa du joyau à la silhouette de Myrrha prostrée à ses pieds.

— J'aurais pu briser cette pierre lorsque tu me l'as apportée et me libérer à jamais. Je serais totalement libre d'aller et venir, à l'heure qu'il est, au lieu de rester enraciné ici, au fond d'une vieille maison perdue. C'est sur ton avis que je n'en ai rien fait. Tu m'as assuré que l'Œil sert celui qui le tient et recèle nombre de pouvoirs ignorés, même de moi...

Myrrha porta une main devant sa bouche.

Elle venait de capter les intentions du sorcier.

— *Non !* hurla-t-elle, tout son corps tremblant.

— Tu vas conduire Ebenezer Graymes jusqu'à moi, dit-il.

Et il effleura le front de la jeune femme avec la pierre en marmonnant une imprécation...

Myrrha eut un mouvement de recul horrifié. Mais son corps ne lui répondait déjà plus. Elle eut le sentiment d'être aspirée au fond d'un gouffre empli d'images démentielles...

CHAPITRE XVI

Stolley cria quelque chose qu'ils ne comprirent pas.

Aussitôt, le sol trembla sous leurs pieds ; le temple vacillait sur ses fondations maudites. Les fantômes qui virevoltaient autour d'eux avec des rires aigres gagnèrent rapidement les hauteurs, comme s'ils venaient de percevoir l'approche d'un danger.

Ollerjeb trouva le courage de lever les yeux. Il fut stupéfait du spectacle qui s'offrit à lui. Une grande silhouette maigre se dressait au sommet d'une colonne tronquée, parmi les ombres mouvantes. Elle avait levé ses bras nus striés d'estafilades sanglantes au-dessus de sa tête, portant par ses deux extrémités une longue épée dont les éclats aveuglants semblaient brûler les vapeurs délétères. L'arrivant lança un commandement d'une voix rauque. À ce signal, les ténèbres refluèrent. Les ectoplasmes battirent en retraite pour de bon, dans un désordre indescriptible, s'entrechoquant et piaillant tel un nuage de mouettes.

Ollerjeb et Stolley restèrent sidérés, tandis que Jadée joignait ses poings devant sa bouche.

— Ben ! s'époumona-t-elle.

— Ebenezer Graymes ! s'exclama alors le grand Masai en souriant de toutes ses dents.

— Bon sang, mais qu'est-ce que... commença Ollerjeb.

Il n'acheva pas sa phrase.

Brusquement, le temple tout entier venait de se volatiliser. Sous lui, le dallage froid s'amollissait, se transformait en une plage de sable doré. Une lumière douce tomba du ciel. Graymes abaissa son épée, considérant avec satisfaction le résultat de son intervention. Puis, d'un bond, il sauta au bas de sa dune pour rejoindre le groupe transi.

La première, Jadée se précipita vers lui.

— Ben ! Comment es-tu arrivé jusqu'à nous ?

Le démonologue avait le visage fermé, tendu et marqué par l'effort psychique qu'il venait d'accomplir. Il toisa toutefois la jeune femme d'un regard bienveillant, et un rien malicieux.

— Voilà bien la plus aimable vision de ce rêve pourri. Es-tu bien la Jadée que j'ai connue autrefois, la jeune novice passionnée d'histoire turque ?

Elle grimaça un sourire.

— Le temps a passé, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais pas sur toi.

— Tu ne songes toujours qu'à ton intérêt.

— Dans ce cas précis, oui.

Il la dévisagea plus attentivement, jugeant son degré d'épuisement.

— Oh, ne t'en fais pas, fit-elle. Je tiendrai le coup.

— Je vais tâcher de nous sortir d'ici. Nous avons un bon génie, à l'extérieur. Vous ne pouvez le voir, mais il est là, près de nous. Il veille sur nos pauvres enveloppes charnelles...

Ollerjeb lui prit le bras, sous le coup de l'émotion.

— Mais ça, comment est-ce possible ? Comment avez-vous pu faire disparaître cette hallucination ?

— Une simple hallucination, Ollerjeb, vous l'avez dit. Que dites-vous de celle-ci ?

Il faisait allusion à la plage, bordée par une mer d'huile, où ils se trouvaient maintenant tous échoués. Elle semblait différente des précédents endroits qu'ils avaient traversés. Il en émanait une sorte d'aura bienfaisante, bien que le ciel fût toujours sombre et lugubre.

— Vous avez réussi à imposer votre vision contre la sienne ? Vous pouvez... modifier le jeu ?

— Mieux que ça, j'espère. Je vais en changer les règles. Par la Position de la Forteresse.

Graymes relata brièvement les événements qu'il avait vécus, car il voulait à tout prix ménager ses forces. La nouvelle de la mort d'Archibald fit planer une grande tristesse qu'il se hâta de dissiper.

— Les morts sont morts. Plutôt penser à ne pas les rejoindre.

— Aviathan nous a enfermés dans l'Œil. Il ne nous laissera jamais en échapper.

— Oui, mais en refusant de le détruire pour exercer sa vengeance, il est lui-même resté sous son emprise. J'ai déjà pu modifier son cauchemar. Je l'ai défié. Il va devoir venir prendre part au jeu. S'il ne le faisait pas, il perdrait tout pouvoir sur nous.

Il marqua une pause pour humer l'air à la façon d'un animal.

— D'ailleurs, il est déjà en route, je le sais...

La peur et le désarroi se peignirent sur tous les visages.

À cet instant précis, un nuage parut grandir à l'extrémité de la plage. Indistinct, tout d'abord, mais qui enfla rapidement jusqu'à prendre l'aspect d'un impressionnant cyclone de ténèbres. Un vent vif et coupant se leva, déchaînant des volutes de sable. Le ciel s'obscurcit davantage, cisaillé d'éclairs mauves. La colonne noire avançait dans leur direction en ondulant. Lorsqu'elle fut si près qu'ils pouvaient en respirer le parfum lourd et menaçant, elle s'immobilisa enfin. Elle prit alors la forme d'un pic qui semblait vouloir griffer les nuages houleux. Et dans la fureur des éléments, elle ancra ses gigantesques racines au sol.

Un trait de foudre perça soudain les nuées, qui vint baptiser avec fracas la Montagne Noire...

CHAPITRE XVII

— Docteur, il y a du bruit en haut... *Docteur !*

Mais Single avait beau l'appeler à mi-voix, Graymes ne semblait pas l'entendre, ni lui prêter la moindre attention. Il flottait toujours dans cette inquiétante léthargie, perdu dans son rêve intérieur. Single l'appela encore et encore, tandis qu'un profond gémissement emplissait la vieille demeure tout entière, lui hérissant le poil.

En vain.

Le visage crispé du démonologue disait assez son degré de concentration. Le policier tendit à nouveau l'oreille. Le mugissement sourd semblait provenir des combles. Single tira son revolver et décida d'en avoir le cœur net. Il se glissa hors de la pièce et s'engagea dans l'escalier. Des ombres moites, guère rassurantes, en tapissaient les flancs. Mais il prit son courage à deux mains. Il y avait quelque chose de tapi par là, et il était fort possible que ce quelque chose soit à l'origine de toute cette mascarade.

Bien sûr, Graymes lui avait recommandé de n'intervenir en rien. Mais il ne pouvait aller contre sa nature de flic. Ç'aurait été trop demander.

Il venait de compter seize marches lorsqu'il buta presque sur un nouveau corps, étendu en travers du passage. Il se pencha sur lui, s'attendant à découvrir un quatrième cadavre horriblement mutilé. Mais à sa grande stupeur, il reconnut la sorcière, celle-là même qui lui avait tantôt réservé un accueil si chaleureux dans son antre. Elle semblait en vie, quoique prostrée dans le même état cataleptique que les autres. D'une manière ou d'une autre, elle avait dû être projetée, elle aussi, dans ce jeu de l'Enfer. Observant l'avertissement du démonologue, il se garda bien de la toucher et l'enjamba avec une grande prudence.

Le palier, plongé dans la pénombre. Il dut gratter une allumette pour seulement distinguer la pointe de son revolver. Une puanteur de fosse d'aisance vint assaillir ses narines. Il grimaça, cherchant à s'orienter. Un corridor délabré filait sur sa droite, égrenant des débarras bondés de vieilleries. L'allumette lui brûla l'index, et il en alluma une seconde. À cet instant précis, il entendit à nouveau le grondement sourd, mais cette fois juste au-dessus de sa tête...

Il leva les yeux. Une trappe découpait un carré moisi dans le plafond, supportant une échelle pliée. Il tira celle-ci jusqu'au sol et, le

cœur battant, se mit à grimper. Deux ou trois coups d'épaule suffirent à faire basculer le panneau.

Une puanteur méphitique lui sauta au visage. Il dut appliquer un mouchoir sur son nez afin de ne pas s'asphyxier. À croire que cette pièce donnait directement sur les égouts. Il surmonta sa nausée et passa le haut du corps dans l'ouverture. D'une traction des avant-bras, il se rétablit sur un plancher spongieux et glissant. Le relent d'humus et de putréfaction devenait intolérable. Il chercha à gratter une nouvelle allumette, mais un courant d'air réduisit ses efforts à néant.

Dans son dos, la trappe se referma avec un claquement sec.

Il étouffa un juron, serrant son arme contre lui, chien relevé. Il pouvait deviner une présence dans les ténèbres poisseuses. Une respiration sourde s'enfla au milieu du silence délétère. Son instinct lui cria de se retourner. La vision d'horreur qu'il contempla durant un bref instant lui arracha un cri suraigu. Il voulut crispier son doigt sur la détente, mais une force surhumaine le souleva de terre comme un fétu de paille et le placarda violemment contre le mur.

Il retomba complètement groggy, à la merci de la créature de cauchemar ancrée sur son Trône de Déchéance.

CHAPITRE XVIII

Jadée et ses compagnons éprouvèrent la déplaisante sensation d'avoir rapetissé, face à l'effrayante muraille noyée de brumes qui déroulait jusqu'à eux ses contreforts charbonneux.

Seul Graymes osa un ricanement.

— Bienvenue dans le jeu, Aviathan ! murmura-t-il.

Il se tourna vers les autres.

— Éloignez-vous. Ceci ne concerne plus le Cercle de Fer.

Ollerjeb réagit vivement.

— Mais enfin, vous ne pensez pas attaquer seul le siège de son pouvoir ! La Montagne Noire ! Rendez-vous compte. Il l'habite depuis des siècles. On ne peut rien faire contre ça...

— La Montagne Noire est dans l'Œil. Et l'Œil sous la Montagne Noire. Contenu et contenant tout à la fois. Il faut reprendre l'Œil. D'une façon ou d'une autre.

— Croyez-vous que nous ne soyons pas de taille à vous aider ?

Graymes le toisa sévèrement.

— L'endroit est mal choisi pour en débattre. Une chose est sûre. Je n'ai que faire de magiciens embourgeoisés, trop occupés à mener leur existence humaine pour se soucier d'autre chose. Tantris aurait été sénateur, Wellerba l'anthropologue numéro un et Wayne aurait continué de vendre des immeubles. Quant à vous... À quand remonte votre dernière invocation ? Depuis quand n'êtes-vous pas descendu dans les abîmes du Non-Être ? Bien sûr, c'est répugnant et dangereux. Il se peut qu'une larve plus maligne vous enchaîne au fond ! Le Cercle de Fer n'est pas habitué à ces tâches et préfère s'en remettre à des fossoyeurs de mon espèce. Je n'ai pas besoin de votre aide. C'est vous qui avez besoin de la mienne !

Les trois survivants échangèrent des regards embarrassés.

— Qu'est-ce que tu comptes faire, dans ce cas ? demanda Jadée.

— Oh, très simple. Entrer, trouver son trône et détruire l'Œil. Si j'échoue, au moins la mort sera plus rapide...

— Je vous accompagne ! décida Lima Stolley.

Graymes se tourna vers le Masaï. D'eux tous, c'était lui qui avait su le mieux remplir sa charge, à coup sûr. Mais il décida de se passer de son aide.

— Non. Je veux que vous restiez tous sur le seuil. J'ai utilisé la Position de la Forteresse. Je suis seul contre lui, à présent.

Sachant ce que cela signifiait, les autres n'insistèrent pas davantage et se replièrent à l'écart.

— Il attend, grinça Graymes en toisant le terrible pic qui murait à présent l'extrémité de la plage. Je ne voudrais pas le décevoir.

Il affermit Shör-Gavan dans sa main et avança d'un pas mesuré à travers les nuées de sable. Il buta bientôt contre les premières racines de la montagne. À son approche, elles s'étaient mises à onduler dangereusement, aussi se glissa-t-il promptement sous leurs anneaux, évitant de se laisser prendre dans leur nasse mortelle. Certaines s'arrachèrent à l'étreinte du sol meuble, cherchèrent à s'enrouler autour de lui. Des griffes épaisses sifflèrent au-dessus de sa tête. Mais il fit promptement chanter sa lame, et il dut bientôt nettoyer le passage des moignons sanglants qui s'entassaient autour de lui.

Il se fraya donc un passage sous cette haie vivante. L'armée de racines, estropiée et vaincue, dut céder et replonger dans les profondeurs avec des crissemens rageurs.

Graymes arriva au pied de la muraille noire à peine essoufflé. Les épines avaient déchiqueté ses vêtements. Alors il arracha les lambeaux qui tenaient encore sur ses épaules, exposant son torse maigre et nerveux au vent malsain qui s'échappait de la citadelle. Il considéra le sommet de la montagne d'un air de défi. La vision était trop puissante pour qu'il puisse la modifier en quoi que ce soit. Mais il l'avait prévu. Affronter Aviathan dans sa prison ne l'effrayait pas.

Il escalada la paroi calcinée. Jouant de son adresse elfique, il survola les saillies crochues, grimpant toujours plus haut le long de la muraille, à la façon d'une araignée. L'épée entre les dents. Il rampait presque à la verticale, comme si les lois de la pesanteur n'avaient aucune prise sur lui. Et de pitons en failles, de creux en rochers, il se hissa jusqu'au surplomb triangulaire qui marquait l'entrée de la Montagne, entre ciel et terre.

Une imposante porte ogivale se dressa devant lui, sculptée de bas-reliefs hideux et de symboles ésotériques. Une niche avait été creusée juste au-dessus. Elle avait contenu autrefois un précieux joyau, dont les contours modelaient encore la pierre. C'était là en effet que les Anciens avaient scellé l'Œil, en des temps immémoriaux. Mais à présent, l'écrin était vide.

Graymes grommela une incantation en langage ancien. Puis, d'un violent coup de pied, il fit se disjoindre les battants avec fracas, s'ouvrant le chemin vers l'intérieur...

Il s'avança sur une esplanade inégale que trouaient ici et là des puits de magma bouillonnant. Des galeries ombreuses s'échappaient dans une multitude de directions, sans que rien n'indique celle qui menait au trône de l'Ennemi. Graymes avait entendu parler des redoutables entrailles de la Montagne Noire, qu'on disait peuplées de

créatures perverses, aujourd'hui courbées sous le pouvoir obscur d'Aviathan. Il ne lui disait rien de se perdre dans un cloaque quelconque.

Il s'interrogeait sur la route à suivre lorsqu'il discerna soudain une forme humaine étendue sous un rocher. Elle gémissait tout en roulant sur elle-même, incarnation d'un désespoir sans fond. Il s'en approcha prudemment. Consciente d'une présence, Myrrha se redressa d'un bond, tel un cobra belliqueux.

— Te voilà enfin ! siffla-t-elle. Tu as donc atteint ton but, hein ? Tu peux être satisfait, violeur de pactes !

Graymes ricana.

— Tu étais plus accueillante, la dernière fois. Ton bon maître aurait-il commis le sacrilège de se débarrasser de toi ?

La sorcière passa subitement de la colère la plus farouche à la séduction la plus tendre.

— Je suis de nouveau libre. Je pourrais te servir, devenir ton esclave... Ton esclave très dévouée...

— Comme l'araignée l'est à son maître au fond de sa botte. Tu as été très naïve de croire qu'Aviathan te donnerait une part de son pouvoir. Il t'a roulée. Trop petite pour lui, ma fille.

Myrrha grogna. Des mèches égarées, humides de larmes, balafraient sa figure blême. Elle roula des yeux déments.

— Je dois fuir. Lui échapper. Aide-moi.

— Je n'ai pas souvenir que tu respectes vraiment les pactes, chère putain de l'enfer.

La jeune femme se mordit les lèvres. La pointe de Shör-Gavan vint la piquer entre ses seins. Elle se composa un visage enjôleur, tout en reculant.

— Non... Je t'en supplie, ne me fais pas de mal... Je t'aiderai...

— Tu m'as vendu à l'Ennemi, reprit Graymes doucement. Bien sûr, je savais que tu le ferais. Forcément. C'était le seul moyen pour moi de retrouver Aviathan. Tout de même. Tu dois me rendre le gage... Le gage, tu te rappelles ?

— Oh non, non... gémit-elle en cherchant à échapper au contact glacial de l'acier. Pas le gage. Enfant je veux garder de toi. Enfant de Commandeur utile pour la vengeance et les pouvoirs. Enfant j'élèverai moi-même...

— Oui, dans la haine de son père et de quelques autres... Et nous aurons sur les bras un nouvel ennemi...

— N'essaie pas de revenir là-dessus, piailla Myrrha en protégeant instinctivement son ventre. Le pacte était bon. Il était bon, et j'ai ton gage !

Graymes parut réfléchir.

— Je t'offre une dernière chance. Dis-moi où trouver Aviathan. Et

rappelle-toi que le témoin du pacte est sur ta gorge, ma belle...

Myrrha feula et cracha comme un chat sauvage.

— Il a osé me jeter dans l'Œil ! Moi ! Moi qui l'ai délivré de sous la Montagne. Cette charogne puante ! Cette merde de basse-fosse. Ah ça, il me le paiera. Je le hais ! Oui, je le hais...

— De quel côté ? La route vers lui ? Parle.

— Et je garde le gage ? Le gage, dis ?

Une grimace haineuse tordait sa bouche.

— Tu gardes le gage, répondit Graymes avec lenteur.

Elle désigna du menton un grand escalier de pierre qui fuyait vers les hauteurs entre deux précipices d'aspect peu avenant.

— Va jusqu'au trône. Coupe-lui les couilles et rapporte-les-moi. J'en ferai une mixture d'amour !

Elle partit d'un rire d'hyène, un rire fou qui résonna sinistrement sous la voûte. Graymes lui passa sèchement l'épée au travers du corps. Elle sursauta, comme sous l'effet d'une décharge électrique, contempla avec stupeur la tache de sang qui grandissait sur son corsage. Sans comprendre que c'était le sien.

— Tu peux garder mon gage, sorcière. Il est à toi.

Elle s'effondra avec un couinement.

Elle n'était pas une gorgone.

Graymes retira sa lame maculée avec une moue méprisante. Il n'avait jamais eu l'intention de lui abandonner le gage. Ni de lui laisser le loisir d'ourdir d'autres complots dans les bas-fonds. Le chemin de Myrrha, l'ensorceleuse, s'arrêtait ici. À jamais.

Il leva la tête.

— Single ? murmura-t-il, Single ? Où êtes-vous ?

Mais cette fois, il n'obtint aucune réponse.

CHAPITRE XIX

À peine Graymes avait-il atteint le haut des marches qu'il perçut une lointaine cavalcade qui montait des profondeurs. Des hululements sauvages se répercutèrent entre les hautes parois de la montagne. Il se retourna. Une horde de goules s'était lancée sur ses traces. Elle avançait avec la hargne et l'impatience d'une meute affamée. Encore deux lacets et elle le rejoindrait. Il ne s'attendait guère à autre chose de la part d'Aviathan. Il n'avait jamais cru que la route menant au Trône de Déchéance serait aisée.

Graymes n'hésita pas un instant.

Il avait une fois déjà pris la fuite devant les larves du Commandeur Noir, alors qu'il était seul et désarmé dans la nécropole. À présent, la situation était différente. Il n'entendait pas à nouveau montrer son dos à l'ennemi, d'autant qu'il se souvenait sans plaisir de certaine chute dans le vide.

Il se tint donc prêt à accueillir les suceuses de sang. Solidement dressé sur ses jambes, il joignit les deux mains sur la garde de Shör-Gavan. Les vapeurs sulfureuses qui s'échappaient des gouffres le nimbaient d'un étrange halo. Il avait l'air d'un gisant qu'un pouvoir surnaturel aurait arraché à l'immobilité du tombeau. Force lui était procurée par les effets bénéfiques de la Position de la Forteresse...

Les dernières marches se noircirent de créatures.

Mais en l'apercevant ainsi campé, en position d'attente, elles marquèrent un imperceptible temps d'hésitation et échangèrent des murmures d'incertitude. Aviathan n'avait pas dû préciser la nature du gibier qu'il les envoyait abattre. La perspective de devoir encore affronter ce grand diable maigre, qui leur avait déjà infligé tant de pertes, semblait sérieusement refroidir leur ardeur.

Rien de ces pensées n'échappait à Graymes. Un sourire féroce se peignit sur ses lèvres. Du haut de ses deux mètres, il couva le répugnant attroupement d'un regard de braise.

— Venez donc, sales putes de basses-fosses. C'est mon tour de danse, à présent...

À ce signal, les goules lancèrent des imprécations sauvages, et, brandissant leurs aiguilles meurtrières, se ruèrent sur lui. Leurs terribles regards luisaient de haine. Le démonologue émit un grondement sourd. Son épée frissonna avec un scintillement lugubre. Une seconde avant l'impact de la première vague d'assaut, elle se mit

soudain à vivre et emplit l'air d'arabesques étincelantes. Les premières imprudentes furent fauchées comme des pousses tendres avant d'avoir pu porter le moindre coup. Elles glissèrent sur les marches, éventrées, partant s'empêtrer dans les jambes des suivantes.

La lame tranchait et tranchait encore, crissant dans les chairs blanches et molles, inondant les degrés d'un sang nauséabond. Des têtes affreusement défigurées roulaient comme des billes, mêlant leurs chevelures poisseuses en des nasses écœurantes.

L'escalier ruissela bientôt d'une cascade d'humeur glaireuse et fétide. Et aux gémissements, aux feulements rageurs, au cliquetis des aiguilles, Shör-Gavan répliquait par des sifflements évoquant la terreur des grands ouragans. Graymes était entouré d'étincelles. Il plongeait avec fureur sa lame dans les tripes noires de l'ennemi et fracassait tout ce qui se trouvait autour de lui. Enfin, la terrible bataille tourna court.

Graymes semblait enraciné au sol. Il avait entassé des cadavres devant lui, et s'en servait comme d'un rempart. Les autres, il s'était contenté de les faire basculer dans l'abîme à coups de bottes. Sur ce palier étroit bordé par les précipices sulfureux, il devenait imprenable. Devant le poids des pertes, un flottement s'empara soudain de l'engeance infernale. Aux hululements vengeurs avaient succédé depuis longtemps des cris de détresse. À présent, des couinements pitoyables entérinaient la sanglante défaite. Les goules refluaient en désordre, abandonnant leurs aiguilles rituelles, certaines se traînant sur le ventre pour empêcher la fuite de leurs viscères. D'autres, folles de terreur, se jetaient dans le vide.

L'escalier s'était transformé en fontaine de sang...

Haletant, les muscles surchauffés, Graymes poursuivait les créatures de son rire terrible. Mais il était conscient de n'avoir franchi qu'une étape. Il fallait atteindre Aviathan. Tout là-haut. Et la route serait longue. Aussi se détourna-t-il promptement. Sur sa gauche, il trouva une seconde volée de marches qui s'enroulait autour d'un piton solitaire. Il grimpa, grimpa encore, jusqu'à l'entrée d'une galerie obscure qui semblait creuser le cœur de la roche. Il sut intuitivement qu'il se trouvait sur la bonne route.

Comme il sut qu'un nouveau danger était tapi là, dans la nuit épaisse du tunnel... Il tendit l'oreille. Rien, hormis le chuintement des vapeurs et le bouillonnement des trous de lave. Pourtant...

Il prit la décision d'aller de l'avant.

Il sentait le but tout proche...

Il décela la trappe une fraction de seconde trop tard. Déjà, le sol se déroba sous ses pieds. Il se sentit attiré vers le bas comme par une main géante.

Il atterrit rudement au fond d'un cachot, dans une mare d'eau croupie. Seule sa souplesse naturelle lui épargna de se rompre les os.

Immobile, il écouta le goutte-à-goutte lancinant qui hachait le silence, quelque part. Puis il leva la tête, mécontent de lui. La trappe s'était refermée. Elle était de toute façon hors d'atteinte. Il voulut sonder l'épaisseur du mur, mais un bruit métallique attira son attention. Il laissa échapper un juron. Des chaînes s'étaient refermées sur ses chevilles, sans plus de bruit que des reptiles ! D'autres maintenant cherchaient à atteindre ses poignets.

Il eut beau se débattre, elles vinrent à bout de sa résistance. Shör-Gavan lui échappa alors des mains et partit se planter hors de portée, dans une fissure boueuse qu'envahissait progressivement une horde de gros rats. Des rats. C'était le bouquet !

Il ragea, tirant comme un damné sur ses fers.

Il s'était fait posséder. Aviathan le tenait maintenant à sa merci. Neery, son vieux maître, l'avait pourtant mis en garde contre son orgueil. Lui-même, le plus puissant, le plus sage des Anciens, n'avait-il pas enduré bien des peines avant de venir à bout du renégat ?...

Graymes s'adossa à la paroi tapissée de lichens vénéneux.

Il ferma les yeux et resta ainsi un bon moment, s'efforçant d'ignorer les manœuvres d'approche des rongeurs noirs affamés. Il avait eu tort. Oui, grand tort. Il avait sous-estimé les ressources de son adversaire. Même contraint d'entrer à son tour dans le jeu, Aviathan conservait sa force intacte, ce qui n'était pas son cas. La Position de la Forteresse avait requis de sa part une grande dépense d'énergie.

Quelque part, un rire formidable éclata...

La mort dans l'âme, le démonologue lorgna en direction de Shör-Gavan... pour éprouver la plus intense terreur de son existence... L'épée s'enfonçait doucement dans la boue, comme dans des sables mouvants. Elle disparaissait centimètre après centimètre. Inéluctablement. Et le rire infernal continuait de résonner dans les limbes de la Montagne Noire.

Graymes étira tout son corps en avant, secouant ses chaînes avec fureur. Il tendit la main dans un appel muet et suppliant. Un rat vint arracher un morceau de cuir à sa botte, mais il n'en eut cure. Il avait fait le vide dans son esprit, et toute sa concentration, tous ses esprits étaient tournés vers l'épée.

— Tu es déjà mort, Ebenezer ! répondit au loin le rire colossal. Crois-m'en ! Tu es *déjà* mort... Il y a longtemps... N'est-ce pas ? Ton sang n'est pas rouge. Il est pauvre et froid. Empoisonné. Aussi mort que toi...

Graymes leva les yeux vers la voûte sombre. Cherchant une forme, une silhouette à laquelle accrocher son regard.

— Je sais tout de toi, Ebenezer Graymes... Ou préfères-tu que je chante tes autres noms ?... L'autre nom. Celui que ton père t'a donné ?

L'allusion à ses origines ténébreuses fit passer un frisson dans le

dos du prisonnier. Il renifla.

— Mon père croupit dans les cloaques du Non-Être ! Et tu vas le rejoindre.

— Tu n'es pas John Neery. Ne présume pas de tes pouvoirs.

— Non. Pas John Neery. Je suis autre chose.

Graymes sentait vaciller ses forces. Et sa raison. Des pensées troubles agitaient son esprit. Des images du passé défilaient devant ses yeux... Images d'un autrefois révolu. Blasphématoire.

Ne plus écouter. Fermer son esprit.

Le sol se mit soudain à trembler. De vives lumières passèrent devant ses yeux. Il frissonna de tout son corps, envahi par une répulsion instinctive, un effroi incontrôlable.

Un ascenseur.

Aviathan l'avait enfermé dans un ascenseur qui s'élevait à une vitesse folle vers le sommet d'un gratte-ciel. Il allait crever le toit, poursuivre sa course dans les nuages, loin au-dessus de la ville, et...

Graymes haïssait les ascenseurs. Il les avait toujours haïs plus que tout le reste. Sa main suppliante se rétracta. Et l'épée se remit à s'enfoncer. Son cauchemar. Aviathan avait découvert son pire cauchemar.

— Tu vois, il n'est pas sage de vouloir jouer avec moi. Non. Pas sage. Le vieux Neery t'avait pourtant prévenu. Quelle stupidité ! Et pourquoi tant de risques ? Pour ces porcs, là en bas ? Pouah. Ces humains ? Ces sorcières minables ? Tu n'es même pas des leurs. Pourquoi t'être mêlé de ce qui ne te concerne pas ? Que veux-tu prouver ?

Plaqué avec effroi contre le mur, Graymes secoua la tête.

— Je suis... un Commandeur. Je ne suis pas de ton côté.

— Pourquoi ? Qui t'en empêche ? Tant de royaumes pourraient t'appartenir de ce côté-ci... Qu'attends-tu du monde, dis-moi ? Qu'en attends-tu ? Il te rejette. Il te méprise.

— Le... pardon !

Le mot s'était échappé malgré lui de ses lèvres. Il se rendit compte que l'emprise d'Aviathan sur son cerveau devenait à chaque instant plus redoutable.

— Foutaises ! Tu n'es pas humain. Pas *humain* ! Tu es un démon. Comme ton père !

— N'y compte pas, sale bâtard. Jamais.

— Regarde, Ebenezer... Regarde ces étages qui défilent... Rappelle-toi, il y a longtemps...

Les carrés de lumière continuaient de bondir sur le mur opposé à une allure effarante, et la cabine tremblait de tous ses boulons... La cabine ? Mais était-il devenu complètement fou ?

— Sang de ténèbres ! À moi, l'épée !

Il se tordit à nouveau dans ses fers, chassant de sa vision tout ce qui n'était pas la poignée de l'épée qui seule dépassait maintenant de la fissure. Il marmonna une incantation de toute la conviction qui l'habitait encore. Et soudain, comme libérée d'un étau, Shör-Gavan bondit dans les airs et revint se loger dans le creux de sa main. Son contact électrisa Graymes, induisant une énergie nouvelle dans ses membres. Il se tourna vers les chaînes et les trancha net, une par une, dans des gerbes d'étincelles.

Au loin, le rire s'était tu.

— Je viens à toi, Aviathan. Tu peux y compter.

D'un terrible coup d'épée, il brisa la porte du cachot en deux et se rua à l'extérieur. Il suivit pendant quelque temps un couloir éclairé par des torches bleutées d'aspect funèbre, jusqu'à se heurter à une grille noire par où se faufilaient des écharpes de brume.

D'une poussée péremptoire, il libéra le passage. Une nuée de chauves-souris vint piailler au-dessus de sa tête, qu'il chassa en crachant dans les airs. Déjà, son regard suivait la courbe du chemin mal pavé qui grimpait en pente douce vers une obscurité ultime, un néant inconcevable... Le sommet de la Montagne Noire.

Il s'avança à pas mesurés dans l'ombre frileuse et glacée. Un courant d'air tiède, comme une haleine fétide, vint engluer son visage.

Quelque part se mit à sourdre un grincement métallique.

Affreux.

Graymes ne ralentit pas l'allure. Il n'avait d'yeux que pour la forme monstrueuse que sa nyctalopie lui permettait de déceler tapie dans les ténèbres au-dessus de lui.

Le vent s'était levé. Un vent d'outre-tombe, chargé d'effluves âcres qui évoquaient la profondeur des tombes et l'horreur des corps en décomposition.

Graymes passa sous une enseigne rouillée qui dansait dans la nuit. Dessus était pieusement inscrit : *BIENVENUE EN ENFER*. Il ne lui prêta aucune attention.

À la faveur d'un éclair, la silhouette-tronc de l'Ennemi enchâssée à son trône immonde se découpa clairement sur le fond sombre de la roche charbonneuse. À côté d'elle, la poignée d'une épée à demi immergée. Vigilante. Noire comme l'âme de son maître. Plus large, plus massive encore que Shör-Gavan.

Graymes frissonna. Il voyait pour la première fois Morn-Gidrinn, l'épée du Malheur. Forcée par les anciens maîtres ciseleurs après qu'ils s'étaient ralliés aux voies obscures, au commencement du monde et du combat éternel, dichotomique, de l'eau et du feu.

— Le jeu est fini, Aviathan !

— Crois-tu ? railla la masse formidable en triturant son pendentif. Je tiens toujours l'Œil...

— C'est lui qui te tient, pauvre idiot, à présent que tu es descendu à l'intérieur me rejoindre.

Aviathan émit un grondement sourd, et s'allongeant soudain tel un nuage de ténèbres, il tendit vers Graymes ses longs bras noirs et musculeux. Le démonologue les repoussa avec une force décuplée. Sa lame réagit à la vitesse de l'éclair. Une phalange de son adversaire roula sur le pavé, l'éclaboussant d'un liquide noir.

Le monstre eut un mouvement de recul.

— Tu n'es qu'un fou ! Maudit à jamais !

Sa main valide se referma sur Morn-Gidrinn, et la longue lame noire comme une âme de démon siffla dans l'air sulfureux. Shör-Gavan s'interposa dans un jaillissement d'étincelles. Les deux lames s'affrontèrent avec une vivacité inouïe, décrivant des figures acrobatiques n'évoquant que de loin l'escrime conventionnelle. Il s'agissait de bien autre chose. Une sorte de chorégraphie meurtrière. Une pantomime frénétique. Cet art du combat étrange, sans doute réservé à de rares Initiés, Graymes semblait en avoir exploré toutes les techniques, toutes les ressources. Aussi faisait-il mieux que se défendre. C'était un Maître. Il virevoltait sous l'ombre de l'Ennemi, tournant autour du Trône de Déchéance avec la pugnacité d'un grand loup. Aviathan devait se déhancher pour parer ses coups, allonger au maximum son torse couleur de cendre.

À son allonge diabolique, Graymes opposait son agilité surnaturelle, contrant parfois à l'ultime seconde les passes subtiles de son terrible adversaire. Shör-Gavan ne laissait aucune faille à Morn-Gidrinn ; chacune se trouvait toujours sur le chemin de l'autre. Le fracas de leur affrontement résonnait sous la Montagne.

Graymes serra les dents, et pria intérieurement pour que son appel soit cette fois entendu :

— Le pendentif, Single ! Il est sorti de son corps ! Prenez le pendentif et brisez-le !

CHAPITRE XX

Single s'ébroua. Un froid pénétrant engourdissait ses muscles. Il avait les reins en compote. Des lucioles multicolores dansaient une farandole échevelée devant ses yeux. Il mit plusieurs secondes avant de réaliser que la voix qu'il avait entendue dans sa demi-conscience était celle de Graymes. Il cligna des yeux, cherchant à scruter la pénombre dense.

Espérant secrètement avoir rêvé l'affreuse vision qui l'avait assailli juste avant sa plongée dans l'inconscience, souhaitant qu'elle n'ait jamais existé, appartienne à une aberration née de son imagination. Mais il se trompait. L'entité enracinée sur son trône infect se tenait toujours là. Immobile, les yeux mi-clos, atteinte par la même léthargie que les autres occupants de la maison. Un nuage de ténèbres flottait autour d'elle, dont émergeait la garde d'une longue épée noire qui miroitait d'un éclat sinistre et lunaire.

Saisi de terreur, Single fit mine de battre en retraite. Mais la voix de Graymes résonna à nouveau dans sa tête :

— Le pendentif, Single ! Prenez le pendentif pendant qu'il rêve !

Single blêmit. Il avait perçu toute la crainte et l'urgence de cet appel désespéré. Pourtant, il hésita. Il ne comprenait rien à tout ceci. Oui, bien sûr, il voyait le talisman accroché au cou de cette... chose ! Mais quant à aller s'en saisir... Impossible ! Il deviendrait fou avant même d'avoir fait la moitié du chemin.

— Single ! Le pendentif !

Il sentit une volonté supérieure annihiler la sienne et le pousser en avant. Il se retrouva à ramper dans la boue répugnante qui recouvrait le plancher, sans l'avoir vraiment voulu. Il avançait silencieusement, guettant sans relâche les réactions de l'homme-tronc. Mais celui-ci semblait toujours plongé dans la même torpeur. Le talisman luisait faiblement à son cou, dans l'ombre. C'est à peine si la créature fut parcourue d'un frémissement lorsque le policier émergea devant elle. Single grimaça en découvrant la fange peu avenante qui garnissait le trône infâme. Faisant un violent effort pour surmonter sa répulsion, il se hissa le long des bas-reliefs glaireux, plantant les doigts dans le magma tiède, palpitant, assailli par les vers et autres larves rampantes qui grouillaient parmi les immondices. Redoutant à chaque seconde que l'ignoble faciès s'abaisse vers lui, que les bras énormes, surhumains, se referment comme des tenailles sur sa maigre carcasse.

Sa langue, soudée à son palais, lui faisait l'effet d'un morceau de carton mâché oublié dans sa bouche.

Prenant ensuite appui sur l'accoudoir glissant, il tendit la main vers le pendentif, avec la prudence d'un funambule guetté par un coup de vent. Comme il s'apprêtait à refermer les doigts sur la pierre, il crut distinguer à l'intérieur une étrange agitation. Deux hommes se livraient un duel terrifiant sur fond de décor rocheux. Le premier n'était autre que le démon endormi. Le second, à n'en pas douter, était Graymes.

Fasciné, Single en oublia le danger. Le regard plongé dans les profondeurs de l'Œil, il suivit avec angoisse le déroulement de la joute mortelle. Les combattants frappaient de toutes leurs forces. Des étincelles jaillissaient du choc terrible des lames. Mais bientôt, la vision s'obscurcit. Il prit soudain conscience que l'être, prévenu du danger, revenait à lui. Un tressaillement parcourut son large torse brunâtre. Sa tête monstrueuse se tourna lentement vers le policier, hébété. Celui-ci perdit l'équilibre. Il poussa un cri. Mais dans un ultime réflexe, il parvint à refermer la main autour de la pierre, cherchant à l'entraîner avec lui. Sous sa traction, la chaîne se rompit. Single battit des bras et tomba du Trône de Déchéance.

Dans sa chute, l'Œil se brisa.

Un phénomène stupéfiant se produisit alors. Un vent de tempête glacial s'engouffra sous les combles. Aviathan se convulsa violemment sur son trône abject, comme s'il était soumis à des décharges électriques. Il rumina des incantations dans une langue incompréhensible, la tête levée vers le ciel...

Puis, d'un coup, son grand corps s'arracha du cloaque avec un répugnant bruit de succion, et il s'éleva dans les airs, aspiré par quelque force d'au-delà du monde. Son rire terrible emplît soudain les combles quand, dans un grand éclair blanc, il traversa le toit comme un obus et disparut, serrant l'épée noire contre lui...

Une pluie de gravats et de tuiles se déversa sur le trône abandonné. Puis le silence revint. Total. Inexprimable.

Stupéfié, Single considérait toujours le trou formé dans le toit lorsque Graymes lui posa une main sur l'épaule. Il tressaillit violemment.

— Nom de Dieu ! Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-il, sans être bien sûr de vouloir entendre la réponse.

Graymes eut un petit rire. Sans joie. Il avait le visage livide et défait. Des veines saillaient sur son front. Un filet de sang coulait de ses narines. Son corps était couvert de plaies. Mais il tenait toujours fermement son épée.

— Peu importe ce que c'était. C'est parti, maintenant. Grâce à vous, ami Single ! Vous venez de réussir un superbe coup d'éclat.

— Jamais plus. Je n'ai rien fait, non. C'est vous. C'est vous qui m'avez poussé. Jamais je n'aurais...

— Vous sous-estimez beaucoup votre vaillance. Où est-il ? Vous l'avez ?

Single ouvrit la main et répandit piteusement les débris de l'Œil sur le sol. Le joyau n'était plus que miettes. Graymes remisa son épée dans la doublure de son manteau.

— C'est un moindre mal, croyez-moi, assura-t-il avec bienveillance.

— Mais il... cette chose est libre, à présent...

— Libre, oui. Mais sa vengeance est incomplète, inachevée. Par là même, le contrôle des Six Fenêtres lui échappe encore cette fois.

— Quelles fenêtres ?

— Ce serait un peu long à expliquer. Venez, autant ne pas traîner ici.

Ils se hâtèrent vers l'escalier, enjambèrent au passage le cadavre de Myrrha. Single se pencha sur elle.

— Que lui est-il arrivé ?

— Une fausse couche. Mieux aurait valu pour elle qu'elle se contente de ses philtres d'amour.

— Dommage, c'était une belle fille.

— Oui. Elle n'avait pas sa pareille pour dépecer ses amants avec une lime à ongles.

Sur ces entrefaites, Ollerjeb, Stolley et Jadée vinrent à leur rencontre. Les seuls survivants du Cercle de Fer. Hagards, comme des dormeurs au sortir d'un cauchemar. Jadée avait le teint cireux, des cernes sous les yeux et les lèvres craquelées par la fièvre. Les deux hommes semblaient épuisés, à peine capables de mettre un pied devant l'autre. Graymes coupa court aux questions qui fusaient déjà sur la façon dont il avait pu venir à bout d'Aviathan et de sa redoutable magie.

— Plus tard, devança-t-il. Il faut quitter cet endroit. Vite !

Le petit groupe descendit promptement, Single fermant la marche. Ils traversèrent la pièce encore jonchée des cadavres de leurs infortunés compagnons et se recueillirent un bref instant, avant de retrouver l'air glacé du dehors. Ils s'arrêtèrent sur le bord du trottoir, transis de froid. Par chance, la limousine sombre était toujours rangée là, portières ouvertes. Mais de son chauffeur, nulle trace... Single manifesta son mécontentement d'un juron furieux. Il examina la paire de menottes qui pendait encore au volant. Intacte.

— Nom de Dieu ! Je vous jure que je l'avais attaché ici ! Et il s'est envolé !

Graymes lui donna une tape amicale. Il souriait.

— Un homme au teint blanc, au long nez, avec un air bizarre ?

Bravo, Single. Vous avez arrêté votre premier vrai démon. C'était Esgoth, le servant d'Aviathan. Tordu, quoique pas vraiment dangereux. Et passionné de baseball, qui plus est... Il est parti rejoindre son maître, voilà tout, ne vous en faites pas pour si peu...

Il désigna la place du chauffeur au policier avec un sourire narquois.

— C'est vous la police. À vous de nous ramener sains et saufs.

Remâchant sa déconvenue, Single démarra.

Comme ils tournaient l'angle de la rue, un grand vacarme les fit se retourner d'un seul chef. La maison venait de s'enfoncer dans le sol, puisant dans la nuit un épais nuage couleur de soufre.

ÉPILOGUE

Jadée laissa pensivement courir ses ongles sur le dos lacéré de cicatrices de son compagnon, cherchant à deviner l'origine de chacune. Traces de griffes, de crocs, de lames, d'armes diverses... Le commerce qu'entretenait Graymes avec les puissances des ténèbres était inscrit en stigmates effrayants sur tout son corps. Il la laissa faire, les yeux mi-clos, indifférent, à la façon des chats. Son souffle était profond, régulier.

— Bientôt, murmura-t-elle, ma charge au sein du Cercle de Fer prendra fin. Je serai de nouveau libre. Je pourrais venir vivre ici, avec toi, si tu voulais. Qu'en dis-tu ? Tu te souviens d'Ankara ? Le temple caché d'Amnon-Athal ? Le Serpent-Gardien ? Je n'ai pas oublié cette époque. On pourrait...

Elle sut qu'il ne dormait pas, malgré les apparences, et n'avait rien perdu de ses paroles.

— Tu ne veux pas répondre ?

Il ouvrit un œil, se dressa sur ses coudes. D'une main distraite, il caressa les épaules nues de la jeune femme, avec une insistance qui disait déjà son refus. Il avait aimé la posséder. Avec la même voracité qu'autrefois, bien qu'elle n'eût plus tout à fait la grâce de ses vingt ans. Mais à présent, son désir s'était éteint. Son esprit vagabondait ailleurs.

— Je me souviens d'Ankara. Mais il y a eu d'autres temples cachés, d'autres Serpents-Gardiens, depuis.

— C'est non ?

— Tu ne devrais pas poser la question.

— Pourquoi fais-tu tout ça ? Qu'est-ce que ça te rapporte ?

— On m'a déjà posé la question.

— Qu'as-tu répondu la première fois ?

Il haussa les épaules. Une ombre passa sur son visage. Le souvenir des paroles d'Aviathan était gravé au fer dans sa mémoire. Et sa réponse. La réponse qui avait jailli hors de lui.

— Il faut bien tuer le temps.

Il s'écarta de sa compagne et enfila promptement ses vêtements. Elle n'insista pas. Elle avait le sentiment de se trouver au pied d'un mur infranchissable, que le moment de leur séparation était arrivé, elle le savait. Et elle en éprouvait une tristesse sourde. Il jeta son macfarlane sombre sur ses épaules et planta son chapeau à larges

bords sur un coin de son crâne, redevenant en un clin d'œil l'effrayante silhouette du Commandeur, du prédateur nocturne en quête de maléfices.

— À plus tard, lança-t-il.

— Plus tard, renvoya-t-elle en le saluant à la façon du Cercle de Fer.

Dehors, les ténèbres avaient déjà englouti la ville.

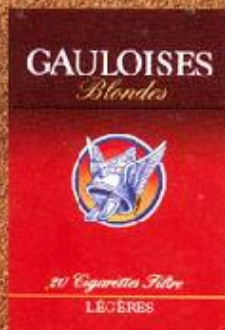
Graymes huma l'air vif à la façon d'un animal, avant de repartir au hasard, dans les méandres de son cauchemar...

FIN.

*Achevé de numériser en août 2011
sur les presses d'un
AMD Athlon(tm) XP 1800+
1,53 Ghz
768 Mo de RAM*

— N° d'impression : 8761. –
Dépôt légal : novembre 1990
Numérisé en France

[1](#) Voir « Le Commandeur 1 ».



Banshee Aviathan avait attiré les Veilleurs des Six Fenêtres au sein d'un terrible jeu, dans les profondeurs de l'Œil.

Jeu de malédiction, jeu de sang. Pour le prix d'une vengeance séculaire. Et d'un pouvoir sans limite. Ebenezer Graymes aimait aussi les jeux, les malédiction. Le sang ?



67238.6

ISBN 2-265-04422-9

Illustration NICOLLET